

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

VOL. XXXIX—No 38 WINNIPEG, 26 DECEMBRE 1952 PRIX: SEPT SOUS

L'hon. P. Martin dénonce la persécution aux Nations unies

NEW-YORK — Le ministre canadien de la Santé, l'hon. Paul Martin, a déclaré aux Nations unies que la persécution religieuse dans les pays du bloc soviétique a atteint un niveau de frénésie comparable aux pires moments du régime nazi.

Le chef de la délégation canadienne a déclaré devant la commission sociale de l'Assemblée générale que les efforts des pays situés derrière le rideau de fer tendent à asservir complètement à l'Etat les religions protestantes, catholique et juive.

M. Martin a pris la parole au cours de la discussion du rapport du conseil économique et social sur la prévention des distinctions contre les minorités et sur leur protection.

Le ministre canadien a demandé en particulier aux représentants diplomatiques en Bulgarie de transmettre au gouvernement bulgare des protestations contre la condamnation d'un groupe de personnes, dont Mgr Evgen Bossilkov, primat catholique bulgare, était un des principaux défendeurs contre des accusations de complots pour renverser le gouvernement.

Le procès bulgare de 40 personnes, "où la culpabilité de tous les défendeurs était présumée" dans la mise en accusation, n'est qu'un exemple d'une attaque impitoyable contre la liberté de conscience, a déclaré M. Martin.

Le Canada protestait dès 1948

Il a rappelé que le Canada, dès 1948, avait protesté contre la violation des droits de l'homme en Hongrie, en Roumanie et en Bulgarie, pays tenus de respecter ces droits d'après les conditions du traité de paix dont le Canada est un des signataires.

"Non seulement l'intensité des mesures de préférence injuste et de persécution n'a pas diminué, mais elle a atteint un tel niveau de frénésie qu'on peut facilement le comparer avec ce qui s'est fait aux heures les plus sombres des régimes nazi et fasciste."

Les rapports sur les violations des droits de l'homme dans les pays du bloc soviétique, a déclaré M. Martin, sont inquiétants parce qu'ils présentent le tableau d'une "brutalité et d'une inconcevable cruauté".

Depuis que les Nations unies ont passé leur dernière résolution sur les droits de l'homme en 1950, la situation dans les pays situés derrière le rideau de fer est allée de mal en pis et, par conséquent, le Canada considère comme futile pour l'instant de présenter une résolution.

Mais le Canada "désire protester officiellement et de toute son énergie devant cette commission et devant les Nations unies, contre les persécutions systématiques qui font rage partout derrière le rideau de fer et qui disposent de la façon la plus horrible de millions d'êtres humains dont le seul crime a été le désir d'être libres".

Au procès bulgare, qui a duré seulement cinq jours l'automne dernier, tous les 40 défendeurs ont été reconnus coupables. Quatre ont été condamnés à mort. Pourtant, les seules pièces matérielles destinées à montrer que les accusés préparaient un mouvement clandestin de résistance ont été deux petits transmetteurs radiophoniques, une carabine automatique, deux revolvers, un vieux fusil de chasse et quelques produits médicaux, a déclaré M. Martin.

* * *

Accusations insensées portées par les rouges contre Mgr Stepinac

BELGRADE — Le ministre des Affaires étrangères de Yougoslavie, Edvard Kardelj, a qualifié l'archevêque Aloysius Stepinac "de personnage sinistre et inhumain". Il a aussi accusé l'Italie de se servir du Vatican dans sa campagne contre la Yougoslavie.

Dans un discours prononcé devant le comité parlementaire de politique étrangère, il a clairement indiqué que la rupture diplomatique entre Belgrade et le Vatican découle de l'élévation au cardinalat de Mgr Stepinac. Le ministre yougoslave y voit "une provocation ouverte faite dans le but d'aider la campagne antiyougoslave à l'étranger".

On se demande, au Vatican, si la Yougoslavie n'expulsera point le cardinal Stepinac. Les autorités yougoslaves disent que la loi du pays s'y oppose. Mgr Silvia Di Oddi, chef de la légation du Vatican à Belgrade, a reçu ordre de quitter le pays aussitôt que possible. Il a déclaré ne pas savoir quand il partira. On présume que la Suisse ou la France assumera la charge de la légation après son départ.

Le ministre Kardelj a repris les accusations que l'Eglise intervient dans les affaires domestiques de la Yougoslavie.

(Au Vatican, ces accusations créent l'impression que le gouvernement Tito tentera de former une Eglise catholique "nationale" comme la chose a été faite dans d'autres pays communistes).

Le ministre yougoslave a dit, aussi, que l'Etat continuera de tolérer les mariages dans les églises mais uniquement après la tenue d'une cérémonie civile.

La rupture de Tito avec le Vatican soulève de nouvelles inquiétudes, à Washington, au sujet de l'anneau le plus faible de la chaîne des pays antisoviétiques en Europe, à savoir les relations entre la Yougoslavie communiste et l'Italie catholique.

Le geste du maréchal Tito rendra plus difficile le rapprochement de la Yougoslavie et de l'Europe occidentale et la solution du différend italo-yougoslave au sujet de Trieste.

D'aucuns prévoient des difficultés avec le congrès, plusieurs représentants ayant toujours considéré avec méfiance le gouvernement communiste antisoviétique du maréchal Tito.

Les relations avec Tito n'ont pas toujours été faciles. Le maréchal a nettement signifié aux pays occidentaux qu'il n'a aucunement l'intention d'abandonner l'idéologie communiste. Enfin, sa longue querelle avec l'Eglise catholique aboutissait à la rupture des relations diplomatiques avec le Vatican.

La Gr.-Bretagne a réduit ses dépenses militaires

LONDRES — La Grande-Bretagne commencera la nouvelle année plus prête à la lutte que jamais en temps de paix: elle compte 1,200,000 hommes et femmes sous les armes et quelque 1,500,000 personnes employées à la production d'armements.

Dans leur espoir de prévenir une autre guerre, les Britanniques ont puisé dans leurs réserves financières qui s'épuisaient et se sont résignés au maintien du régime d'austérité. Mais ils entreprendront l'année 1953 relativement convaincus qu'avec leurs alliés ils sont assez puissants pour repousser toute attaque qui pourrait survenir.

Hommage de Churchill

Le premier ministre Churchill a rendu un hommage particulier à la qualité de l'escadre de combat no 1 du Canada, qui a sa base à North Luffenham, dans la Ruthlandshire, à l'occasion de la récente visite de l'hon. M. Claxton, ministre de la Défense nationale.

"Gardez indéfiniment cette merveilleuse escadre à North-Luffenham", a demandé M. Churchill.

Le premier ministre Churchill a donné dernièrement quelque appui à l'opinion de ceux qui croient que le danger d'un conflit avec la Russie et ses satellites diminue graduellement: il a réduit l'énorme budget de la défense.

Les plans initiaux préparés en 1951 par l'ancien gouvernement prévoyaient des dépenses de quelque $13,160,000,000 en trois ans, mais la période fut ensuite prolongée à quatre ans.

Dépenses annuelles de $1,680,000,000

A partir de l'an prochain, le gouvernement maintiendra les dépenses de production militaire au maximum d'environ $1,680,000,000. D'après le premier ministre, cette décision n'a pas été prise seulement pour garder le pays solvable mais pour empêcher la production d'armes et d'équipement qui sont à la veille d'être remplacés par d'autres plus efficaces.

Cette dernière réduction, a expliqué M. Churchill, ne signifie aucunement que la Grande-Bretagne est moins décidée à se défendre ou à remplir ses obligations envers l'organisation de l'Atlantique-nord.

Effectivement, il ajouta qu'il n'y a aucun espoir immédiat de réduire les effectifs militaires du pays. Si la Grande-Bretagne le faisait, elle risquerait de provoquer l'effondrement total de l'OTAN au lieu de donner l'exemple aux puissances occidentales.

Pour l'année financière qui se terminera le 30 avril prochain, la Grande-Bretagne s'est engagée à dépenser environ $3.769,920,000 en armements, somme répartie comme suit entre les trois services: armée, $1,460,200,000; marine, $1,000,440,000; aviation, $1,309,280,000.

Ce total représente environ 12.8 pour cent du revenu national brut, et un pourcentage de dépenses militaires plus élevé que celui de toute autre nation européenne de l'OTAN.

Toute modification apportée aux plans et approuvée à la réunion du Conseil de l'OTAN à Paris sera révélée dans un Livre blanc en février prochain. D'après le programme actuel, la Grande-Bretagne sera en mesure de mettre sur pied, au pays et à l'extérieur, 22 divisions, dont plusieurs blindées. Des cinq divisions actuellement en Europe, trois sont blindées et munies des plus modernes chars d'assaut Centurion de 50 tonnes.

L'Europe occidentale a en outre l'assurance d'une puissante protection de la part de la marine britannique.

Dans le domaine de l'aviation, la Grande-Bretagne a accordé une priorité exceptionnelle à la production des modèles d'avions les plus modernes, y compris plusieurs qui n'ont pas encore été annoncés. Des escadrilles canadiennes et américaines, parfaitement entraînées, travaillent aussi de concert avec la RAF, qui est elle-même en pleine expansion.

(Suite à la septième page)

Le secrétaire du Travail, un catholique exemplaire

WASHINGTON — Lorsque M. Martin P. Durkin, âgé de 58 ans, entrera en fonctions le 20 janvier prochain comme secrétaire du Travail, il sera le 14e catholique à faire partie d'un cabinet présidentiel. Il y a ceci de particulier qu'il ne fume pas, ne boit pas, ne jure pas et qu'il assiste à la messe tous les jours, même s'il est en voyage.

Il appartenait à Roger-Brooke Taney d'être le premier catholique à entrer dans le cabinet d'un président des Etats-Unis. Il fut procureur général et pendant un certain temps secrétaire du Trésor, dans le gouvernement d'Andrew Jackson, vers 1830.

Quelque vingt ans plus tard, un deuxième catholique, James Campbell, entra dans le cabinet du président Franklin Pierce, comme secrétaire aux Postes. Le troisième rang revint à John B. Floyd, un converti, qui devint secrétaire de la guerre dans le gouvernement du président James Buchanan.

Les autres catholiques qui firent partie d'un cabinet sont Joseph McKenna, procureur général sous William McKinley; Robert J. Wynne, secrétaire aux Postes, et Charles J. Bonaparte, secrétaire de la Marine et procureur général sous le président Théodore Roosevelt; James A. Farley et Frank C. Walker, tous deux secrétaires aux Postes, et Frank Murphy, procureur général sous Franklin D. Roosevelt; enfin Robert E. Hannegan, secrétaire aux Postes, Maurice J. Tobin, secrétaire du Travail; J. Howard McGrath et James P. McGranery, procureur général sous le président Harry S. Truman.

Trois autres anciens membres de cabinets se convertirent à la foi catholique. En outre, le sénateur Thomas Walsh, du Montana, avait été choisi pour être procureur général dans le cabinet de Franklin D. Roosevelt, en 1933, mais il mourut avant l'entrée en fonctions de l'administration de Roosevelt.

Le Canada compte 14,534,000 âmes

OTTAWA — Suivant l'estimation trimestrielle du bureau fédéral de la statistique, la population du Canada a augmenté de 104.000 durant les mois de juin, juillet et août, portant le total, au 1er septembre, à 14.534.000.

Avis

La Liberté et le Patriote ne paraîtra pas **le 2 janvier**

Nos lecteurs sont priés d'en prendre note.

Prière pour la paix

Seigneur, faites de moi un instrument de votre paix . . .
Là où il y a la haine, que je mette l'amour;
Là où il y a l'offense, que je mette le pardon;
Là où il y a la discorde, que je mette l'union;
Là où il y a l'erreur, que je mette la vérité;
Là où il y a le doute, que je mette la foi;
Là où il y a le désespoir, que je mette l'espérance;
Là où il y a les ténèbres, que je mette l'espérance;
Là où il y a la tristesse, que je mette la joie.

O Maitre, que je ne cherche pas tant
A être consolé qu'à consoler;
A être compris qu'à comprendre;
A être aimé qu'à aimer.

CAR
C'est en donnant qu'on reçoit;
C'est en s'oubliant qu'on trouve;
C'est en pardonnant qu'on est pardonné;
C'est en mourant qu'on ressuscite à l'éternelle vie.
Ainsi soit-il.

Le Canada deux fois à l'honneur en France: à Paris et à Soissons

PARIS — Deux manifestations d'amitié franco-canadienne viennent d'avoir lieu. La plus importante s'est déroulée dans l'hôtel du "comité France-Amérique" pour clôturer la longue série de conférences hebdomadaires données sur le Canada par les plus éminents membres de la mission nationale française qui s'est rendue au Canada à l'occasion des fêtes de l'université Laval. Cette cérémonie était présidée par le président de France-Amérique, M. André Maurois, de l'Académie française.

M. W. Baumgartner, gouverneur de la Banque de France, et les deux doyens des facultés des lettres et de médecine de Paris, MM. Davy et Binet, ont pris la parole pour rappeler les buts de la mission, résumer les connaissances acquises pendant leur voyage et exprimer la reconnaissance de tous ceux qui ont participé à cette mission envers le Canada à cause de sa généreuse hospitalité.

Le discours de M. Vanier

Au cours du dîner, le général Georges Vanier, ambassadeur du Canada, a mis principalement l'accent sur le caractère économique et technique aussi bien que culturel qu'avait revêtu la mission française: "Dans le passé, a-t-il remarqué, les missions venues de France furent composées surtout d'hommes de lettres. La vôtre compte bien entendu des écrivains distingués mais également une bonne proportion de techniciens, d'hommes d'affaires et de finance. Vous avez voulu ainsi rendre témoignage de façon spéciale au développement économique de notre pays et nous y avons été très sensibles".

Après avoir rappelé qu'en 1763, lors des négociations entre la France et l'Angleterre, les Chambres de commerce françaises protestèrent contre le projet de céder le Canada à la Grande-Bretagne, l'ambassadeur a ajouté:

"La France industrielle et scientifique, celle de la technique, devrait être mieux connue au Canada. On ne sait pas assez ce que vous avez fait dans ces domaines surtout depuis la guerre". Et l'ambassadeur s'est déclaré émerveillé par ce qu'il a vu lors de sa visite à la station hydroélectrique de Donzère-Montdragon qui a été inaugurée récemment par le président de la république et le corps diplomatique.

Les relations France-Canada

La remarque faite par le général Vanier sur l'intérêt que prend la France au développement économique du Canada avait été illustrée deux heures auparavant par la dernière conférence d'études qui clôturait la longue série de conférences dont nous avons déjà parlé. Elle avait été faite par M. Mayolle, vice-président du patronat français, qui a tracé un tableau des relations entre les deux pays dans ce domaine. Il a d'abord exprimé le regret — que ressentent sans aucun doute tous les épargnants français — qu'"avant la guerre, l'épargne française n'ait pas été di-

(Suite à la septième page)

Un père de 14 enfants ordonné prêtre à Rome

ROME — Un ancien homme d'affaires américain, âgé de 64 ans et père de 14 enfants, fut ordonné prêtre de l'Eglise catholique romaine, à Rome, en même temps que 450 autres hommes de quelque 50 pays différents, le samedi 20 décembre dernier.

Les enfants de ce nouveau prêtre ne savaient pas que leur père allait être ordonné mais ils savaient qu'il étudiait la théologie à cette fin.

Une dépêche de Dubuque, Iowa, à un journal catholique du diocèse, disait que le père des 14 enfants avait été identifié comme étant Patrick Norton, né à Dubuque, qui commença l'étude de la théologie après la mort de sa femme.

Les cérémonies d'ordination se déroulèrent dans des basiliques et des églises de Rome. Parmi ceux qui reçurent le sacrement de l'ordre, on retrouve des avocats, des médecins, des journalistes, des diplomates, des joueurs de baseball et des soldats.

Le père des 14 enfants fut ordonné dans une église du centre de Rome en même temps que 77 diacres d'origine allemande ou yougoslave.

A la mort de son épouse, il avait abandonné une situation bien rémunérée pour entrer dans un séminaire de Rome et s'y préparer à la prêtrise.

Au nombre de ses enfants, il compte un fils qui est prêtre et un autre qui le sera bientôt.

Le collège Nord-Américain, où pendant six ou sept ans les Américains étudient avant d'embrasser la prêtrise, compte 26 ecclésiastiques ordonnés récemment.

Parmi eux se trouvent un gradué de West-Point, un ancien major de l'aviation américaine, un annonceur de radio, et plusieurs autres provenant de carrières et de professions diverses.

Les nouveaux prêtres du collège Nord-Américain poursuivront leurs études jusqu'en juillet prochain, puis seront alors dirigés vers des paroisses des Etats-Unis.

La récolte canadienne atteint un nouveau record, à $2,400,000,000

OTTAWA — Le Bureau fédéral de la statistique annonce que les récoltes ont été si bonnes au Canada, en 1952, qu'elles atteindront peut-être une valeur de $2,400,000,000, un record.

Les énormes récoltes de l'Ouest feront plus que compenser la baisse des prix signalée en d'autres régions agricoles. Le blé, l'avoine et l'orge de l'Ouest se vendant plus cher, on prévoit que la valeur des récoltes dépassera par près de $300,000,000 le sommet précédent de $2.123,000,000 atteint en 1951.

La situation est moins bonne dans l'Ontario et le Québec où, en raison d'un rendement moindre et de la baisse des prix, la valeur totale des récoltes n'est que de $57,764,000, soit quelque $45,000,000 de moins qu'en 1951.

Le Bureau de la statistique base ses calculs sur la prévision que les agriculteurs de l'Ouest qui participent aux cartels de grains recevront peut-être quelque $500,000,000, en versements différés, durant leur année de vente qui se termine l'été prochain.

Jusqu'à présent, les calculs préliminaires établis d'après les premiers paiements de la Commission canadienne du blé sur livraison de blé, d'avoine et d'orge montrent que les récoltes de 1952 vaudront $1,940,000,000, soit 13 pour cent de plus que les prévisions préliminaires de l'an dernier, lesquelles étaient de $1,716,000,000.

L'estimé préliminaire de la récolte dans le Québec est de $155,146,000, en regard de $167,319,000 pour le même estimé l'an dernier à pareille date.

S. Exc. Mgr M. C. O'Neill, de Régina, fête son jubilé d'argent de prêtrise

REGINA — S. Exc. Mgr M. C. O'Neill, archevêque de Régina, célébrait le 25ème anniversaire de son ordination le dimanche 21 décembre dernier.

Originaire de Kemptville, Ont., Mgr O'Neill, maintenant âgé de 53 ans, reçut son éducation primaire à Ottawa. Au cours de la première grande guerre, il fit partie du corps de l'artillerie canadienne, fut blessé au combat et reçut la Médaille Militaire, pour bravoure. A son retour au Canada, le futur archevêque de Régina fréquenta le collège St. Michael et l'Université de Toronto, graduant en 1924. Il entra alors au séminaire St. Augustine où, après avoir fait sa théologie, il fut ordonné prêtre le 21 décembre 1927. Le nouveau prêtre passa alors à Edmonton où il devint bientôt recteur du séminaire St. Joseph, en septembre 1928, charge qu'il occupa jusqu'au début de la guerre, en 1939, alors qu'il s'enrôla dans le corps des chapelains et passa outre-mer en décembre 1939. Mgr O'Neill demeura outre-mer tout le temps que dura la guerre et devint chapelain en chef de l'armée canadienne. Feu George VI le décora de la médaille de l'Ordre de l'Empire Britannique en 1945. En décembre de la même année, Sa Sainteté le pape Pie XII le nommait prélat domestique.

Après s'être retiré du chapelinat militaire, Mgr O'Neill fut nommé curé de la paroisse-cathédrale St. Joseph, d'Edmonton, poste qu'il occupa jusqu'à sa nomination comme archevêque de Régina, le 4 décembre 1947. Il fut sacré par S. E. le cardinal McGuigan, à Edmonton, le 14 avril 1948.

Un député réclame l'enseignement du français

OTTAWA — M. L.-E. Roberge, député libéral de Stanstead, a dit aux Communes que les écoles de langues étrangères devraient stimuler l'enseignement de la langue française afin d'intensifier la bonne entente parmi les populations du Canada.

Un prélat se porte à la défense des ouvriers

LOUISEVILLE — Mgr Donat Baril, curé de Louiseville, P.Q., a critiqué ce qu'il a appelé "les tactiques de délai" de la compagnie Associated Textile et il a demandé le renvoi immédiat des ouvriers récemment embauchés, pour corriger une "injustice sociale".

Au cours d'une entrevue, Mgr Baril a déclaré que la lecture de la loi contre les attroupements avait aggravé le différend entre les ouvriers en grève depuis mars dernier et la compagnie. "C'est un incident regrettable, une erreur de jugement de la part de tous ceux qui en sont responsables", a-t-il déclaré.

"Louiseville se dirige vers le désastre si cette grève n'est pas réglée bientôt.

"Il n'y aura plus de place pour nos propres ouvriers si l'on ne congédie pas ces hommes. Près de 500 d'entre eux n'ont pas de travail depuis plus de neuf mois. Quelques-uns se sont trouvé des emplois en dehors de la ville, mais la plupart de ces hommes ont travaillé toute leur vie dans l'industrie du textile. Ils ne retirent rien de l'assurance-chômage mais vivent uniquement des fonds fournis par le syndicat.

Mgr Baril a déclaré qu'à son avis, le ministre du travail, M. Barrette, a fait son possible pour régler la grève.

"Mais je ne peux en dire autant de la compagnie. Il semble bien qu'elle veuille faire périr le syndicat."

Il a déclaré que la compagnie retardait toujours à répondre aux propositions du syndicat et que les retards étaient toujours attribuables à la compagnie.

Mgr Baril a affirmé que la principale question est la sécurité de l'union des ouvriers du textile. Le différend a été désastreux pour la ville et a atteint au moins 6,000 citoyens, directement ou indirectement.

Il a déclaré que la lecture de la loi contre les attroupements a fait naître de nouvelles difficultés.

"On n'a pas donné aux membres de l'union le temps de se disperser, et certains jeunes gens ont été traînés au loin sans savoir ce qui se passait.

"Les ouvriers peuvent avoir tiré quelques balles de neige, mais c'est une bien pauvre arme contre des fusils et des bâtons. Aucun policier n'a été blessé."

Il a déclaré que la population de Louiseville a donné pendant neuf mois, depuis le début de la grève, un exemple remarquable de patience et de calme, et qu'il avait lui-même constamment demandé aux ouvriers, du haut de la chaire, de maintenir l'ordre.

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

Un sénateur conservateur veut l'abolition des écoles séparées

OTTAWA — L'hon. sénateur R. B. Horner, progressiste conservateur de la Saskatchewan, a déclaré au Sénat que la solution aux taxes élevées est l'abolition des écoles séparées. Le sénateur Horner a dit, au cours du débat sur le discours du Trône, que "si nous nous entendions pour envoyer nos enfants à une école, sans avoir à supporter le coût d'entretien d'écoles séparées, une énorme économie municipale serait réalisée.

"De plus, cela offrirait au monde un exemple d'unité", a-t-il dit.

Il a expliqué que les enfants ne vont à l'école que six heures par jour, cinq jours par semaine. En d'autres temps, "on pourrait certainement leur apprendre assez de religion".

"Nous voyons dans d'autres pays du monde des exemples de gouvernement contrôlé par l'Eglise. En fait et jusqu'à un certain point, la révolution russe a été causée par l'ingérence de l'Eglise.

"Considérez encore l'influence de l'Eglise en Italie aujourd'hui et ce qui se produit dans ce pays.

"Je m'intéresse particulièrement à cette question ... Je crois que le temps viendra où le changement que je suggère se fera."

Il a déclaré qu'il avait remarqué la rancoeur qui grandit parce que les enfants vont à des écoles différentes.

"Pour autant que mes convictions religieuses sont concernées, je ne me soucie pas de l'école où vont mes enfants.

"Je crois que le fait que certains s'opposent avec rancune à telle ou telle école est une marque de faiblesse en eux."

Les mesures sociales

Parlant de la politique de services sociaux du gouvernement, le sénateur Horner a dit croire encore que les allocations familiales "étaient une tactique politique". Cette mesure n'a absolument rien fait pour diminuer la délinquence juvénile. Et tout ce que les pensions de vieillesse ont accompli a été de porter les gens à négliger d'honorer leurs parents et à "s'en débarrasser grâce à la pension de vieillesse".

Une fois embarqué sur "la pente" des services sociaux, le gouvernement ne peut plus retraiter. Les demandes pour de plus fortes pensions et de plus fortes allocations ne cesseront d'augmenter. "Voici d'ailleurs qu'on demande une assurance-santé nationale.

"Un homme peut obtenir toute la sécurité sociale qu'il désire en prison. Mais ce n'est pas de cette façon que l'on forme des hommes. L'homme prend sa formation là où il doit lutter, non où il peut prendre ses aises."

★

OTTAWA — Le leader du parti progressiste conservateur au Sénat, l'hon. J. Haig, a dit, mercredi dernier, qu'il "est scandalisé au delà de tout ce qui peut être exprimé" de la suggestion du sénateur R. B. Horner, collègue de son parti pour la Saskatchewan, de supprimer les écoles séparées pour diminuer les impôts.

★

Le sénateur Haig, présentement à Winnipeg, a dit dans une déclaration émanant de son bureau ici: "Je suis scandalisé au delà de toute expression des déclarations du sénateur Horner, mardi dernier, que je viens justement de lire. Tout ce qu'il a dit est contraire directement à la politique bien claire et bien définie du parti progressiste conservateur".

★

Le sénateur Horner avait déclaré: "Si nous acceptons d'envoyer nos enfants dans une seule école, des sommes considérables d'argent pourraient être sauvées au point de vue municipal, le coût des écoles séparées étant ainsi supprimé. De plus, cela serait un exemple au monde entier de l'unité au Canada".

La Liberté et le Patriote souhaite une Sainte Année à ses lecteurs

ABC **La Liberté et le Patriote** ABC

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada.

Organe des Franco-Canadiens du Manitoba et de la Saskatchewan.

NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT!

Journal hebdomadaire publié le vendredi par Canadian Publishers Ltd.
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration:
619, avenue McDermot, Winnipeg, Manitoba, Canada.

ABONNEMENTS—Canada: 6 mois, $1.75; 1 an: $3.00; 2 ans, $5.00
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an: $3.50; 2 ans, $6.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin, à 8 h. 30, et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

Hommage à CFNS

Les cérémonies de l'ouverture officielle du poste radiophonique français, à Saskatoon, le 30 novembre dernier, ont été une véritable apothéose de la langue des ancêtres. L'inauguration de CFNS restera un événement religieux et patriotique mémorable et marquera une étape importante dans les annales du groupe français du nord de la Saskatchewan. Elle marquera aussi la réalisation d'un rêve grandiose amoureusement caressé depuis 20 ans. Doués d'un courage indomptable et d'une foi invincible dans l'avenir, les pionniers de la pensée française dans l'Ouest canadien ont été un phare lumineux qui a guidé et inspiré les luttes ardues livrées pour la reconnaissance de nos droits linguistiques. "En avant toujours" semble avoir été la devise de ces chefs sans peur et sans reproche.

Un peu plus tard, des ouvriers de la deuxième heure, toujours inspirés d'un dévouement inlassable à la cause française, résolurent de continuer et de parachever l'oeuvre si chère à leurs devanciers. A tous, sincères hommages et chaleureuses félicitations d'avoir réussi à doter le nord de la province du magnifique poste CFNS auquel je dédie humblement ces quelques strophes:

Du français pour assurer l'avenir,
Tous les Canadiens ont voulu s'unir.
Sur les airs, une voix douce et nouvelle
Chante partout la langue la plus belle.

Longs jours à toi, Radio-Prairies-Nord!
Au lointain résonne toujours plus fort.
Dans tous les coeurs s'affirme l'espérance
De perpétuer le verbe de France.

Salut! Héros de notre beau parler.
Nous ne cesserons jamais de l'aimer.
Tout un peuple sauvé de l'esclavage
De vos luttes admire le courage.

Peuple de France, foyer de croyants,
Nous voulons rester tes dignes enfants.
Cheminant sur ta lumineuse trace,
Nous garderons l'honneur de notre race.

D'ancêtres sans peur et jamais vaincus,
Les fils héritiers de belles vertus,
Avec respect, bénissent la mémoire,
Et des nobles exploits chantent la gloire.

Quand viendra le soir du suprême adieu,
Le soldat de la langue et du bon Dieu,
A jamais délivré de la souffrance,
Dans le ciel recevra sa récompense.

Dr P.-E. AYOTTE.

Chronique de CFNS

1170 Kilocycles

Messe de minuit

La diffusion de la messe de minuit commença à 11 h. 55., directement de la cathédrale de Gravelbourg. La messe fut chantée par S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux et le commentaire fut donné par M. l'abbé A. Moquin, curé de Gravelbourg. Après la messe de minuit — qui fut diffusée en même temps par CFRG et CFNS — notre poste continua ses émissions jusqu'à 3 h. du matin, avec de la musique et du chant pendant le réveillon des auditeurs.

Nous remercions M. J.-E. St-Arnaud, agent provincial de la compagnie La Sauvegarde, qui a accepté de débourser les frais de nos postes pour la diffusion de la messe de minuit.

Noël en Saskatchewan

A part les magnifiques programmes de Noël réalisés par Radio-Canada et qui furent transmis par le réseau, le poste CFNS, le jour de Noël, de 8 h. 15 h. à 9 h. du soir, diffusa une émission spéciale intitulée "Noël en Saskatchewan". Ce programme présenta des chants enregistrés par différentes chorales de notre province et par Mlle Thérèse Masson, mezzo-soprano. De 9 h. à 9 h. 30 le même soir, M. Jean Boisclair présenta quelques beaux contes de Noël.

Chronique de CFRG

1230 Kilocycles

A l'occasion de la Noël, nous avions mis à l'horaire un programme tout à fait spécial à l'intention de nos auditeurs. Des émission furent réalisées au poste, telle "Réveillon canadien", qui passa sur nos ondes à 2 heures de la nuit, immédiatement après la messe de minuit, émission commanditée par M. Ernest Gauthier; "Chants et hymnes de Noël", commanditée par M. & D. Furniture Ltée, d'Assiniboia; "Rendez-vous Assiniboia"; "Programme de Noël", sous les auspices des marchands de Gravelbourg; programme de Laflèche, etc.

Messe de minuit

La messe de minuit, célébrée en la cathédrale de Gravelbourg par S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux, O.P., fut radiodiffusée cette année conjointement par CFRG et CFNS. Cette gracieuseté était due à M. Elphège St-Arnaud, représentant provincial de La Sauvegarde.

Autres émissions

Radio-Canada nous avait fait parvenir son horaire spécial et il nous a fait plaisir de présenter plusieurs de ses émissions de choix à nos auditeurs. Il y eut des Noëls de plusieurs pays, des Noëls canadiens et plusieurs autres programmes très intéressants. Nos auditeurs eurent, de plus, l'occasion d'écouter le message de Sa Majesté la Reine, qui passa sur nos ondes à 7 h. 45 du matin et qui fut retransmis à 8 h. 15 dans la soirée.

Souhaits

Il nous reste maintenant la tâche très agréable d'offrir à tous nos auditeurs, amis fidèles du poste, nos souhaits les meilleurs et les plus sincères à l'occasion de la nouvelle année.

NDLR — Nous regrettons que l'horaire des programmes spéciaux pour Noël de CFNS nous soit parvenu trop tatrd pour publication avant Noël.

Radio Saint-Boniface

VENDREDI

7.30—Les succès de la semaine
7.45—La voix du Qué.
7.55—Nouvelles
8.00—Les succès en revue
8.30—L'initiation à l'orchestre
9.00—Nouvelles
9.15—Enquête sur le théâtre
9.30—Carte Blanche
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Le tour du monde en 5 minutes
Fin des émissions

SAMEDI

9.00—Tante Lucille
9.15—Les plus beaux contes
1.30—Disques RCA Victor
2.00—Promenade musicale
5.00—Nouvelles
5.15—L'Heure de l'Immaculée
5.30—Le coin de la Baie
5.45—Les sports au Cercle Ouvrier
Information
6.00—Le camp à Cusson
7.30—Mag. des sports
8.00—Nouvelles
8.05—Carrousel de la chansonnette
8.30—A travers le temps
9.00—A la volette
9.30—Café parisien
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Le tour du monde en 5 minutes
Fin des émissions

DIMANCHE

9.50—Ouverture et information
10.00—Moment musical
11.00—Tableaux d'opéra
11.30—Jardins plantureux, jardins fleuris
11.45—Au clavier
12.00—Les institutions politiques dans le monde
12.15—Radio-Journal. Nouv. locales
12.20—Nouvelles locales
12.30—L'art dans la vie
1.00—Grandes vocations beaux métiers
1.30—A l'opéra
4.00—Géo. humaine
4.30—Le ciel par-dessus les toits
5.00—Radio-Journal
5.05—Chron. sportive
5.15—La météo et fantaisie

Du lundi au samedi inclusivement

6.55—Ouverture
7.00—Radio-Journal
7.15—Prière du matin
7.30—Nouvelles
7.35—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Parade de la chanson française
8.20—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie (suite)
9.00—Radio-Journal et prévisions
9.15—Mine d'information
9.30—Méli-Mélo
10.00—Nouvelles
10.05—Cercle des cordons bleus
10.25—Devinette Five Roses
10.30—Potins familiers
11.00—Allô, Manitoba
11.30—Radio Sacré-Coeur
12.00—Nouvelles locales cond. des routes
12.10—Dîner en musique
12.25—Bulletin agricole
12.30—Le réveil rural
1.00—Nouvelles
1.15—Prévisions
Musique de sieste
1.30—A l'opéra
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Cité des plantes
4.15—Le monde animal
4.30—Sur demande spéciale
4.45—Yvan l'Intrépide
5.00—Bulletin des jeunes - Club des jeunes
5.30—Le coin de la Baie
5.40—Chansonnettes
5.55—Information
6.00—Un homme et son péché
6.15—Pot pourri musical
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Dîner en musique
6.45—Revue de l'actualité
7.00—Nouv. locales
7.05—Carnet social
7.15—L'Heure du Rosaire

5.30—Nos romanciers et leurs personnages
6.00—Match Inter-Cité
6.30—Artistes de CKSB
6.45—Nouvelles locales Carnet social et Avis de décès

7.00—Le théâtre de Radio-Collège
8.00—Nos futures étoiles
9.00—Résumé des nouvelles du jour
9.15—Inquiétudes spirituelles de notre temps
9.30—Variétés françaises
10.00—Information
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév

LUNDI

7.30—Le vieux raconteur
7.45—La voix du Qué.
7.55—Nouvelles
8.00—Carrousel de la chanson
8.30—Connaissance de l'homme
9.00—Radio-journal
9.30—Baptiste et Marianne
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév

MARDI

7.30—Walter Farryon
7.45—La voix du Qué.
7.55—Nouvelles
8.00—Carrousel de la chanson
8.30—Crises de l'histoire
9.00—Radio-journal
9.15—Les affaires d'Etat
9.30—La chanson se moque du temps
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prev

MERCREDI

7.30—Chante, Canada
7.45—La voix du Qué.
7.55—Nouvelles
8.00—Carrousel de la chanson
8.30—A être annoncé
9.00—Radio-journal
9.15—Causerie
9.30—Rideau bleu
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév

JEUDI

7.30—Le vieux raconteur
7.45—La voix du Qué.
8.00—Carrousel de la chanson
8.30—Grandeur et rayonnement du Canada
9.00—Résumé des nouvelles du jour
9.15—Studio
9.30—Récital
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles et prév

Radio Prairies-Nord

VENDREDI

4.00—Cité des plantes
4.15—Le monde animal
4.30—Les collégiens
7.30—L'initiation à l'orchestre
8.15—Vedettes du clavier
8.30—Extraits d'opéras
9.00—Idées en marche
9.30—Carte Blanche

SAMEDI

8.30—Concert intime
9.30—Variété instrum.
10.00—Concert populaire
10.30—Notes encyclopédiques
11.00—Echos d'Hawaii
1.00—Gerbe de chanson
1.30—Un peu de tout
2.30—Radio S.-C.
2.45—Accordéon
3.00—L'heure du thé
4.00—Dansons la polka
4.30—Les dix succès de la semaine
5.00—Noires et blanches
5.30—Senores y senoritas
7.00—Radio-Journal
7.30—A travers le temps
8.00—Tout le monde en place
8.30—Le magazine des sports
9.00—A la volette
9.30—Plaque tournante
10.00—Nouvelles
10.05—Fin des émissions

DIMANCHE

10.55—Ouverture
11.00—Chant religieux
11.15—Radio-Journal
11.20—Concerto
12.00—Les institutions politiques
12.15—Nouvelles
12.30—L'art dans la vie
1.00—Grandes vocations
1.30—Concert léger
2.00—L'heure du thé
3.00—Chansonnettes
3.30—Le ciel par-dessus les toits
4.00—Nature du sol — Visage de l'homme
4.30—Nos romanciers et leurs personnages
5.00—Match intercité

Du lundi au samedi inclusivement

6.55—Ouverture
7.00—Radio-Journal
7.05—Bonjour!
7.45—Prière du matin
8.00—Nouv. et prév.
8.05—Horaire
8.09—Intermède
8.15—Chantons . . .
8.45—Je vous ai tant aimé (samedi excepté)
9.00—Manchettes des n.
9.02—Les petits riens
9.30—Les grands artistes
9.45—L'orgue populaire
10.00—Au fil de l'heure
10.30—A votre choix
10.59—Le signal horaire
11.00—Une étoile de la chansonnette
11.15—Radio-Journal
11.25—Intermède
11.30—Le réveil rural
11.59—Horaire
12.00—Musique à 3 temps
12.15—Nouvelles
12.25—Intermède
12.30—Pour agrémenter votre dîner
1.00—Parade des instruments
1.30—Oeuvres immort.
2.00—Boul. parisiens
2.30—Radio Sacré-Coeur
2.45—Piano populaire
3.00—Aux malades
3.30—Bienvenue, Saskatchewan
4.45—Notre folklore
5.00—Un homme et son péché (samedi excepté)
5.15—Ivan l'Intrépide (samedi excepté)
5.30—Pour les bambins
5.45—Rev. de l'actualité
6.00—Horaire
6.02—Nouv. sportives
6.10—Intermède
6.15—Nouvelles
6.25—Communiqués
6.30—Sérénade au crépuscule
7.00—L'Amérique latine
7.15—Bal musette
8.00—Radio-Journal
10.05—Fin des émissions

5.30—Les petites symphonies
6.00—Le théâtre de Radio-Collège
7.00—Nos futures étoiles
8.00—Radio-Journal
8.15—Inquiétude spirituelle
8.30—Artistes de renom
9.00—Musiqoe pour toi
9.30—La fin du jour
9.57—Radio-Journal

LUNDI

4.00—Géologie
4.15—Les grands phénomènes
4.30—Musicale
7.30—La connaissance de l'homme
8.15—La symphonie de Radio-Canada
9.00—Baptiste et Marianne
9.30—Au pays des gitans

MARDI

4.00—De l'enfance à l'adolescence
4.15—Aspects de la pensée moderne
4.30—Fantaisie
7.30—Crises de l'histoire
8.15—Politique fédérale
8.30—La chanson se moque du temps
9.00—L'orchestre de Toronto

MERCREDI

4.00—La musique et son langage
4.30—Musique moderne
7.30—D'un océan à l'autre
8.15—Au son des clairons
8.30—Orchestre invité
9.00—Les peuples et leurs chansons
9.30—Récital

JEUDI

4.00—Les Evangiles
4.30—Perrette et le trio des petits
7.30—Grandeur et rayonnement du Can.
9.00—Les ballets
9.30—Récital

Radio Gravelbourg

VENDREDI

9.30—La femme et son royaume
4.00—La cité des plantes
4.15—Le monde animal
7.00—Vienne et Strauss
7.30—Initiation à l'orchestre
8.15—J'parl' pour parler
8.30—Les cordes qui chantent
9.00—Idées en marche
9.30—Carte Blanche

SAMEDI

9.30—Requêtes et refrains
10.00—L'encyclopédie des ondes
10.30—La demi-heure de Willow-Bunch
11.00—Sous le ciel d'Hawaii
1.30—Fiesta
2.00—Nos malades
2.15—Radio S.-C.
2.30—Chansonnettes
3.00—L'heure du thé
4.00—Tour de valse
4.15—Nos malades
4.30—Aux rythmes du jazz
5.00—A communiquer
7.00—Radio-Journal
7.05—Pot-Pourri mus.
7.30—Les plus belles voix du monde
8.00—Dans le bon vieux temps
8.30—Le mag. des sports
9.00—A la volette
9.30—Programme-concours
10.00—Nouvelles
10.05—Fin des émissions

DIMANCHE

11.00—Ouverture
11.05—Organette
11.15—Radio-Journal
11.20—Concerto
12.00—Institutions politiques dans monde
12.20—Concerto
12.30—L'art dans la vie
1.00—Grandes vocations . . . beaux métiers
1.30—Concert - Maryvonne Kendergé
2.00—L'heure du thé
3.00—France-dimanche
3.30—Musicale
4.00—Nature du sol... visage d'homme
4.30—Nos romanciers
5.00—Match intercité
5.30—Les petites symphonies
6.00—Radio-Collège

Du lundi au samedi inclusivement

7.00—Ouverture
7.05—Bonjour!
7.30—Prière du matin
7.45—Bonjour!
8.00—Manchettes
8.02—Bonjour! - et Folklore enfantin
8.30—Passe-temps mus.
8.45—Je vous ai tant aimé (samedi excepté)
9.00—Nouvelles
9.05—Mélodies et chans.
10.00—Bal continental
10.30—Un quart d'heure avec . . .
10.45—Quelques valses
10.59—Signal-Horaire
11.00—Les horizons du swing
11.15—Radio-Journal
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelques refrains
12.15—Nouvelles
12.30—Le mag. agricole
1.00—Variétés-Sask.
1.30—Grands maîtres
2.00—Nos malades
2.15—Radio S.-C.
2.30—Au pays de l'opérette
3.00—Nouvelles
3.05—La parade de la chansonnette
3.30—L'heure de la détente
3.45—Les touches d'ivoire
4.30—A l'intention de nos malades (excepté le mercredi)
5.00—Un homme et son péché (samedi excepté)
5.15—Ivan l'Intrépide (samedi excepté)
5.30—Le coin des tout-petits
5.45—Revue de l'actual.
6.00—Carnet mondain
6.06—Chron. sportive
6.15—Nouvelles
6.30—Musique en dînant
7.15—Notre folklore
8.00—Radio-Journal
10.00—Nouvelles
10.05—Fin des émissions

7.00—Nos futures étoiles
8.00—Radio-Journal
8.15—L'inquiétude spirituelle de notre temps

8.30—Artistes de renom
9.00—Commentaire des nouvelles
9.15—Bonne Chanson
9.30—La fin du jour
9.57—Radio-Journal
10.00—Prév. du temps
10.02—Fin des émissions

LUNDI

9.30—La femme et son royaume
4.00—La vie de la terre
4.15—Phénomènes de la nature
7.30—Connaissance de l'homme
8.15—J'parl' pour parler
8.30—Chansonnettes et variétés
9.00—Baptiste et Marianne
9.30—Sérénade

MARDI

9.30—Requêtes et refrains
4.00—De l'enfant à l'adolescent
4.15—Aspects de la pensée moderne
7.30—Crises de l'histoire
8.15—Biographies canadiennes
8.30—La rhanson se moque du temps
9.00—L'orchestre symphonique de Tor.

MERCREDI

9.30—La femme et son royaume
1.30—Voici des chans.
4.00—La musique et son langage
7.30—Au gré de la fantaisie
8.15—J'parl' pour parler
8.30—Musique tzigane
9.00—Grands pianistes
9.30—Récital d'orgue

JEUDI

9.30—Requêtes et refrains
10.30—Rendez-vous à Assiniboia
4.00—Les Evangiles
7.00—Dix succès de la semaine
7.30—Grandeur et rayonnement du Can
8.15—Biographies canadiennes
8.30—L'album RCA Victor
9.00—Au café concert
9.30—Récital

Diffusion du message pontifical de Noël

VATICAN — Le message de Noël du Pape sera diffusé en 24 langues, y compris celle de la plupart des pays situés derrière le rideau de fer. Lu en réponse aux voeux du Sacré Collège, le 24 décembre, ce sera le quatorzième depuis l'avènement de Sa Sainteté Pie XII, en 1939.

Le Pape prononcera son discours à 5 h. du matin, heure normale de l'Est, en italien. Le poste du Vatican diffusera le message sur longueurs d'ondes courtes 31.41, 25.55 et 19.84 mètres.

La première traduction diffusée sera l'anglaise; d'autres le seront à trois quarts d'heure d'intervalle chacune dans l'ordre suivant: espagnole, hollandaise, portugaise, allemande, française, lituanienne, croate, roumaine, slovène, polonaise, tchèque, slovaque, hongroise.



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Un club de hockey comme cadeau

"Avez-vous déjà reçu tout un club de hockey en cadeau de Noël et du Jour de l'An?" nous demanda le Padre Bruno Leroux.

Personne, dans le mess des "communications", n'avait reçu un tel cadeau.

"Je n'en ai jamais reçu de club de hockey, mais je vous assure que j'aimerais bien cela en avoir un aujourd'hui", rétorqua Ti-Blanc Gagné, en s'épongeant le front.

24 décembre 1944!

En plein sous le soleil de Gibraltar, il était difficile de se réconcilier avec l'idée que dans quelques heures ce serait Noël!

Notre navire était amarré à trois autres corvettes canadiennes, et dans notre "mess" nous n'étions que cinq, causant avec le Padre qui, comme nous, avait la nostalgie de la neige, malgré l'écrasante chaleur qui bondissait des rochers et des murs pour assommer les humains.

"Si c'est un concours d'histoires que vous voulez commencer Padre, on va demander à Stally Jackson de nous en conter une, et je gagerai que vous ne l'aurez pas entendu avant non plus" dit Ti-Blanc.

"Non, mon Ti-Blanc, il ne s'agit pas d'un concours d'histoires, mais bien d'un fait véritable qui s'est produit alors que j'étais vicaire, dans une petite paroisse française du nord de l'Ontario", lui répondit l'abbé Leroux.

"Comme vous le pensez bien, je n'ai pas toujours été Padre dans la marine canadienne" commença-t-il.

"Vous étiez un marin d'eau douce comme nous" lança en riant Stally Jackson qui, élevé à Québec, n'avait "pris la mer" que pour aller voir les "filles de Lévis".

"Avant de me joindre à la marine, j'étais donc vicaire dans le nord de l'Ontario et j'avais la difficile tâche d'enseigner le catéchisme aux garçons de la paroisse."

"Mes amis, quel travail! Vous auriez juré qu'ils avaient tous le diable au corps."

A l'hiver de 1938, ma situation de professeur devenait de moins en moins facile et mes élèves faisaient de moins en moins de progrès! C'est alors que j'eus une malheureuse idée. J'annonçai à mes élèves que tous ceux qui passeraient leur examen de catéchisme, à la fin de l'année, assisteraient à un événement inoubliable, au mois de décembre suivant.

Inutile de vous dire que cette annonce ne créa pas une bien forte impression sur les élèves, qui continuèrent à étudier leur catéchisme et leur histoire Sainte en s'amusant plus que de raison.

Mais, poussé par je ne sais quelle mauvaise inspiration, je me pris à leur répéter cette promesse et, peu à peu, elle fit son petit bonhomme de chemin. C'est pendant les vacances d'été que je m'aperçus que j'avais peut-être trop promis.

Un jour que j'étais à surveiller les ébats des jeunes, au terrain de jeu paroissial, voilà qu'on commence à se chamailler et que deux de mes élèves se mettent à se talocher avec ardeur.

Après avoir mis fin à l'échange de coups, j'appris que le plus petit avait frappé sur le plus grand, parce que ce dernier disait que ma surprise était une invention et que je ne pourrais rien faire de plus à Noël que ce que j'avais fait dans le passé, soit organiser le choeur de chant."

J'avoue que je me sentais mal à l'aise devant cette double explosion de confiance et de méfiance.

J'entendis parler une fois ou deux de cet "événement" que j'avais annoncé, mais jamais je ne pouvais prévoir ce qui devait arriver à la rentrée des classes, en septembre.

A ma grande surprise, à ma grande joie aussi, puis à ma plus grande inquiétude, je me trouvai en présence d'un groupe d'élèves attentifs et studieux. Sauf un, Pierre Bonnier, qui continuait à faire du chahut à chaque occasion.

"Je n'y crois pas moi, à votre surprise," me lança-t-il triomphalement, un jour que je lui enjoignais de suivre l'exemple de ses confrères et de se montrer meilleur élève.

Décidément, cette fameuse promesse prenait des proportions qui me causaient bien du souci. Si, d'ici Noël ou le Jour de l'An, j'étais dans l'impossibilité de trouver quelque chose à leur offrir, il me serait inutile de reprendre mes classes en janvier.

Je m'ouvris de la chose à mon bon curé qui admit avec moi que j'avais commis une fière maladresse. Mais il m'enjoignit d'avoir confiance en l'Enfant-Jésus qui protège tous ceux qui le vénèrent, "même quelquefois ceux qui dans un élan d'enthousiasme commettent ce que j'appellerais une 'gaffe'."

De ce côté, je n'avais donc pas à espérer ou à désespérer, trouvant cette réponse surprenante, un peu évasive et peut-être énigmatique.

Le calme se maintint dans mes classes jusqu'aux vacances de Noël, et je fus probablement le seul dans toute l'école qui ne vit pas arriver le 23 décembre avec beaucoup d'enthousiasme.

Le 24 décembre se passa sans aucun incident. La messe de minuit fut magnifique et le lendemain une belle neige molle se mit à tomber.

Mais je n'avais pas encore trouvé ma surprise.

Mon bon curé, lui, était d'une joie sans borne; il me souriait toujours le plus aimablement du monde et m'affirmait que les plus beaux cadeaux sont ceux qui viennent du ciel. Je ne savais pas alors comme il avait raison, le cher homme.

Mes visites à la patinoire de la paroisse étaient de plus en plus rares à mesure que décembre tirait à sa fin.

Le 31, j'appris que Pierre Bonnier venait de prendre le lit, souffrant d'une vilaine grippe et d'un rhume qui inquiétaient le médecin.

Je l'allai voir et dès qu'il me vit il s'écria: "La surprise, c'est pour quand monsieur l'abbé?"

Je lui dis que je ne pouvais pas lui révéler cela, que les événements futurs dépendaient du Bon Dieu qui ferait suivant sa volonté.

"Alors, il n'y aura rien", dit-il.

"On ne peut pas dire" lui répondis-je, de plus en plus malheureux.

Comme visite et comme succès ce n'était pas fameux, continua le Padre Leroux.

"J'vas dire comme vous" ajouta Ti-Blanc.

Je retournai donc au presbytère et en passant devant la porte de la sacristie je m'arrêtai quelques instants pour faire une courte mais fervente prière à l'Enfant-Jésus.

Nous étions au 31 décembre, à trois heures de l'après-midi.

En retournant au presbytère monsieur le curé me dit avec un large sourire de satisfaction:

"Vous en avez de la chance, vous?"

"Comment cela?"

"Il y a un gros avion de transport qui vient d'atterrir à l'autre bout du village et tous les gamins crient que c'est votre surprise qui arrive."

En 1938, un avion de transport qui s'arrêtait près d'un village comme celui où j'enseignais, c'était une surprise en effet.

Je respirais déjà mieux, mais je ne savais pas jusqu'où l'Enfant-Jésus pouvait aller, quand il voulait nous faire un cadeau.

Me voilà donc sur le perron du presbytère, heureux, et je l'avoue, un peu fier de moi. Les hommes sont faits ainsi, que voulez-vous!

Plus personne sur la patinoire.

Soudain, tout au haut de la rue Cartier, rue principale de mon village, je vois une véritable procession qui se dirige vers le presbytère. Les gamins gambadent de joie et au milieu d'eux une quinzaine de types, pas mal costauds, semblent s'amuser follement eux aussi.

Le groupe s'arrête devant le perron et tandis que les enfants me saluent avec des cris de joie, une voix que je n'oublierai ja-

(Suite à la septième page)

L'Institut catholique de Paris et ses conférences

PARIS — L'Association des amis de l'Institut catholique de Paris organise chaque année une série de grandes conférences traitant de sujets d'actualité religieuse et destinées au grand public.

Les appels de l'immigration

Le grand dérangement des peuples se poursuit à un rythme étonnant. Sans avoir à parler des misères indicibles des peuples asiatiques causées par les guerres endémiques provoquant de vastes mouvements de repris des groupes affectés d'une région à une autre, nous nous bornerons à des considérations générales en marge de la publication de statistiques canadiennes. Celles-ci révèlent que 146,236 immigrants ont été reçus au Canada durant les dix premiers mois de l'année. Ce chiffre accuse une baisse légère par rapport aux immigrants des dix premiers mois de l'an dernier, qui étaient de 152,473 personnes. On doit donc s'attendre à ce que le chiffre total de l'année soit au-dessous de 195,000 qui était celui de l'an dernier. Le nombre d'immigrants admis au Canada pendant ces deux dernières années ne sera dépassé que par celui de l'an 1913, qui atteignit presque un demi-million! Sans avoir à donner le détail des chiffres par pays, qu'il nous suffise de dire que sur le nombre admis cette année, un peu plus de la moitié sont des travailleurs de toute catégorie, la balance étant faite par leur famille.

C'est là un héritage de la guerre, aussi bien que le résultat d'une politique à longue échéance du gouvernement canadien. L'héritage de la guerre était directement pris en charge par l'OIR (Organisation Internationale des Réfugiés), qui a récemment cessé de fonctionner. Avec la stabilisation approximative de la démographie en Europe occidentale, d'autres organismes convenant à une période de paix travaillent en ce moment pour placer les réfugiés, les déplacés, les déracinés, qui restent encore dans les camps de l'OIR ou dans ses bâtiments. En même temps, le recrutement des immigrants se fait parmi les populations saines des pays occidentaux qui désirent refaire leur vie au nouveau monde. Un système de postes d'information, de tamisage et de choix des candidats est maintenu par le gouvernement canadien en Europe en particulier. C'est par l'entremise de ces employés civils que le Canada totalisera près de 400,000 immigrants pendant ces deux dernières années.

La dernière guerre générale et la guerre froide actuelle comptent parmi les causes majeures du "grand dérangement" des peuples européens. La politique biologique du nazisme avait provoqué d'extraordinaires déplacements, forcés ou imposés, de populations depuis la mer Caspienne à l'océan Atlantique. Cette politique anormale s'est retournée comme une arme contre les Allemands eux-mêmes, vu que les Russes avaient des idées pratiques au sujet du renforcement démographique de leurs nouvelles frontières de fait. Alors que le nazisme voulait germaniser l'Europe, surtout dans les régions orientales, le communisme impérialiste du Kremlin veut russifier ces mêmes régions, en en étendant les limites jusqu'aux portes de Berlin même.

Pour compenser la perte par la Pologne de ses provinces orientales, Moscou lui a permis d'occuper les provinces orientales de l'Allemagne, comme si une mauvaise action pouvait compenser en bien à une autre. La slavisation de ces territoires germaniques se réalise d'une manière simple: on déporte les Allemands en Sibérie, et on fait venir à leur place les Asiatiques slavisés ou non pour occuper leurs fermes et leurs biens. Au début, derrière le rideau de fer qu'on avait tiré peut-être à cette intention, des familles entières étaient ainsi déportées en Sibérie et remplacées par des familles asiatiques. Maintenant, il faut aller plus vite: aussi on se contente de déplacer les hommes de part et d'autre, qui trouvent ainsi sur place la terre, le foyer et la famille. Allez faire comprendre à ce beau monde les thèses raisonnables de la dignité humaine!

En attendant, les Allemands du Reich et ceux de la diaspora germanique qui ont pu se tasser en Allemagne Orientale se sont empressés de le faire; et ceux qui ont pu pousser plus loin et traverser les lignes pour se rendre en Allemagne Occidentale l'ont fait aussi. On a ainsi plus de 8 millions de réfugiés allemands en Allemagne Occidentale: nul doute qu'un grand nombre d'entre eux voudraient pousser plus loin vers l'Ouest et traverser même l'océan pour s'établir au Nouveau Monde. Si on ne tient pas compte de ce droit naturel des hommes à s'expatrier, on finirait par créer une situation malsaine, au détriment de cette paix pour laquelle le monde occidental a consenti tant de sacrifices. C'est pourquoi, dès avant la fin de la guerre, les Nations unies discutaient déjà la question de l'immigration.

A cette époque déjà, les tendances démographiques montraient un effort considérable de la part des nations occidentales pour encourager le développement de leur population. C'est ce qui ressortait d'une série d'études parues dans la revue américaine "Annals" en 1944, sous le titre de "World Population in Transition". On pensait même alors que si le progrès social permettait d'en retenir une partie fixée au pays d'origine, il y en aurait toujours qui se tourneraient vers l'émigration. C'est ce qui s'est effectivement produit.

Signalons aussi qu'il y avait pendant la guerre une classe d'émigrants, les réfugiés politiques, les internés civils, les soldats étrangers démobilisés ici pendant l'occupation de leur pays, qui avaient trouvé chez nous ou ailleurs un havre fraternel qu'ils voulaient rendre définitif. Dans le cas du Canada, on avait même libéré pendant la guerre des internés civils, quand on s'était rendu compte qu'ils avaient commencé leur guerre contre les Nazis bien avant nous, et qu'ils avaient souffert atrocement pour leur fière attitude. Un grand nombre avaient rendu des services à la cause canadienne de plusieurs façons, comme fonctionnaires, spécialistes, ouvriers ou agriculteurs. Plusieurs avaient même fait d'importantes découvertes pour la défense nationale, pour l'industrie et pour les recherches médicales. Pendant la guerre, ces réfugiés avaient monté au Canada 45 industries employant plus de 5,000 ouvriers, presque tous canadiens, avec un capital global de 7 millions de dollars et accusant une production collective de plus de 35 millions. Si leur naturalisation était retardée par les circonstances du moment, la Loi de la Citoyenneté Canadienne, approuvée peu après la guerre, leur a permis de se voir enfin intégrés dans notre vie nationale.

Nous avons maintenant ouvert toutes grandes les portes du pays à l'immigration comme le montrent les chiffres déjà donnés. Il a fallu un grand effort administratif pour faire comprendre à notre population la nécessité de recevoir ces frères étrangers. Pendant la guerre, par exemple, certaines sections de la St-Jean-Baptiste faisaient circuler dans les paroisses des listes de signatures s'opposant à l'admission des étrangers jusqu'à ce que tous les Canadiens aient du travail! Des évêques ont dû s'élever contre cette attitude contraire à la charité chrétienne. Maintenant, les organismes catholiques sont parmi les plus actifs pour la réception des immigrants.

La question de l'immigration touche naturellement à la souveraineté personnelle et territoriale de l'Etat. Et il est entendu que la sagesse politique exige certaines dispositions prudentielles de la part de l'administration, pour s'assurer que l'immigration et la naturalisation subséquente ne constituent pas une charge injuste ou intolérable pour le pays. Mais si ces conditions prudentielles sont remplies, la loi naturelle comme la doctrine catholique exigent une charitable tolérance envers les immigrants. Ceci est particulièrement le cas pour le Canada, dont les vastes ressources naturelles ne pourraient pas être mises en valeur au rythme exigé par notre civilisation actuelle, sans l'aide de bras venus de l'étranger. C'est pourquoi notre premier ministre, M. L. St-Laurent, prévoyait dernièrement que le Canada atteindrait plus de 40 millions d'habitants avant la fin du siècle.

La diplomatie vaticane a d'ailleurs toujours montré de la commisération et de l'intérêt pour les réfugiés et pour les émigrants. Les exigences de l'immigration étaient indiquées par S. S. Pie XII pendant la guerre en juin 1941, dans son discours "Solennità della Pentecoste" qui commémorait le cinquantenaire de "Rerum Novarum", avec cette ampleur de vision qui caractérise l'âme charitable du Souverain Pontife. Depuis lors, Sa Sainteté a tout fait pour protéger le sort des réfugiés et des émigrants. Ces derniers temps, S. Exc. Mgr Antoniutti, délégué apostolique au Canada, faisait d'importantes déclarations pour une politique d'émigration active. L'Action catholique canadienne a épaulé les mots d'ordre venus d'en haut et s'efforce d'assimiler spirituellement et matériellement les émigrants étrangers. Pour coordonner l'information, un excellent travail est fait par l'"International Catholic Migration Commission" dont le siège est à Genève et qui vient de publier son premier Bulletin.

Toute cette pratique est en accord avec la loi divine. La doctrine catholique en cette matière est résumée dans les articles 53 à 60 consacrés à l'émigration dans le "Code de Morale Internationale" de Malines. En vérité, la pratique des vertus sociales est une nécessité urgente pour les individus comme pour les gouvernements, si l'on veut avoir la paix des consciences qui est la première condition de la paix mondiale.

Mise en garde de l'épiscopat français

Lors de sa réunion d'automne, l'Assemblée des cardinaux et archevêques de France a eu à examiner les graves problèmes posés par l'activité de certains groupes de catholiques, dont la position dans les controverses et les batailles temporelles risque de compromettre l'Eglise du Christ. Après avoir constaté et déploré une résurgence des idées intégristes, les représentants de la hiérarchie ont également pris des mesures pour mettre en garde les catholiques, et plus spécialement les militants de l'Action catholique, contre l'action de groupements qui se réclament de l'Eglise, mais qui diffusent des idées plus proches du marxisme que de la doctrine chrétienne.

Aussi bien, à la date du 15 novembre, a été publié l'avertissement suivant: "L'Assemblée des cardinaux et archevêques confirme les avertissements qu'elle a déjà donnés aux militants de l'Action catholique au sujet du bulletin "Quinzaine": ils n'ont pas à prendre là des directives. L'Assemblée les met en garde également contre les déviations doctrinales de "Jeunesse de l'Eglise", concernant notamment la mission de l'Eglise, la foi et les événements, les conditions de l'évangélisation, et, d'une manière générale, contre l'imprégnation marxiste de ce mouvement d'idées."

Déjà, le 2 février 1951, l'archevêque de Paris avait publié un avertissement concernant l'ouvrage du P. Montuclard, "Les événements et la foi", publié sous les auspices de ce groupe.

On continue à enlever des enfants en Roumanie

Selon les dernières nouvelles parvenues de Bucarest à la "Nation roumaine", les autorités communistes de Roumanie continuent à enlever à leurs familles les enfants entre 10 et 17 ans. La plupart du temps, ils sont enlevés la nuit et pour une destination inconnue. Les enfants soumis à ce traitement appartiennent à des familles bourgeoises.

Outre les enfants bourgeois que l'on enlève à leur famille pour être internés dans les établissements scolaires propres à leur donner une éducation "progressiste", il y en a aussi d'autres qui ont été véritablement arrêtés pour avoir fomenté un "complot occidental" et pour avoir distribué des tracts.



En rang avec les recrues américaines qui prennent leurs repas à la station navale de Subic Bay, Iles Philippines, **S. Exc. Mgr Egidio Vagnozzi**, nonce papal aux Philippines, attend son tour pour recevoir son repas. Il s'était rendu à la base militaire pour administrer le sacrement de confirmation à des membres du personnel militaire et autres. (NCWC)

Billet du vendredi

Le mont Royal dans la métropole et les mondes qu'il sépare

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Que Roger Viau ait du talent, le sens de l'observation et du détail pittoresque, le goût du réel, le doigté qu'il faut à la conduite d'un récit, personne ne le contestera. Son second ouvrage, **Au milieu, la montagne** (1) le démontre et le prouve. C'est là un livre plus ample et mieux réussi, à certains égards, que ses **Contes en noir et en couleur.** Par malheur, il est moins écrit, moins fini. Aussi doit-on déplorer qu'il nous donne un roman qui aurait pu être de premier ordre, et qui ne l'est pas. Cela ne tient pas à son thème, qui est excellent, mais à son peu de métier. Car il est telle chose que le métier littéraire, et ne s'improvise pas écrivain qui veut, du jour au lendemain. Il faut connaître le jeu de la composition, de même que l'usage de la langue et le parti à tirer des situations, des dialogues, du caractère des personnages. Déjà, dans ses contes, on sentait que M. Viau n'était pas en possession de ses moyens, mais il donnait de réels espoirs, et l'on se disait qu'avec plus d'expérience il se corrigerait. Cela ne s'est pas réalisé et c'est dommage. Pour n'être pas manqué, son roman de la métropole canadienne, séparée par le mont Royal en deux sections qui se repoussent plutôt qu'elles ne s'attirent, qui marquent les différences sociales qu'accentue encore le préjugé, est loin de répondre à l'attente du grand nombre. Son sujet et son titre mettent l'eau à la bouche, mais nous restons, en somme, sur notre faim et notre soif.

* * *

La ville de Montréal, avec son million d'habitants et plus, se présente en deux immenses quartiers, caractérisés on ne peut mieux. De la rue St-Laurent en allant vers l'est, jusqu'à Viauville et le Bout-de-l'île, passant par Hochelaga et Maisonneuve, c'est la partie où vivent la petite bourgeoisie, les ouvriers et les pauvres. A l'ouest, de façon générale, le domaine, le fief, le terrain de chasse des autres: les riches et ceux-là qui ne le sont pas, mais tendent à le devenir. L'aristocratie de l'argent et celle du snobisme. La montagne s'élève au milieu, entre les deux groupements. **East is East and West is West, And never the twain shall meet.** Dixit Kipling, en des temps déjà anciens, en marge des civilisations occidentale et orientale. Le mot peut s'appliquer aux populations que sépare le mont réal, et c'est là l'objet de Roger Viau, dans son roman. Il met en opposition une famille ouvrière de l'est, dont le chef est réduit au chômage par la crise économique des années 1929-35, et une autre d'Outremont, guindée et montée, qui n'estime pas plus la gent d'Hochelaga que les castes supérieures des Indes ne portent aux nues les intouchables de leur pays. Or, il arrive qu'un fils de la famille bien, étudiant en médecine, s'éprend peu à peu d'une fille de la famille moins bien, qui a nom Jacqueline. Cette Jacqueline est intelligente, jolie, désirable, et elle tend à s'évader, s'élever de sa misère. Ambitieuse, elle a compris en son jeune âge qu'elle n'y réussirait pas sans instruction, et elle s'est donné ce qu'elle a pu, aussi longtemps que les circonstances le permirent. L'engrenage de la vie l'ayant prise, son père sans emploi, elle travaille pour assurer du pain aux siens. Elle est pauvre, digne, fière, et elle aime à la folie l'étudiant qui paraît le lui rendre.

* * *

Il le lui rend pendant un temps, puis disparaît. Ses parents l'entraînent en Europe, pour un voyage de quelques mois, et c'est la fin de l'idylle. A son retour, Jacqueline apprend qu'il est fiancé à une jeune fille de la haute, de son monde à lui, si éloigné du sien. C'est le désespoir, contre lequel il n'y a pas de remède. Une fois de plus, l'ouest ne se mêle pas à l'est. La montagne, celle-là surtout des dédains et des préjugés, de la vanité et des prétentions, les sépare. Comme on l'a noté ailleurs, le roman ne commence qu'à la page 150, et c'est là un défaut qui se pouvait éviter. Pour le reste, la psychologie est juste, les caractères se présentent avec un rare bonheur. Ils ne se démentent pas. Roger Viau voit clair, sait mettre en valeur le détail qui compte. Il accorde son milieu, ou son décor, à la condition sociale des personnages; il a cette habileté de reconstituer une époque en racontant une histoire d'où la vie n'est pas absente. Sauf la déficience technique, le récit est réussi et l'intérêt ne manque pas. Il y a là du mouvement, de l'observation, de l'humour, même de la pitié. Cela va et cela marche. Le point faible, c'est l'écriture. On a l'impression de se trouver devant un premier jet, que l'auteur n'eut pas le temps, ou le goût, de reviser et corriger. La stylistique ne paraît pas le fort de Roger Viau, et il se rencontre en cela avec Gabrielle Roy, en ce qui regarde surtout sa **Petite Poule d'Eau.** Tout cela nous peine, car l'homme a plus d'étoffe que la plupart, et il lui serait facile de se mettre, une fois pour toutes, dans la bonne voie. Vienne le jour où il y réussira, et nous aurons en lui un romancier de premier plan.

L'ILLETTRE

(1) Editions Beauchemin, Montréal.

Persécution en Chine

Le 15 octobre est arrivé de Shanghaï à Hong-kong, par bateau, le Père Joseph Szatjko, S.J., astronome de nationalité hongroise, expulsé de Chine pour avoir refusé de se mettre au service des rouges comme espion. Quand Shanghaï tomba aux mains des communistes, le Père travaillait à l'observatoire astronomique de Zosé. Les communistes le forcèrent de rester à son poste pour initier ses successeurs à la technique des observations. Quand ils se jugèrent suffisamment au courant, ils enfermèrent le missionnaire dans une petite chambre, meublée d'une table, d'une chaise et d'un lit. Pendant sept mois, il eut à subir, à longueur de journée, des interrogatoires interminables qui faillirent le rendre fou. Quand ses gardiens se rendirent compte qu'il n'y avait rien à tirer de lui, ils lui proposèrent tout simplement de se mettre à leur service comme espion. "Vous venez d'un pays communiste. Si vous consentez à nous tenir au courant des plans de l'évêque et des activités de la Légion de Marie, vous aurez pleine liberté de mouvement et nous paierons tous vos frais." Sur son refus, il fut expulsé.

Le film moderne

Sur 32 films présentés au Festival de Venise, on a recensé 26 cadavres, 18 assassins, 3 fous furieux, 3 suicides, 135 alcooliques, un martyr, un sadique et 13 maniaques atteints de folie douce. Tout commentaire serait superflu. Les chiffres parlent.

A la Chambre ... des Communes

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par Denis PARE

L'hon. Louis St-Laurent se porte à la défense du ministre de la Défense nationale.

OTTAWA — La session fédérale a été ajournée mercredi soir peu avant onze heures après que les Communes eurent approuvé l'adresse en réponse au discours du Trône. Les travaux sessionnels reprendront le 12 janvier, 1953.

Le débat sur l'adresse en réponse au discours du trône a duré près d'un mois. L'adresse en réponse au discours du Trône avait été proposée le 21 novembre, soit le lendemain de l'ouverture de la session par M. J.-L. Deslières, député de Brôme-Missisquoi et secondée par M. N.-C. Schneider, député de Waterloo-Nord.

Débats animés

Les Communes siégeaient depuis lundi, de onze heures du matin à pareille heure le soir. Depuis lundi les débats avaient pris une telle vigueur qu'on commençait à redouter que l'ajournement ne pourrait avoir lieu avant la fin de la semaine. Le rapport Currie déposé lundi en Chambre par le premier ministre St-Laurent avait amorcé le plus violent débat du présent Parlement. Le rapport Currie révèle en termes non-équivoques toute une série d'irrégularités survenues au camp de Pétawawa. L'opposition a vertement critiqué le gouvernement en marge de ce qui s'est passé au camp de Petawawa. Plusieurs députés conservateurs ont même demandé la démission du ministre de la Défense nationale, M. Brooke Claxton. Non pas parce que ce dernier ait été impliqué directement dans l'affaire de Petawawa, mais en vertu de la responsabilité constitutionnelle qui oblige le ministre de répondre à tout ce qui se passe au sein de son ministère ou dans les organismes y relevant.

Mais après les discours du premier ministre St-Laurent et du ministre associé de la Défense, les Communes ont mis fin, du moins temporairement, au débat le plus acerbe dont on ait été témoin aux Communes depuis des années.

L'adresse en réponse au discours du Trône a été adoptée sur division. C'est-à-dire qu'elle a été approuvée sans qu'il ait été nécessaire de prendre le vote enregistré; elle a simplement été adoptée sur division. On venait de rejeter la motion de censure des conservateurs par un vote de 114 voix contre 47. Il devenait donc inutile d'enregistrer un second vote qui aurait donné des résultats analogues. Plus tôt dans la journée d'hier les Communes avaient disposé d'une motion CCF qui était en somme une deuxième mesure de non-confiance. Le résultat de ce premier vote a été le suivant: 127 voix contre 57.

Confiance au chef

Lorsque le premier ministre St-Laurent s'est levé pour voter contre la mesure de non-confiance proposée par les conservateurs au début de la session, les députés libéraux l'ont applaudi pendant plusieurs minutes. Les libéraux voulaient ainsi exprimer la confiance qu'ils ont en leur chef et lui rendaient hommage pour avoir habilement défendu son ministre de la Défense si vivement attaqué durant son absence par les députés de l'opposition. (M. Claxton se trouvait alors à Paris où il dirige la délégation canadienne à la réunion des pays signataires du traité de l'Atlantique.)

On ne prévoyait pas que le débat sur l'adresse prenne fin aussi vite, même à l'heure du souper, mercredi. Une atmosphère de crise planait aux Communes à cette heure-là et les rumeurs suivantes circulaient:

1 — On rapportait dans les corridors du Parlement que le ministre Claxton avait annoncé sa démission par câble au premier ministre St-Laurent.

2 — On disait aussi que le cabinet St-Laurent allait être remanié en donnant à M. Claxton un ministère plus facile à administrer.

3 — La rumeur avait déjà désigné l'ancien ministre de l'Air, M. Charles-G. Power pour succéder à M. Claxton. M. Power avait été l'objet d'éloges nombreux plus tôt dans la journée et sa nomination aurait été bien vue par tous les députés, disait la rumeur.

Une séance spéciale

Le cabinet [illegible] tenu une séance spéciale au cours de la derniè[illegible] journée de la session et ce qui s'est passé au cours de cette réunion fera sûrement l'objet de plusieurs dépêches des correspondants parlementaires d'ici quelques jours. Tout ce qu'on sait actuellement c[illegible]rnant [illegible]te séance spéciale, c'est qu'elle a été convoquée par M. St-Laurent pour discuter de l'affaire Currie.

Le silence du ministre ass[illegible] de la Défence ajoutait quelque chose à la tension de la journée. On avait annoncé la veille que M. Ralph Campney devait prendre la parole le lendemain. Il était près de six heures et le nouveau ministre n'avait pas encore parlé. Mais quelques minutes avant qu'on lève la séance pour le souper, M. Campney demanda l'ajournement. Cela signifiait qu'il serait le premier à parler à la reprise de la séance à huit heures.

Pendant que les conservateurs reprochaient amèrement au gouvernement "le relâchement dans l'administration" des services des travaux de l'armée, M. Stanley Knowles, député CCF de Winnipeg-Nord-Centre, refusait toujours de divulguer le n[illegible] de celui qui avait remis à son chef le texte non-revisé du rapport Currie. L'important était pour M. Knowles non pas de savoir qui a remis le rapport à son chef, mais c'était plutôt d'apprendre que des modifications avaient été apportées à la deuxième édition.

Précisions de M. St-Laurent

Le premier ministre St-Laurent a éclairci l'histoire des deux éditions du rapport Currie. "Je me suis assuré, dit-il, que le terme propre pour désigner le [illegible]cédé utilisé dans la reproduction de ce rapport est la rotocalcographie." Il révèle que M. Currie et ses représentants se sont tenus en relations avec les fonctionnaires du ministère et en particulier avec le sous-ministre. Ensemble ils ont tâché de trouver moyen de présenter une description de ces irrégularités à Petawawa de telle façon à ne porter aucun préjudice aux droits des particuliers inculpés dans les procédures juridiques en cours ou projetées à l'égard des actes criminels au camp de Petawawa.

En somme, M. St-Laurent reconnait que le premier jet du rapport réalisé au moyen du procédé d'impression rotocalcographique a été soumis au sous-ministre. Ce rapport a été laissé au sous-ministre afin qu'il pût l'examiner et vérifier le compte rendu des faits obtenus grâce aux renseignements fournis par le ministère.

Le premier ministre s'est dit surpris que M. Currie ait jugé que c'était la bonne ligne de conduite à suivre en soumettant d'abord le rapport au sous-ministre de la Défense. "Que la conduite de M. Currie ait été ou non appropriée, dit M. St-Laurent, c'est un point sur lequel je ne voudrais pas me prononcer".

De toute façon, la députation sera en mesure d'obtenir tous les renseignements voulus à ce sujet en demandant à M. Currie de venir témoigner devant le comité parlementaire sur les dépenses de la Défense. La formation de ce comité sera la première chose qu'on entreprendra à la reprise de la session le 12 janvier prochain. Les dernières paroles de l'année échangées aux Communes ont été des souhaits entre le premier ministre qui parlait au nom de la Chambre et le président Ross MacDonald.

La Chronique ... internationale

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par André LAFLECHE

Rupture des relations diplomatiques de la Yougoslavie avec le Vatican. Une autre conférence des ministres du Commonwealth aura lieu à Londres l'an prochain.

Le gouvernement yougoslave a rompu les relations diplomatiques avec le Vatican. Cette décision était attendue depuis quelque temps déjà. La persécution religieuse qui sévit en ce pays communiste, situé de ce côté du rideau de fer, rendait difficiles les relations normales avec le Saint-Siège. Dans un discours prononcé récemment à Smeddevska Palanka, le maréchal Tito a dénoncé ce qu'il a appelé la propagande anti-yougoslave faite par le Vatican. Il a dit que le Saint-Siège poursuivait une politique impérialiste identique à celle du gouvernement italien. La violente sortie du maréchal ne modifiera guère la situation présente. Le cardinal Stepinac continuera de demeurer en résidence gardée dans son village natal. Et le maréchal continuera sa politique antireligieuse.

Visite en Angleterre

Dans son discours de Smedderevska Palanka, Tito a fait allusion à son prochain voyage en Grande-Bretagne. Il a dit que la campagne déclenchée par le Vatican contre son voyage en Angleterre ne nuira pas aux bonnes relations anglo-yougoslaves. Toutefois, il a dit que s'il apprenait que la moitié de la population britannique était hostile à son voyage, il n'irait pas à Londres. Les nouvelles de Londres, à ce propos, sont plutôt rassurantes. En effet, les catholiques anglais sont de plus en plus mécontents du prochain voyage de Tito. D'après le dernier numéro du **Catholic Herald** que nous venons de recevoir (21 novembre), S. Exc. Mgr Campbell, archevêque de Glasgow, et S. Exc. Mgr Heenan, évêque de Leeds, ont tous deux exprimé de l'inquiétude au sujet de l'adoucissement de la politique anglaise envers les communistes, adoucissement qui trouve son expression dans l'invitation officielle que le gouvernement de Londres a faite au maréchal Tito.

La lutte au communisme

Les catholiques anglais prennent le communisme au sérieux. Ils en voient clairement la menace. Et ils la combattent avec vigueur. Ainsi, l'ancien lord du Sceau privé, M. Richard Stokes, a déclaré le 16 novembre que la lutte la plus sérieuse aujourd'hui se livre entre le christianisme et le communisme. M. Stokes adressait la parole à une assemblée de travailleurs catholiques à Birmingham. Partout, en Angleterre et en plusieurs pays d'allégeance britannique, les catholiques s'élèvent contre l'invitation que le gouvernement de Londres a adressée au maréchal Tito. Ils craignent que le gouvernement britannique n'adoucisse sa politique à l'endroit des pays communistes. C'est là une attitude vigoureuse que nous pourrions imiter avec profit.

Le serment de la reine

Une autre question controversée en Grande-Bretagne est la formule du serment que Sa Majesté la reine Elizabeth II prêtera le jour de son couronnement. Elle jurera "**de maintenir dans le Royaume-Uni la religion protestante réformée établie par la loi**". C'est là une question fort grave sur laquelle les agences de presse ne nous ont guère informés. Plusieurs catholiques s'élèvent contre cette formule de serment. Ils estiment qu'il est indigne d'obliger leur jeune souveraine à prêter un tel serment le jour le plus important de sa carrière. C'est une question fort délicate. Anglicans, protestants et catholiques se disputent à ce sujet. Avant d'en dire davantage, nous attendrons de recevoir des informations plus complètes et plus officielles.

Une autre conférence

Le premier ministre du Canada, M. Louis St-Laurent, a annoncé à Ottawa, le 17 décembre, la tenue d'une autre conférence des premiers ministres du Commonwealth immédiatement après le couronnement de la reine, le 2 juin. M. St-Laurent a précisé qu'il ne faisait que répéter une déclaration que venait de faire M. Winston Churchill aux Communes anglaises. Une autre conférence? Pourquoi? Est-ce avouer que celle qui vient de se tenir n'a pas donné les résultats que les impérialistes en attendaient? Veut-on profiter de l'atmosphère d'euphorie et d'enthousiasme dans laquelle se dérouleront les fêtes du couronnement pour amener les premiers ministres des pays du Commonwealth à adopter une politique d'ensemble? En tout cas, nous tenons à souligner ceci, que l'Agence France-Presse a câblé le 15 décembre, et qu'elle disait tenir d'une source neutre: "**Certaines décisions** (de la conférence qui vient d'avoir lieu) **n'ont pas été signalées dans le communiqué** (officiel qui a été remis à la presse) **afin d'éviter des questions gênantes devant les parlements**". Nous vivons dans un pays démocratique. Si les délégués canadiens ont pris, de concert avec les représentants des autres nations britanniques,

(Suite à la septième page)

Début prometteur de la campagne en faveur de l'hôpital St-Boniface

St-Boniface, le 16 déc. 1952

M. Roland Couture,
président diocésain,
Souscription de l'Hôpital
St-Boniface, Man.

Cher monsieur le président,

En souscrivant au fonds d'agrandissement de l'Hôpital St-Boniface, selon toute la mesure de mes moyens, j'accomplis simplement mon devoir. Et si, à votre demande expresse, j'accompagne le versement initial de ma souscription de quelques mots, c'est uniquement pour expliquer que, à mon sens, ce devoir incombe à tous.

Nous avons reçu dans le passé, nous recevons actuellement et nous recevrons à l'avenir de bien grands bienfaits de **notre** hôpital. Ce sont des bienfaits qu'il est impossible d'évaluer à prix d'argent. Aussi, alors même que d'aucuns puissent croire qu'ils payent amplement les services hospitaliers en réglant leur compte — ce qui n'est pas exact puisque, dans aucun hôpital, le tarif ne parvient à embrasser les frais de premier établissement — nous restons moralement redevables pour beaucoup de bienfaits, qui sont d'ordre spirituel, à savoir, l'atmosphère et l'assistance religieuses, qui sont propres aux hôpitaux catholiques. Et s'il existe, dans nos campagnes, quelques-uns de ces hôpitaux, ceux-ci sont incapables, de par leur caractère, de pourvoir à une foule de besoins.

S. Exc. Mgr M. Baudoux

L'existence de ces bienfaits crée donc un devoir de reconnaissance. Or, on exprime ordinairement sa reconnaissance envers un bienfaiteur en lui procurant, dans la mesure où on le peut, ce dont il a le plus besoin.

Actuellement, ce dont **notre** hôpital a le plus besoin, c'est l'argent nécessaire à son agrandissement puisque, sans cet argent, il lui est impossible de poursuivre son oeuvre parmi nous, oeuvre inaugurée et menée pour notre plus grand avantage à tous. Il importe donc de lui assurer les sommes nécessaires si l'on veut lui témoigner la reconnaissance qui convient.

J'ajoute que l'acte de reconnaissance acquiert sa pleine valeur lorsque celui qui l'accomplit le fait par amour pour son bienfaiteur, et non pas seulement pour les bienfaits dont il peut en recevoir, et pour un motif religieux. Souscrire en faveur de l'Hôpital St-Boniface par amour pour les Religieuses ne doit pas être difficile quand on sait — ce que constatent et louent les non-catholiques — la charité qui inspire les Soeurs Grises. Vouloir aider l'hôpital pour qu'il puisse mieux soulager les malades et en soulager un plus grand nombre, c'est accomplir un acte de miséricorde corporelle envers les membres souffrants du Corps mystique du Christ.

Voilà quelques-unes des raisons pour lesquelles j'ai cru devoir souscrire, et qui valent, ce me semble, pour chacun d'entre nous. Je sais que Dieu nous rendra au centuple les sacrifices que nous aurons consentis dans ces conditions.

En vous félicitant et bénissant, vous et vos dévoués collaborateurs, pour le travail considérable que vous vous imposez en faveur d'une cause si noble, je vous prie de croire, cher monsieur le président, à ma considération très distinguée en Jésus et Marie.

† Maurice BAUDOUX,
Archevêque coadjuteur
de St-Boniface.



M. Alfred-M. Monnin

Le 6 décembre 1952

Révérende Soeur Supérieure
Hôpital St-Boniface
St-Boniface, Man.

Révérende Soeur,

Ci-inclus vous trouverez mon chèque pour la somme de $200, étant une partie de ma contribution au fonds d'agrandissement de votre hôpital. Il me fait grandement plaisir de souscrire à ce fonds d'agrandissement.

Votre institution est une des plus anciennes de la province, et elle fait honneur à l'élément français. C'est grâce au dévouement de vos religieuses si cet élément français a un hôpital aussi renommé, et qui rend d'immenses services à toute la population manitobaine. Vous méritez donc tout mon encouragement.

Etant résidant de la ville de St-Boniface, j'ai encore plus raison de contribuer à votre oeuvre, car la ville de St-Boniface n'a jamais eu à boucler aucun de vos déficits, et donc aucun prélevé n'a été fait contre les contribuables de St-Boniface pour le fonctionnement de votre hôpital. Les citoyens de Winnipeg ne peuvent en dire autant.

Veuillez agréer, Révérende Soeur, l'expression de mes sentiments les plus sincères.

Alfred-M. MONNIN.



M. Pierre Raimbault

St-Boniface, Man.,
le 6 décembre 1952

Aux paroissiens de la paroisse de la cathédrale et à nos coreligionnaires,

La souscription en faveur de l'agrandissement de l'Hôpital St-Boniface est lancée depuis quelque temps. Comme on l'a déjà mentionné à plusieurs reprises, les besoins présents et futurs ont obligé et décidé les Révérendes Soeurs Grises à s'organiser pour l'agrandissement proposé: détails que vous avez pu constater en étudiant la brochure "81 ans d'existence" de l'Hôpital St-Boniface, que vous avez dû recevoir ces temps derniers.

Les chambres pour les malades sont insuffisantes pour les besoins actuels. Aussi, nombreux sont les malades qui se voient refuser l'admission au moment voulu et ils sont obligés soit d'attendre leur tour soit de se faire admettre dans un hôpital non-catholique.

Les Révérendes Soeurs Grises font tout en leur pouvoir pour financer cet agrandissement, mais elles ne peuvent le faire en entier. C'est cette raison qui nécessite leur appel, sous forme de souscription en faveur de "leur" et "notre" oeuvre, l'agrandissement de notre Hôpital St-Boniface.

Après avoir étudié et compris la nécessité de cette oeuvre et après y avoir contribué, j'ai accepté la charge à la présidence de la souscription pour la paroisse de la cathédrale, confiant que nos paroissiens, en en voyant la nécessité autant que moi-même, feraient tout leur possible, suivant leurs moyens et ressources, pour en assurer le succès par leurs contributions généreuses.

Connaissant le dévouement des nôtres, nous avons procédé à l'organisation du comité de perception. Ici, je tiens à féliciter les membres de ce comité pour le bon travail accompli à date, et je leur demande de le continuer jusqu'à la fin.

Aux paroissiens de la cathédrale, je demande de bien accueillir nos percepteurs et de leur remettre les cartes-promesses complétées. Nous comprenons que tous ne peuvent donner; cependant, nous croyons que la majorité des nôtres qui travaillent sont dans une position financière qui leur permet — peut-être au prix de sacrifices — de nous aider à faire un succès appréciable de cette entreprise.

Nos amis étrangers à notre langue et notre foi sont aussi sollicités en faveur de notre hôpital, car eux aussi bénéficient de son accommodation et de ses services.

Confiant que tous les nôtres, soit à la ville ou à la campagne, voudront, à l'occasion de cette souscription en faveur de notre Hôpital St-Boniface, prouver par leur aide aux Révérendes Soeurs Grises que nous apprécions leurs dévouement et sacrifices vis-à-vis nos malades, je demeure

Bien sincèrement vôtre,

Pierre RAIMBAULT,
président de la souscription
pour la paroisse de la cathédrale.

Ste-Agathe

Tableau d'honneur

Grade XII: Catéchisme, Laure Brémaud; Français, Corine Brémaud.
Grade XI: Cat., Mariette Alary; Fran., Carmelle Gratton.
Grade X: Cat., Léonne Dumesnil; Fran., Rolande Joyal.
Grade IX: Cat., Gisèle Labelle; Fran., Gisèle Labelle.
Grade VIII: Cat., Doris Pilon; Fran., Arlette Péloquin.
Grade VII: Cat., Yolande Parent; Fran., Yolande Parent.
Grade VI: Cat., Louisa Courcelles; Fran., Denise Bilodeau.
Grade V: Cat., Guy Lemoine; Fran., Jeannine Dumesnil.
Grade IV: Cat., Lucille Labelle; Fran., Eveline Pilon.
Grade III: Cat., Denis Lemoine; Fran., Annette Brémault.
Grade II: Cat., Norbert Labelle; Fran., Jacqueline Fontaine.
Grade IA: Cat., Louise Pilon; Fran., Pierre Beaudoin.
Grade I: Cat., Eliane Lemoine; Fran., Jean-Maurice Lemoine.

St-Eustache

"Folk School"

Le premier "Folk School" de 1953 aura lieu au sous-sol de l'école du village du 7 au 14 janvier inclusivement.

Toute personne âgée de 16 à 30 ans peut prendre part à ces cours spéciaux.

Les élèves seront logés dans des maisons privées et les repas seront servis à l'école. Le coût de ces cours pour les 8 jours est de $12.00 et comprend l'enseignement, les repas et le logement.

Les intéressés doivent envoyer leurs noms à l'adresse suivante: Director, Youth Work, 610 Royal Bank Bldg., Winnipeg, Man. Tous les noms doivent être arrivés au bureau le lundi 5 janvier.

Le cours est sous la direction du Manitoba Federation of Agriculture and Co-Operation.

Les Variétés Françaises

S. Exc. Mgr M. Baudoux, archevêque coadjuteur de St-Boniface, ainsi que les officiers des Chevaliers de Colomb du Manitoba et du Conseil St-Boniface, présenteront aux Frères Chevaliers et à la population française du Manitoba leurs voeux du Nouvel An au cours du prochain programme des Variétés Françaises.

L'émission passe régulièrement en ondes les dimanches soirs, de 9 h. 30 à 10 h., sous la direction de M. Raymond Bernier.

La partie musicale du programme, pour le dimanche 28 décembre, a été confiée au choeur des élèves du Jardin de l'Enfance Langevin.

Réceptions à l'archevêché

Les prêtres et les religieux

Le mardi 30 décembre, à 10 h. du matin.

Les religieuses

Le mercredi 31 décembre, à 10 h. du matin.

Les laïcs

Le jeudi 1er janvier 1953, de 11 h. 30 à midi et de 2 h. à 5 h.

Communiqué de
la Chancellerie.

Soirée du bon vieux temps de l'Alliance Française

Une soirée du bon vieux temps, auquelle prenaient part des artistes de CKSB, eut lieu au collège de St-Boniface, le vendredi 12 décembre. M. Denis Belair, dont le père fut secrétaire de l'Alliance Française en 1913, fut le maître de cérémonies. Des vieilles chansons, telles que "Alouette", "En roulant ma boule", "A la claire fontaine", etc., furent chantées avec entrain. Divers airs de danses ont été joués par les frères Courcelles, de Ste-Agathe: Albert, au violon, Pierre, à la guitare et Emmanuel à l'accordéon.

Mme G. LaFlèche accompagna ensuite au piano M. Bourgeois, ainsi que Mme Marguerite Gordon, à d'amusantes chansons. M. Gilles Guyot récita "La petite Canadienne" de Drummond avec toute la verve qu'on lui connait.

M. et Mme Jean St-Denis nous ont raconté un conte de Noël du bon vieux temps. M. Léo Brodeur et son quatuor nous ont présenté leur pièce du "Chantier" avec beaucoup de verve.

Mlle Goldsteine a remercié les artistes pour avoir donné leur concours à cette belle soirée qui se termina par la soupe aux pois traditionnelle servie par Mme L.-P. Roy.

Voeux de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Mme J.-E. Cossette, présidente, et les membres de l'Exécutif de la Fédération désirent exprimer, par la voie de **La Liberté et le Patriote**, leurs voeux et souhaits les meilleurs de Bonne, Heureuse et Sainte Année à tous les membres et amis de la Section Winnipeg-St-Boniface de la Fédération.

Séance

Invitation spéciale aux gens de St-Boniface d'assister à la soirée dramatique présentée par le Club du Sacré-Coeur de Winnipeg, le dimanche 4 janvier, à la salle paroissiale du Sacré-Coeur.

Les billets sont en vente, à St-Boniface, chez M. Lafrenière, 186, boulevard Dollard, tél.: 20-1568.

Au Juniorat de la Ste-Famille

Fête de l'Immaculée-Conception

La journée du lundi 8 décembre revêtit, cette année, un caractère vraiment marial. Il y eut grand-messe solennelle avec diacre et sous-diacre. Le R. P. Jean-Marie Soulodre, O.M.I., vice-supérieur, officiait, assisté des RR. PP. Armand Joyal, O.M.I., et Maurice Desautels, O.M.I. Le R. P. Paul Piché, O.M.I., provincial, dans un vibrant sermon, nous expliqua le sens de l'Immaculée Conception: absence de tout péché et plénitude de grâces en Marie, notre Mère. Puisque Marie Immaculée est notre Mère, nous dit-il, nous devons nous montrer ses fils affectueux et soumis. Si nous voulons plus tard être de fervents Oblats, nous devons, dès aujourd'hui, être prêts à accepter généreusement les sacrifices que comporte notre devoir d'état. Merci bien, le R. P. Provincial, pour vos paroles qui nous ont fait réfléchir.

Pour la journée du 8 décembre, nous avions la joie d'avoir parmi nous, cette année, nos grands frères Oblats, les novices scolastiques de St-Norbert. Ils nous chantèrent une grand-messe en parties, que nous avons trouvée bien belle. Après la messe, partie de hockey: Novices contre Junioristes. Malgré les efforts de nos Voltigeurs, nous ne sommes pas parvenus à gagner ni même à empêcher les lancers foudroyants du R. Fr. Arthur Carrière.

Après le diner, pris en compagnie des Novices, sortie générale jusqu'à 3 h. A 3 h. 30, avait lieu la cérémonie de la réception dans l'Association Missionnaire de Marie Immaculée pour ceux des premiers et deuxièmes degrés. En présence du directeur provincial de l'A.M.M.I., le R. P. Raymond Beauregard, O.M.I., le président du groupe des grands, M. Gérard Leclaire, présenta chaque candidat et lut les formules appropriées. Il y eut ensuite procession avec l'insigne de l'A.M.M.I. et l'explication de ce même insigne. Le tout se termina par la bénédiction solennelle du T. S. Sacrement.

Le soir, un banquet fut servi aux représentants des congrégations religieuses de la ville, aux Oblats des alentours et aux Junioristes. Le repas fut béni par S. Exc. Mgr Maurice Baudoux.

Comme vous le voyez, chers parents et amis, notre journée du 8 décembre fut bien remplie et nous avons raison de dire qu'elle fut toute mariale.

• • •

Noël approche

Quelqu'un pourrait le conclure rien qu'en écoutant les conversations durant les récréations. Mais avant les vacances, il y a les examens: cela signifie un redoublement d'études, car nous voulons retourner chez nous avec de bonnes notes. Eh oui, le premier semestre tire à sa fin: tous semblent heureux du travail accompli et un sourire perce au seul mot de vacances. Aucun accident n'est survenu pendant ces quatre mois, aucune maladie grave... Dieu en soit remercié.

• • •

En parlant de maladie, il nous faut aussi remercier le bon Frère Huitric pour ses immenses services rendus durant de longues années. Pour raison de santé, le frère a dû demander d'être relevé de sa charge d'infirmier du Juniorat. Nombreux sont les Junioristes, actuels ou anciens, qui ont, un jour ou l'autre, bénéficé de son dévouement.

• • •

Joyeux Noël! Bonne Année!

Je profite de l'occasion, bien chers parents, pour vous offrir au nom de tous vos Junioristes un Heureux Noël, une Bonne et Sainte Année. Que le Divin-Enfant de la crèche vous apporte joie, santé, bonheur; qu'Il fasse que vos fils soient votre consolation et que leurs bonnes notes soient leur cadeau de Noël et la preuve de la sincérité de leurs souhaits.

Gérard LECLAIRE,
Versificateur.

Aujourd'hui, dans les coins les plus reculés du grand nord canadien, des auditeurs attentifs seront réunis autour du poste de radio de leur mission. Pour la première fois dans l'histoire, les Esquimaux écouteront sur les ondes les souhaits de Noël que leur adressera dans leur langue un de leurs anciens missionnaires, le R. P. A. Thibert, O.M.I.

OTTAWA — Le Canada accorde un bail de 20 ans aux Etats-Unis pour 7,000 acres de terrain de l'importante base aérienne de Goose Bay, Terre-Neuve, afin de permettre aux Américains d'ériger de nouvelles bâtisses pour son aviation, révèle le gouvernement.

Le nouveau cardinal canadien: homme d'une piété profonde et d'une action extraordinaire



Sa Sainteté le pape Pie XII, qui a nommé officieusement, le 1er décembre, 24 nouveaux cardinaux.



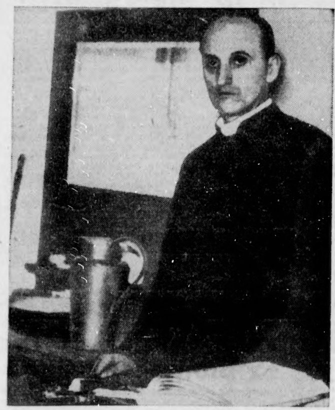
Les noms des nouveaux cardinaux choisis par le Souverain Pontife sont officiellement proclamés à une réunion du Sacré Collège, au cours de laquelle tous les cardinaux présents approuvent le choix des nouveaux élus. Un message papal fait ensuite part au cardinal-élu du choix du Souverain Pontife. A partir de ce moment, les nouveaux élus deviennent officiellement princes de l'Eglise.



S. E. le cardinal P.-E. Léger sera le premier cardinal du diocèse de Montréal, lequel fut érigé canoniquement en 1820. Né en 1901, Mgr Léger fut ordonné prêtre le 25 mai 1929. Membre de la Société des Sulpiciens, il fit de l'enseignement à l'Ecole normale de Valleyfield, puis dans un séminaire de fondation alors récente au Japon. Il agit également comme curé de la cathédrale à Valleyfield et vicaire général de S. Exc. Mgr Langlois. Il fut ensuite supérieur du Collège Canadien, à Rome, puis devint archevêque de Montréal en février 1950, à la démission de l'archevêque antérieur, S. Exc. Mgr Joseph Charbonneau. C'est lui qui inaugura, dans les milieux français d'Amérique, la récitation quotidienne du chapelet à la radio.

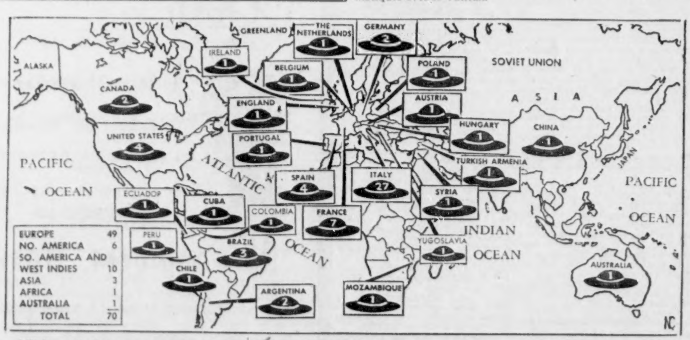


S. E. le cardinal Joseph Mindszenty, primat de Hongrie, créé cardinal le 18 janvier 1946, et qui est actuellement prisonnier des communistes, après avoir subi un procès qui a soulevé l'indignation mondiale.

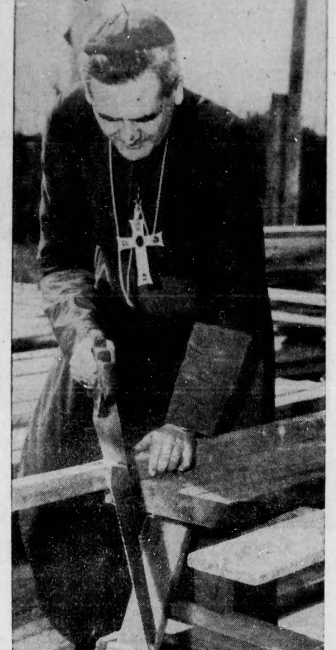


L'un des nouveaux princes de l'Eglise est **S. Exc. Mgr Aloysius Stepinac**, archevêque de Zagreb, en Yougoslavie, qui fut victime du persécuteur Tito. Mgr Stepinac a été fait prisonnier le 11 octobre 1946. Il fut libéré de prison le 5 décembre 1951 et vit actuellement dans sa paroisse natale de Krasic, en Croatie, où ses persécuteurs l'ont confiné en résidence forcée. Sa nomination comme cardinal a servi de prétexte à Tito pour rompre les relations diplomatiques avec le Vatican.

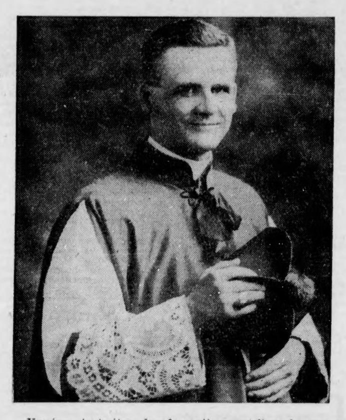
Clichés de *La Presse* et du service de nouvelles NCWC.



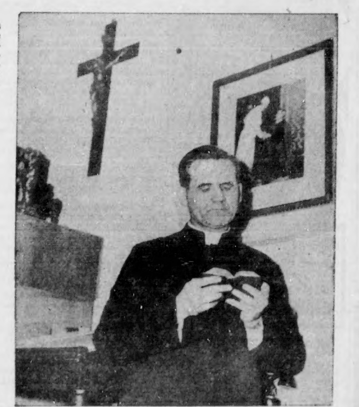
L'Eglise catholique est universelle; la carte ci-dessus, préparée par le service de nouvelles de la NCWC, nous le prouve clairement. En effet, l'on y voit la répartition du chapeau cardinalice à travers le monde entier, nous montrant le nombre de cardinaux dans chacun des 27 pays représentés au Sacré College. Au consistoire de janvier prochain, le St-Père proclamera 24 nouveaux princes de l'Eglise. Le Sacré Collège sera donc au complet, avec 70 prélats dont 27 sont italiens et 43 non-italiens. (NC)



Pasteur des âmes, le nouveau cardinal a donné l'exemple des corvées de charité. Ici, on le voit se faisant menuisier au chantier du Foyer de la Charité, sa grande oeuvre de prédilection.



Une importante étape dans la carrière apostolique du nouveau prince de l'Eglise: Valleyfield. En 1940, le futur chef spirituel de l'Eglise de Montréal était, en effet, nommé vicaire général du diocèse et curé de la cathédrale de Valleyfield, fonction qu'il devait remplir durant sept ans. Cette photo du futur **cardinal Leger** avait été prise au lendemain de son arrivée à Valleyfield.



C'est au coeur même de la chrétienté, alors qu'il était recteur du Collège canadien de Rome, que **S. E. le cardinal Léger** a passé les trois dernières années précédant son élévation à l'épiscopat, soit de 1947 à 1950. On le voit ici, récitant son bréviaire, dans le silence de son cabinet de travail, au Collège canadien.



Le père et la mère du nouveau prince de l'Eglise, **M. et Mme Ernest Léger**, ont été très émus à l'annonce de la promotion de leur fils à une si haute dignité. Cette joie profonde reste, toutefois, extrêmement humble et discrète.



L'apôtre de la Croisade du Rosaire! Grâce à CKAC, le chef spirituel de l'Eglise de Montréal a introduit la récitation du chapelet dans des milliers et des milliers de foyers de la province.



Le nouveau prince de l'Eglise en compagnie de son frère, **M. Jules Léger**, attaché au ministère des Affaires extérieures à Ottawa.

Nombreux dons au 1er bébé né à l'hôpital de St-Pierre en 1953

ST-PIERRE — Tel que mentionné dans ce journal il y a quelques semaines, deux de nos membres ont recueilli des différents commerçants du village de nombreux cadeaux qui seront donnés aux parents du premier bébé qui fera son apparition à notre hôpital en 1953.

Il fut décidé à la dernière assemblée que, pour être éligible, il faut demeurer dans les limites de la municipalité de Salaberry. Cela devient de plus en plus intéressant, car déjà nous avons une valeur approximative de $145.00.

Donateurs

Il nous fait plaisir de mentionner les noms des généreux donateurs:

$10.00 — Dr Maurice Gydé.

$5.00 — MM. Ambroise Joubert, maire du village, Léon Gagné, Gagné Transfer, Eugène L'Heureux, L'Heureux Transfer, J.-A. Caron, Hôtel St-Pierre, Lucien Hébert, North Star Oil Ltd., Georges Robidoux, Geo's Sheet and Metal Shop, Arthur Hébert, Art's Service, Paul-E. Côté, St. Pierre Motors Ltd., et la compagnie St-Pierre Lumber.

$2.00 — Dr Liguori Gauthier.

Personnel de l'hôpital — un sac-couverture (Baby bunting bag), valeur de $10.00; Annette's Variety Shoppe (Mme O. Laurin) — Vêtements de bébé, valeur de $5.00; Martel's Garage (Henri Martel) — 10 gallons de gazoline ou l'équivalent en argent; Geo's Taxi (Georges Arpin) — conduira gratuitement la maman et le bébé à la maison; l'atelier de couture — une paire de salopettes en velours côtelé (Corduroy Babyalls); Imperial Oil Ltd. (Albert-J. Turenne) — Une pinte d'anti-gel; Hi-way Service (Armand Fontaine) — Un gallon d'huile; St. Pierre Hatchery (Georges Ritchot) — 50 poulets (petits) ou l'équivalent en argent; Religieuses de St-Pierre — Une jolie robe de laine;

Traveller's Grill (Mme Elaine Walsh) — Repas gratis aux parents; Guy Mulaire (magasin général) — Articles de toilette pour bébé; Jos.-T. Carrière (Minneapolis Moline, agent) — Jouets et articles de toilette; Mme Edgar Fourneaux — Deux morceaux de "Tupperware"; St. Pierre Electric (Rosaire Huppé) — Une lampe de lit; Armand Carrière (contracteur) — Une lampe; Lavergne Electric (Fernand Lavergne) — Assiette avec ustensiles en argent; Lavergne Sash and Door (Lavergne Frères) — Pony Rocker; Bellerive et Fils (agents de Massey-Harris) — Jouet-tracteur Massey-Harris; Hi-Way Inn (Octave Laurin) — Boite de chocolats; Emery Mulaire (magasin général) — Aliments en conserves pour bébé, valeur de $5.00; La Coopérative de Salaberry — Produits Co-op., valeur de $5.00; Gerry's Electric (Gérard Valois) — Chauffe-biberon pour bébé (bottle-warmer); Roy Frères (agents de John Deere) — 3 jouets John Deere; Henri Lambert (magasin général) — Boite de chocolats; Lucien Préfontaine (laitier) — 15 pintes de lait, une par jour;

Léon Fontaine (boulanger) — $2.00 de pain; Dan's Barber Shop (Daniel Bohémier) — Coupe de cheveux et barbe au nouveau papa; St. Pierre Bowling (Lucien Pelletier) — Une caisse de liqueurs douces; Shoe Shop (Aimé Loiselle) — Une paire de chaussures pour bébé; St. Pierre Theatre (A.-Eugène Turenne) — Entrée gratuite aux parents pour 2 semaines; Locker Plant (Tony Leduc) — 2 poulets; St. Pierre Body Works (Eudore Cahill) — Une couverture de bébé.

Bonne chance aux futures mamans!

Expansion de la Hydro au Manitoba

Le programme de construction de la Manitoba Power Commission pour l'année 1952 est presque terminé et déjà celui de 1953 est en bonne voie de réalisation.

Au cours du mois de novembre, plus de 350 fermes dans les municipalités de Rockwood, Taché, Ste-Anne, North Norfolk, North Cypress et Victoria ont été branchées pour la première fois avec la Hydro. Le projet de la Hydro d'étendre ses services à des groupes isolés de fermes est prêt d'être réalisé. En ce sens, des lignes électriques ont été installées sur 194 fermes, en novembre.

Une nouvelle ligne d'un voltage de 66,000 sera complétée entre Roblin et Swan River, au cours de 1953 et fournira l'énergie aux 1,300 clients de la région de Swan River nouvellement desservie par la Hydro.

Un total de 32,745,480 heures-kilowatt d'électricité ont été générées et fournies par la Commission au cours de novembre. Cela représente une augmentation de 14% sur la même période de temps en 1951.

(Annonce)

Philomène (Raymonde Marchand) — . . . **Pourquoi monsieur le curé veut-il me causer? Peut-être pour savoir si le mari de Madge Dories est de retour chez sa femme, ou pour . . .**

Le Curé (Armand LaFlèche) — **S'il te plaît, Philomène, s'il te plaît! . . . Un mot, s'il . . .**

Une scène du 1er acte de "Le Village des Miracles", comédie-farce en trois actes de Gaston-Marie Martens, qui sera présentée au théâtre Playhouse, à Winnipeg, le samedi 24 janvier 1953, par la troupe du Cercle Molière. Cette comédie est une oeuvre colorée et très amusante de l'auteur de la célèbre pièce, "Les Gueux au Paradis", qui connut tant de succès à la scène et à l'écran.

Une soirée paroissiale tenue à La Broquerie

LA BROQUERIE — Une soirée paroissiale, sous les auspices des organisations de la paroisse, eut lieu à La Broquerie, le mardi 2 décembre. La soirée, qui était sous la présidence de M. Arsène Normandeau, débuta par un banquet qui fut suivi par des allocutions. La première fut prononcée par M. A. Nadeau, maire de la municipalité de La Broquerie.

M. Nadeau fit ressortir les progrès réalisés dans la paroisse depuis 1946. Il mentionna l'acquisition de machines pour les chemins, de l'électricité et du téléphone et remarqua que la municipalité a toujours fait honneur à ses obligations.

M. Joseph Tétrault, président de la Société St-Jean-Baptiste, fit ressortir le devoir qu'a tout paroissien de "garder jalousement nos traditions et notre culture catholiques et françaises, de garder nos fils et nos filles dans l'amour de la terre". M. Tétrault fit aussi un plaidoyer en faveur de la J.A.C.

M. Antonio Vielfaure parla de l'importance de l'Association d'Education pour la conservation de notre héritage.

M. Narcisse Fournier, président de la Laiterie coopérative, remarqua que la fromagerie est actuellement inactive, mais qu'elle est cependant utile car elle assure un prix plus élevé aux fermiers qui expédient le lait en ville.

M. L.-J. Granger, président de la commission scolaire, souligna le privilège qu'a la paroisse de posséder une école dont le personnel enseignant est bien qualifié pour la tâche de l'éducation des enfants.

Le président de la Caisse Populaire, M. Elas Gauthier, donna le rapport de cette association et fit ressortir les grands services que la Caisse rend à ses membres.

La Caisse a un capital social de $15,821.00; les dépôts à l'épargne se chiffrent à $21,123.00; son actif s'élève à $41,361.00.

M. Louis Granger présenta un rapport sur les activités de la Coopérative de Consommation qui existe à La Broquerie depuis 1939. La coopérative a débuté humblement, mais a fait de grands progrès et maintenant est dans un état assez satisfaisant.

M. Maurice Gauthier, qui s'intéresse particulièrement à la coopérative puisqu'il en est le représentant, était un des distingués visiteurs. Il donna une brève allocution.

M. Joseph Lord, président de l'Union des Fermiers, invita les fermiers à adhérer à ce mouvement et parla de la coopération qui doit exister entre les fermiers.

Un des invités à la soirée était M. R. Filteau, agronome, qui parla de l'insémination artificielle. L'insémination artificielle améliore les troupeaux, et M. Filteau encouragea les fermiers à faire usage de ce moyen pour avoir des bestiaux de qualité supérieure.

Une autre organisation, qui permet aux fermiers de réaliser de meilleurs profits, est le "Milk Control Board". M. Gérard Tétrault parla des avantages qui découlent de cette organisation.

La coopération étant le thème de la soirée, la patinoire, actuellement en construction, fut proposée comme un exemple de travail en commun. M. Albini Grimard, président du Club Sportif, parla spécifiquement de cette entreprise.

Mmes M.-L. Vielfaure, Laurent Dubé et N. Fournier parlèrent de l'Amicale St-Joachim, les Dames de Ste-Anne et le Cercle des Fermières, respectivement. Elles soulignèrent le but, la fonction et les oeuvres des organisations féminines de la paroisse. Mlle Yvette Laurencelle fit connaître la congrégation des Enfants de Marie à l'auditoire.

M. Eugène Kirouac représentait la J.A.C. Il réitéra l'invitation de M. Tétrault à la jeunesse masculine en indiquant les bienfaits que les jeunes ruraux retirent de la J.A.C.

M. Laurent Dubé parla des lacunes du choeur de chant. Il insista sur l'amélioration qui s'effectuerait si la paroisse possédait une maîtresse de musique.

Pendant la soirée, des artistes locaux, MM. Joseph Laurencelle, J. Tétrault, Louis Fournier, Joseph Lord et Lucien Laramée, s'exécutèrent avec adresse.

M. Gérard Tétrault se montra habile maître de cérémonies.

M. l'abbé Adélard Couture, qu'on avait l'honneur d'avoir parmi nous, donna ses impressions sur la soirée. Il exprima l'opinion que la paroisse était abondamment pourvue d'organisation, de sorte que les paroissiens pouvaient vivre une vie saine, riche et intéressante.

M. l'abbé Roy, curé, fut appelé à tirer une conclusion de la soirée. Il exprima son entière satisfaction et assura M. l'abbé Couture de l'entière collaboration de la paroisse en ce qui concerne les oeuvres sociales.

• • •

A l'occasion des fêtes, l'Amicale St-Joachim de La Broquerie est heureuse de souhaiter à toutes et à chacune de ses membres un Joyeux Noël, ainsi qu'une Bonne, Heureuse et Sainte Année. Nous souhaitons aussi qu'en cette nouvelle année, le nombre de ses membres grandira davanta, afin de permettre à cette organisation de prospérer et de faire tout le bien qu'on attend d'elle. C'est là notre plus cher désir.

Virden

Mariage

Un beau mariage fut célébré en l'église du Sacré-Coeur de Virden, le mardi 28 octobre dernier, lorsque Mlle Lucina Vodon, fille de M. et Mme Denis Vodon, de Routledge, unissait sa destinée à celle de M. Victor Decrolière, fils de feu M. et Mme Lambert Decrolière, d'Oak Lake. Le R. P. J. Schreiber officiait.

La mariée, accompagnée par son père, portait une longue robe de satin blanc garnie de dentelle et de tulle de nylon. Son long voile était retenu par une couronne de satin blanc garnie de perles. Elle tenait un joli bouquet de roses blanches et avait, comme parure, un collier, des boucles d'oreilles et un bracelet de perle, présents du marié.

Les deux filles d'honneur étaient les deux soeurs de la mariée, Mlle Rose Vodon, vêtue d'une longue robe de satin bleu pâle garnie de dentelle et de tulle de nylon, et Mlle Juliette Vodon, vêtue d'une longue robe de satin rose pâle garnie de dentelle et de tulle de nylon. Elles tenaient des bouquets de roses blanches. Leurs voiles courts étaient retenus par une couronne de satin garnie de perles.

Les petites bouquetières étaient Donna-Jean Gerrier, de Routledge, et Catherine Emond, de Shilo.

Les garçons d'honneur ont été MM. Léonard Lemieux et Antonio Boutin, tous deux d'Alida, Sask., et les huissiers furent MM. Philippe Vodon et Emmanuel Emond, de Shilo.

Après la cérémonie, il y eut une réception à la maison des parents de la mariée où 118 invités se réunirent. Durant le diner, M. Emmanuel Emond porta le toast à l'heureux couple. La soirée se passa à la salle de Virden.

Les nouveaux mariés partirent en voyage à Montréal. Ils établirent leur résidence, à Oak Lake, Man.

Ste-Rose du Lac

Retraite paroissiale

La retraite paroissiale, prêchée par les RR. PP. I. Desautels et H. Délisle, O.M.I., fut clôturée, le dimanche 14 décembre, par une touchante cérémonie. L'église était comble, la retraite ayant été suivie avec une assiduité remarquable.

Les Croisés, en tenue de cérémonie, rendirent hommage à la Très Ste Vierge par une procession avec cantique approprié. Il y eut présentation de leurs couronnes à Marie et un acte de consécration fut lu par des élèves du couvent. La bénédiction papale et la bénédiction des objets de piété furent données par le R. P. Desautels. Cette cérémonie fut terminée par la bénédiction du T. S. Sacrement.

Çà et là

Malgré les fatigues de la retraite, le R. P. Desautels répondit avec plaisir à l'invitation de notre curé de donner une causerie sur son récent voyage à Rome et au congrès de Barcelone.

Un intéressant concours d'amateurs eut lieu le mardi 2 décembre au profit d'une future patinoire recouverte. Une jolie somme de $1,100.00 fut réalisée. Mlle Marie Strebly se classa première; M. Jean Paquin, deuxième; un groupe de demoiselles (club de couture), troisième, et deux fillettes, Jeannine Maître et Marilyn Bourgeois, quatrième. Merci à ces amateurs et aux organisateurs qui se dépensèrent pour procurer une récréation saine à notre jeunesse.

Nos meilleurs voeux accompagnent M. et Mme Gérard Pronovost et leur fils, Robert, qui s'en vont demeurer à St-Boniface.

Lors d'une récente assemblée, les dames de la Ligue Catholique offrirent à Mme Pronovost un bouquet spirituel et un joli bouquet de corsage à l'occasion de son départ pour St-Boniface. Un délicieux goûter fut servi par Mme Raymond Tucker et la soirée se passa avec la plus franche gaieté. C'est avec regret que nous voyons Mme Pronovost nous quitter, car son aide nous était précieuse.

Décès

Mme Napoléon Thibert, âgée de 72 ans, est décédée et fut inhumée la semaine dernière.

Nouveaux records établis par la Banque Royale

Les chiffres du bilan annuel pour 1952 de la Banque Royale du Canada révèlent encore de nouveaux records dans l'histoire bancaire au Canada. Des gains substantiels ont, en effet, été enregistrés à différents postes du bilan. C'est ainsi, par exemple, que l'actif total a augmenté de plus de $175 millions pour s'établir à $2,691,456,874, soit le double des chiffres d'il y a dix ans.

Les dépôts ont aussi augmenté sensiblement sur les chiffres de l'an dernier. Les prêts commerciaux sont au plus haut sommet de toute l'histoire de la banque ce qui est un excellent indice de l'augmentation régulière des affaires industrielles et autres au cours de l'année. Les profits ayant été aussi plus élevés, on a pu porter une autre somme de $3,000,000 au fonds de réserve de la banque. C'est la troisième année consécutive qu'on peut ainsi ajouter au fonds de réserve. Le capital payé de la banque est de $35,000,000.

Les dépôts atteignent maintenant le total impressionnant de $2,527,510,437, soit une augmentation de plus de $177 millions et un nouveau sommet bancaire au Canada. Les dépôts du public portant intérêt ont encore augmenté considérablement, soit $76,061,082 de plus que le record atteint l'an dernier. Le total à ce poste est maintenant de $1,199,784,873 ou près de trois fois les chiffres d'il y a dix ans. Les dépôts du public ne portant pas d'intérêt ont augmenté de $99,810,044 pour s'établir à $1,185,527,247.

Le bilan indique que les prêts s'établissent à $982,177,916, un nouveau sommet bancaire au Canada et une augmentation de $134,157,088 sur les chiffres de 1951. D'autre part, les prêts commerciaux au Canada à $719,010,194 représentent une augmentation de $96,727,467 pour l'année. Les prêts à demande et à courte échéance au Canada ont augmenté de $8,471,306 en 1952. Les prêts de même nature en dehors du pays ont augmenté de $31,231,236.

L'encaisse se totalise à $534,087,803, soit l'équivalent de 20.5% du passif de la banque vis-à-vis le public. Les disponibilités s'établissent à $1,710,921,629 ou l'équivalent de 65.8% du passif de la banque vis-à-vis le public. On note dans ces disponibilités $851,968,062 d'obligations fédérales et provinciales.

Les profits sont aussi plus élevés se totalisant à $14,745,557 à rapprocher de $12,983,065 il y a un an. Une somme de $6,325,000 a été prise à même ce montant pour défrayer les taxes fédérales et provinciales, ce qui représente une augmentation de $1,049,000. De plus une somme de $1,291,362 a été portée à la réserve de dépréciation sur les immeubles de la banque. Compte tenu de ces déductions, les profits nets ont été de $7,129,085 à rapprocher de $6,306,115 en 1951. A même les profits nets, on a payé $4,375,000 en dividendes et $2,754,085 ont été portés au compte des profits et pertes qui se solde maintenant par $3,780,239. A même ce montant, une somme de $3,000,000 a été transportée au fonds de réserve de la banque qui est maintenant de $55,000,000 et il est resté un solde créditeur de $780,239.

L'assemblée générale annuelle des actionnaires aura lieu au siège social de la banque, le jeudi 8 janvier, à 11 h. du matin.

(Annonce)

CONCOURS JFM

Grand concours de langue française

Nous présentons aujourd'hui le troisième d'une série de concours sur la langue française. Ce concours est organisé par les **Jeunes Franco-Manitobains** du Collège de St-Boniface et est ouvert à tous les étudiants qui lisent **La Liberté et le Patriote**; seuls les élèves de collèges classiques sont hors concours.

Des prix intéressants seront offerts chaque semaine aux gagnants. On demande de bien remplir les conditions indiquées plus bas.

Concours no 3

Premier prix offert par M. le comte Serge de Fleury, consul de France à Winnipeg.

Deuxième prix offert par l'Epicerie Langevin, rue Cathédrale, St-Boniface.

Troisième prix offert par un donateur anonyme.

Quatrième prix offert par **La Liberté et le Patriote.**

Conditions du concours

1. **Traduire ou rendre en bon français toutes les expressions de la liste.**
2. **Les inscrire dans l'espace pointillé.**
3. **Indiquer fidèlement: nom, adresse, école, grade.**
4. **Decouper ce coin de journal et l'adresser à:**
   Les Jeunes Franco-Manitobains,
   Collège de St-Boniface, St-Boniface, Man.
5. **Envoyer les réponses avant le 9 janvier. Les noms des gagnants, ainsi que la bonne version française seront publiés dans "La Liberté et le Patriote" du 16 janvier 1953.**

Hockey	Il m'a "trippé" ....
Puck	Misconduct penalty ....
Goaler	Delayed penalty ....
Face-off	Gérant ....
"Shooter"	La Stanley Cup ....
High sticking	Tie game ....
Penalty shot	Referee ....
Icing the puck	

NOM ....

ADRESSE ....

ECOLE .... GRADE ....

Décès de M. G. Vincent, de Powerview, le 4 déc.

POWERVIEW — Le jeudi 4 décembre mourait à l'hôpital de Pine Falls M. Georges Vincent, âgé de 69 ans. La dépouille mortelle fut exposée chez un neveu du défunt, M. Lucien Dupont. Le service fut chanté à l'église de St-Georges le samedi 6 décembre et l'inhumation se fit au cimetière de St-Georges.

Les porteurs furent 6 neveux du défunt: MM. Louis, Gabriel et Jean-Bernard Vincent, Gérard, Alfred et Lucien Dupont.

Le défunt laisse 2 soeurs, Mme Zulma Ross, de Flint, Mich., et Mme Angèle Dufour, de Powerview, ainsi que 3 frères, Arthur et Domina, de Ste-Anne des Chênes, et Zotique, de St-Georges.

Anniversaire de mariage

Le dimanche 23 novembre, Mme Yvonne Coulombe et sa famille se rendaient à Elie visiter M. et Mme Albert Ménard qui célébraient, ce jour-là, leur 10ème anniversaire de mariage. Ils virent aussi d'autres parents de l'endroit et la mère de Mme Coulombe à St-Boniface.

Bénédiction de la chapelle-école

Le dimanche 7 décembre, plusieurs personnes de Notre-Dame du Laus se rendaient à Grande Prairie assister à la bénédiction de la nouvelle chapelle-école de Notre-Dame de Fatima, présidée par S. Exc. Mgr M. Baudoux. Tous revinrent enchantés de leur journée ayant constaté, une fois de plus, ce que peut faire la bonne volonté et la coopération d'un petit groupe de paroissiens.

Parties de cartes

La deuxième partie de cartes de la saison, qui eut lieu le dimanche 23 novembre, rapporta la somme de $128.00. Les premiers prix des cartes furent gagnés par Mme Dora Ste-Croix et M. Arthur Carrière; ceux de consolation, par Mme Hélène Tremblay et M. Louis Lavallée. Le prix d'entrée et de la rafle allèrent à MM. Emile Deyon et Eusèbe Dean, respectivement.

La partie de cartes du dimanche 14 décembre donna $160.00. Les gagnants aux cartes furent: 1ers prix, Mme Marguerite Cuperus et M. Albert Stevens; consolation, Mme William Tardiff et M. Léo Landry. Mme Justin Normand gagna le prix de la rafle et M. W. Tardiff, le prix d'entrée.

Baptêmes

Joseph-Antonio-Maurice-Paul, né le 1er novembre et baptisé le 8, fils d'Emeril Chôlle et de Blanche Chagnon. Parrain et marraine, M. et Mme Antonio Boiteau.

Barbara Jean, née le 28 septembre et baptisée le 24 octobre, fille de Cecil Cok et de Mary Vicker. Parrain et marraine, M. et Mme Gordon Mulligan.

Mary Ileen, née le 12 septembre et baptisée le 24 octobre, fille de David Johnston et de Mildred Morrisseau. Parrain et marraine, M. et Mme George Houston.

Norma Jean, née le 7 novembre et baptisée le 14, fille d'Arthur Fontaine et de Mary Jane Houston. Parrain, Ernest Houston; marraine, Alice Fontaine.

Frances, née le 29 décembre 1951 et baptisée le 23 novembre 1952, fille de Rodrigue Johnston et de Mary Beck. Parrain et marraine, M. et Mme Alex. Johnston.

Jubilé d'or de M. et Mme Steven Palfy, de Viscount

VISCOUNT — Le 30 novembre étaient célébrées les noces d'or de M. et Mme Steven Palfy.

A 8 h. 30, à l'église, il y eut messe basse pour les jubilaires. Le R. P. J. Schnerch, O.M.I., officiait.

Le diner fut servi à la salle pour la famille. Le R. P. J. Schnerch était du nombre des convives; il porta le toast aux jubilaires.

La table d'honneur était ornée d'un magnifique gâteau paré pour la circonstance.

A 2 h. de l'après-midi, il y eut un thé où les nombreux amis de M. et Mme Palfy se rendirent pour les féliciter et leur souhaiter encore de longs jours et bonne santé. On présenta aux héros de la fête une adresse et plusieurs cadeaux. A chacun d'eux fut remise une montre-bracelet, don de leurs enfants. On leur offrit aussi un magnifique couvre-lit en chenille-velours, don de leurs amis.

Nos deux bons jubilaires surent adresser un bon merci. Ils s'en retournèrent enchantés de l'estime dont chacun les entoure.

Décès

Le 7 décembre est décédé, à l'hôpital de la ville, à Saskatoon, à l'âge de 19 jours, Jérôme-Michel, enfant de M. et Mme T. M. Kerzinger.

Les funérailles ont eu lieu le 9 décembre, en l'église St-Alphonse de Viscount. Le R. P. J. Schnerch, O.M.I., officiait.

M. et Mme Kirzinger, qui avaient vu leur union bénie par la naissance de ce bébé tant désiré, après 10 ans de mariage, sont plongés dans un profond chagrin.

Nous leur offrons nos plus sincères sympathies.

Bellegarde

M. et Mme Jérôme Béchard et leur fils, Gilles, et M. Poissant, de Sedley, sont venus visiter M. l'abbé P.-E. Béchard, dimanche dernier. Ils étaient accompagnés de Mme Rose Vail. Cette dernière a visité sa soeur, Mme Francis Sylvestre.

M. et Mme Henri Wilvers sont revenus enchantés de leur voyage en Californie et au Mexique.

M. et Mme Félix Sylvestre et MM. Gabriel et Roger Sylvestre ont été se promener à Brandon, la semaine dernière.

MM. et Mmes Gilbert Mahin et Henri Wilvers, M. Maurice George et Mme André Sylvestre sont allés à Régina, la semaine dernière.

M. Simon Roussel, Mmes Alphonse George, sr, Marcel Martine et Gilbert Perreaux et Mlle Angéla Sylvestre ont passé quelque temps à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina.

Mlle Simone Wilvers, e.g.-m. à l'hôpital des Soeurs Grises, a passé la fin de semaine chez ses parents, M. et Mme Henri Wilvers.

Naissance

M. et Mme Arthur Bélisle (née Jeannine Gauthier) sont les heureux parents d'un fils né le 3 décembre à l'hôpital de Reston.

Cantal

Soirée

Le dimanche 23 novembre dernier avait lieu, au soubassement de notre église, une partie de cartes au profit de l'arbre de Noël pour nos enfants.

A cette occasion, nous avons eu la distribution des prix de français. Nos enfants étaient heureux et fiers de recevoir leurs récompenses, en présence de leurs parents.

Nos félicitations à tous pour leur application à l'étude du français.

Surprise

Les bureaux neufs pour notre nouvelle école, attendus depuis longtemps, sont enfin arrivés. Grande joie chez nos enfants qui vont enfin pouvoir déménager dans leur nouvelle école. Le lundi matin 15 décembre, à 9 h., M. le curé, en présence des religieuses et des élèves, a béni la nouvelle école.

Baptêmes

Douglas-Alvin, fils de M. et Mme Alvin Bégin.

Melodye-Anne-Marie, fille de M. et Mme Joseph Lemieux.

M. R. Rimmer, pionnier des C. de C., est décédé à Régina à l'âge de 86 ans

REGINA — Un ancien avocat de l'Ouest et autrefois juge du district judiciaire d'Arcola, M. Reginald Rimmer, de 2,900, avenue Régina, est décédé à un hôpital de Régina, le samedi 13 décembre dernier, à l'âge de 86 ans.

M. Rimmer, originaire de Southport, Lancashire, Angleterre, arriva en Amérique en 1892. Il fut le premier juge d'une cour de district de la Saskatchewan et fut nommé à ce poste à Cannington, maintenant connu sous le nom d'Arcola, en 1907. Il se retira en 1940 et vint demeurer chez ses filles, Mme F. J. Rowan et Mlle Lucy Rimmer, à Régina.

Le défunt était vice-président de l'exécutif fédéral de la Croix-Rouge et énonça la résolution ayant trait à un amendement du code fédéral de cette société afin qu'elle puisse continuer son oeuvre après la première guerre mondiale. Il fut l'instigateur de l'organisation du premier conseil de l'Ordre des Chevaliers de Colomb à Régina, en 1907, et plus tard devint président de l'association provinciale des Scouts.

M. Rimmer fut le récipiendaire de nombreux honneurs durant sa vie. Il était particulièrement fier d'appartenir à la Chevalerie de St-Grégoire.

Son épouse, née Léonie Marchant, l'a précédé dans la tombe. Lui survivent un fils, Edward, de Brantford, Ont.; 3 filles, Mme F. J. Rowan et Mlle Lucy Rimmer, de Régina, et Mme Harry McNally, de Saskatoon; 10 petits-enfants et 8 arrière-petits-enfants; un frère, M. E. J. Rimmer, de Lincoln's Inn, Londres, Angleterre; 2 soeurs, Mme E. C. Kendrew, d'Angleterre, et Mme E. Boothroyd, de Montréal.

Le service funèbre eut lieu en l'église du St-Rosaire de Régina, le mercredi 17 décembre, et l'inhumation se fit au cimetière de Régina.



La grande artiste **Huguette Oligny** met tout son art à bien interpréter le rôle de Marie de l'Incarnation au cours du programme "Le ciel par-dessus les toits", commandité par le Comité des Fondateurs. "Comment s'y prendre, dit-elle, pour qu'une phrase toute simple puisse trahir le feu évangélique qui consumait l'âme de la sainte?"

L'émission "Le ciel par-dessus les toits" passe sur les ondes de CKSB, tous les dimanches, à 4 h. 30, et nous parvient du réseau français de la Société Radio-Canada. Elle porte sur les années de mariage et de veuvage de la future Marie de l'Incarnation.

Un club de hockey comme cadeau

(Suite de la deuxième page)

mais me lança en français "cassé": "Hello Bruno. Vous avez changé mon ami."

Devant moi, en manteau de chat sauvage, se tenait nul autre que le celebre Art Cross, le fameux instructeur de la Ligue Nationale de hockey. Et, tout autour de lui, tous ses joueurs, dont la moitié au moins m'étaient familiers.

"Vous vous demandez peut-être comment il se fait que Cross et ses joueurs me connaissaient si bien" s'enquit le Padre.

"Non" de répondre Ti-Blanc," on ne le demande pas, on attend que vous nous le disiez.

"Figurez-vous que lorsque j'étais étudiant, au Séminaire de Québec, j'avais pas mal de talent pour le hockey. Le club dirigé par Cross s'entrainait dans cette ville et Art venait souvent nous voir à l'oeuvre.

Jackson interrompit alors le Padre Leroux en disant:

"Il me semblait bien que je vous connaissais aussi. Je pense que je puis terminer une partie de votre histoire" ajouta-t-il.

"J'étais tout jeune quand les événements que je vais vous raconter se passèrent, mais cette histoire m'a toujours frappé" continua Jackson.

"Cross après vous avoir vu à l'oeuvre vous invita à vous entrainer avec son club. Vous l'avez fait, et à la fin de l'entrainement il vous a offert un contrat que vous avez refusé, après un peu d'hésitation, parce que vous étiez alors décidé d'entrer au Grand Séminaire."

"C'est exact" reprit le Padre Leroux "et je n'ai jamais regretté cette décision."

"Mais pour terminer mon histoire, revenons à mes élèves et à ce soir de décembre 1938."

"Je n'étais pas au bout de mes surprises. Cross après m'avoir serré la main et m'avoir présenté aux joueurs, dont plusieurs m'appelaient par mon premier nom et me parlaient déjà des chances que j'aurais eues dans la Nationale, me demanda: "Où est Alcide."

Je ne compris pas tout de suite qu'il s'agissait bien de mon vénéré curé, mais quand ce dernier arriva à son tour sur le perron, Cross faillit l'étouffer tant il semblait heureux de le revoir.

"Après 30 ans" disait-il en serrant la main à mon curé avec une vigueur à laquelle notre bon prélat n'était pas habitué.

"Trente ans Art" de répéter le curé "ça passe vite."

Je ne comprenais plus rien.

"Nous autres non plus" affirma Ti-Blanc Gagné, exprimant l'opinion générale.

Figurez-vous que Cross était né dans le même village du Manitoba que mon curé. Qu'ils y avaient grandi et même fréquenté la même école et le même collège pendant quelques années.

Cross pour expliquer sa présence chez nous, me raconta que son club revenait de Sudbury, où il avait participé à une joute hors concours pour une oeuvre de charité quand les moteurs "se mirent à mal fonctionner."

"Nous sommes atterris ici et les gamins nous ont conduits au presbytère."

"Joues-tu encore au hockey" me demanda Gagnon, un solide joueur de défense avec qui j'avais pratiqué à Québec.

"Pas souvent" lui répondis-je.

"On pourrait peut-être organiser une petite partie, entre amis, si tu le voulais, me proposa-t-il.

J'acceptai, me réservant le droit de ne pas jouer mais bien d'agir comme arbitre avec Cross.

"Trouve un autre arbitre" me dit ce dernier, "j'aime mieux causer avec mon ami Alcide."

"Les uniformes furent déballés. Les gamins assistèrent à un spectacle inoubliable et mes copains de Montréal se préparaient à partir quand je songeai à Bonnier, malade au lit.

"Il y aurait peut-être moyen que nous passions voir un petit malade avant votre départ" demandai-je à Cross.

"Puisque nous sommes ici, faisons bien les choses et allons-y" dit-il. Et me voilà en tête d'une nouvelle parade, qui se dirigea triomphalement jusqu'à chez Bonnier.

En voyant entrer dans sa chambre cinq de ses joueurs favoris le garçon voulut sauter hors de son lit.

"Ça c'est chic, monsieur l'abbé" cria-t-il après avoir serré les mains à ses "nouveaux amis."

Le Padre garda quelques minutes de silence puis il ajouta:

"L'avion repartit le soir même, et comme je causais des événements de la journée avec monsieur le curé je lui demandai:

"Au juste, qu'est-ce qu'il avait l'avion de notre ami Cross?"

"Je crois qu'il portait un cadeau qu'un vieil ami avait demandé pour un jeune étourdi qui va sûrement faire mieux à l'avenir. Je vous souhaite une bonne année monsieur Leroux," dit-il en me serrant la main.

→ La Grande-Bretagne a réduit ses dépenses . . .

(Suite de la première page)

A l'intérieur, une puissance force de combat est mise sur pied par mesure de précaution contre la possibilité d'une invasion aérienne. Cette force peut d'ailleurs compter sur le concours de la Home Guard et d'un service de défense civile bien entrainé.

A cause de ses engagements mondiaux, la Grande-Bretagne a décidé de maintenir le service national de deux ans. La décision récente du gouvernement de suspendre en 1953 l'appel de réservistes à court terme augure un certain soulagement dans la situation de la main-d'oeuvre.

Saint-Louis

Retraites des étudiants

M. l'abbé A. Paradis, p.m.é., est venu donner une retraite d'orientation à nos étudiants les 11, 12 et 13 décembre. Ces trois jours furent un temps de prière et de bénédictions. C'est dans un profond recueillement que les élèves ont suivi les exercices de la retraite et se sont efforcés de préparer leur coeur pour suivre la voie qui doit les conduire au salut de leurs âmes.

Banquet paroissial

Le dimanche 14 décembre, les paroissiens ont donné un banquet à l'occasion de la visite de S. Exc. Mgr Léo Blais et en l'honneur du 25ème anniversaire de prêtrise de Mgr J.-A. Boucher, P.D., curé de la cathédrale de Prince-Albert. A la fin du diner tenu en la salle paroissiale, M. l'abbé J. Fuchs a adressé des félicitations aux invités d'honneur et les a priés d'adresser la parole. Mgr Boucher charma son auditoire pendant quelques instants en racontant maintes anecdotes sur ses 25 années de vie sacerdotale. S. Exc. Mgr Blais a encouragé les paroissiens dans leur projet de bâtir une nouvelle église. On espère que les travaux de construction commenceront bientôt.

Çà et là

M. et Mme Paul Lemauviel, dont le mariage fut célébré récemment à New Westminster, C.B., étaient en visite chez M. Octave Regier, parents de Mme Lemauviel.

Notre bon curé, M. l'abbé G. Carpentier, V.F., a été transféré de Prince-Albert à l'hôpital St-Paul de Saskatoon pour y recevoir des traitements spéciaux. Sa condition s'améliore un peu.

Un nouveau comité du cercle paroissial a été formé. Les membres élus sont: Mme Jean Boscher (présidente), Mme Joseph Branger (secrétaire), MM. Gabriel Granger, Joseph Branger, Lionel Lefebvre et Joseph Tessier.

A l'académie St-Joseph

Le lundi 15 décembre, les élèves de l'école supérieure ont organisé une fête au profit de la Sainte-Enfance. Il y eut échange de cadeaux de Noël, bingo, partie de cartes et goûter. Tous se sont bien amusés, mais ce qui fit le plus plaisir aux étudiants, c'est la pensée qu'ils avaient contribué par leur générosité au rachat de plusieurs petits païens.

→ Le Canada deux fois à l'honneur . . .

(Suite de la première page)

rigée vers le Canada au lieu d'être orientée vers des pays qui n'ont pas répondu à notre conférence".

A Soissons

La seconde manifestation a eu lieu à Soissons. M. Fulgence Charpentier, attaché culturel et de presse, sur le point de quitter Paris pour assumer d'autres fonctions, a représenté l'ambassade du Canada.

La cérémonie avait été organisée par le Syndicat d'initiative à l'occasion de la fondation, à Soissons, d'un comité local de l'association "France-Canada", qui commence à couvrir maintenant une grande partie du territoire français. Reçu par le président du syndicat, ainsi que par les autorités religieuses et civiles de la ville, M. Charpentier a fait une conférence sur le Canada français qui fut suivie par la projection d'un film sur le Bas-Canada.

Dollard

M. et Mme Léon Lambert sont partis à Lethbridge passer les fêtes chez leurs fille et gendre.

Un troisième puits de pétrole vient encore de donner satisfaction. La compagnie en charge de l'exploitation va donc en creuser un autre plus au nord, sur la terre de M. Alexandre.

Prière à Marie, Reine des Coeurs

La reproduction de la prière suivante a été payée par une abonnée en reconnaissance de faveurs obtenues, avec promesse de publication.



O Marie, Reine des Coeurs, avocate des causes désespérées, Mère si pure, si complaisante, Mère du divin Amour et pleine de lumière divine, je mets entre vos mains si tendres les faveurs que nous attendons de vous aujourd'hui. Regardez nos misères, nos coeurs, nos larmes, nos peines intérieures, nos souffrances. Vous pouvez nous exaucer par les mérites de votre divin Fils, Jésus-Christ. Nous promettons, si nous sommes exaucés, de répandre votre gloire et de vous faire connaître sous le titre de "Marie Reine des Coeurs" et Reine de l'univers entier. Exaucez-nous près de votre autel, où tous les jours vous donnez tant de preuves de votre puissance et amour pour la guérison de l'âme et du corps.

Nous espérons contre toute espérance: demandez à Jésus notre guérison, notre pardon et notre persévérance finale.

O Marie, Reine des Coeurs, guérissez-nous. Nous avons confiance en vous. (3 fois).

Réciter cette prière neuf jours consécutifs, se confesser et faire la sainte communion.

455-38C.

Assemblée de la Ligue Catholique à P.-Albert

PRINCE-ALBERT — L'assemblée générale de la Ligue Catholique eut lieu récemment chez Mme J. J. F. MacIsaac. La présidente, Mme Georges Benoit, présida. Mgr J.-A. Boucher, chapelain, ouvrit l'assemblée par la prière de la Ligue, puis la lecture des rapports fut faite.

Ces rapports démontrèrent que des visites ont été faites aux malades des hôpitaux et du sanatorium et de l'aide fut donnée à la clinique de la santé pour les enfants. L'on fit également des arrangements pour donner des cadeaux de Noël à 22 familles pauvres et aux enfants de l'orphelinat St-Patrice.

Mme Martin, présidente diocésaine, exprima des bons souhaits à Mgr J.-A. Boucher à l'occasion de son 25ème anniversaire de sacerdoce et lui présenta un cadeau au nom des membres. Mgr Boucher remercia et félicita les membres de leur grande coopération et de leur travail.

L'on chanta ensuite des chants de Noël, accompagné au piano par Mme MacIsaac. Mmes Lecomte et René Lavoie étaient en charge du goûter.

Quarante Heures

Les 13, 14 et 15 décembre avaient lieu les Quarante Heures en la cathédrale du Sacré-Coeur. Les familles et les diverses organisations de la paroisse se firent un devoir d'être présentes pour leurs heures d'adoration chaque jour et l'assistance fut très nombreuse à tous les offices. Le R. P. Paradis, p.m.é., était le prédicateur.

Festival

Les 16 et 17 décembre, en la cathédrale du Sacré-Coeur, eut lieu le 7ème festival de chants de Noël, anciens et modernes et de toutes nations, rendus par les choeurs des églises, des écoles et des différents groupes de Prince-Albert. Ce festival était organisé par le Rotary Club de Prince-Albert. Mgr J.-A. Boucher, P.D., y assistait et M. Maurice Casgrain était organiste. Le maire de Prince-Albert, M. John Cuelenaere, prit la parole.

Les groupes, qui prirent part au festival, furent: le choeur de l'école St-Paul, conduit par la Rév. Sr Marie-Jeanne de la Croix, qui exécuta "On Christmas Day" et "La Vierge à la crèche"; le choeur des jeunes de St-Marc, accompagné par Mlle Léona Lacroix; les élèves des grades IX et X de l'académie de la Présentation de Marie, dirigées par Mlle Marlene Moker, qui chantèrent "Les anges dans nos campagnes"; les élèves des grades XI et XII de l'académie de la Présentation de Marie, dirigées par la Rév. Sr Marie-Henricia, qui exécutèrent "Doux chants de Noël" et "Il est minuit"; le choeur de la cathédrale du Sacré-Coeur, dirigé par Mme L.-G. Carrier, qui nous donna "Adeste Fideles" (Novello) et "Ça, bergers" (E. Gagnon); le choeur de l'école séparée St-Joseph, conduit par Mlle L. Kowalczyk, qui chanta "Cloches de Noël" et "Le sommeil de l'Enfant-Jésus". L'auditoire chanta aussi des chants de Noël.

Soirée paroissiale

Le jeudi 18 décembre, en la salle de la cathédrale, eut lieu une belle veillée de Noël organisée par Mgr J.-A. Boucher, P.D., M. H. Doyle, Mmes A. D. McDonald, René Lavoie et MacIsaac, de la Ligue Catholique.

Un programme de chants de Noël, de musique et de divertissements agrémenta toute la veillée.

Le dépouillement de l'arbre de Noël se fit par Mgr Boucher et M. l'abbé Meehan, qui représenta la paroisse St-Nicolas.

Un cadeau fut offert à M. l'abbé Meehan et un délicieux goûter fut servi aux assistants.

Veillée sociale

La veillée sociale du Club canadien-français du dimanche 14 décembre, qui eut lieu en la salle Arcade, était organisée par M. et Mme Réal Corriveau. M. Pierre Legault était maitre de cérémonies pour le whist et le bingo.

Les prix échouèrent ainsi: 1er prix des dames, serviettes de bain, Mme Pierre Legault; 2ème prix, service à l'eau, Mme Elise Détillieux; 1er prix des hommes, nécessaire à barbe, M. Jacques Daniel; 2ème prix, écharpe en crêpe, M. Emile Lussier. Le prix d'entrée, don de Mme Réal Corriveau (service de vaisselle de 20 morceaux), alla à M. Marcel Goddu.

Le prix d'entrée de la veillée du 7 novembre dernier, un service à cocktail, échoua à M. Albert Pagé.

Les prix et le goûter furent fournis par le Club.

M. Wilfrid Poulin, violoniste, et un programme de musique et de divertissements fourni par le Club contribuèrent à égayer l'assistance nombreuse. Cette veillée fut encore un succès.

M. et Mme A. Marcotte célèbrent leurs noces de diamant à Prud'homme

PRUD'HOMME — Le dimanche 7 décembre fut célébré dans l'intimité le 60ème anniversaire de mariage de M. et Mme Adélard Marcotte. De leurs 8 enfants, 6 étaient présents à la fête: Ernest, de Saskatoon, Rose (Mme Charles Préfontaine), de Domremy, Henri et Philippe, de Prud'homme, Charles, de Vancouver, et la Rév. Mère Marie-Adélard (Eugénie), de White Fish Lake. Mme D. Baril (Berthe), de Vancouver, et Edouard ne purent assister à la réunion de famille. Des 23 petits-enfants et 25 arrière-petits-enfants, plusieurs étaient présents.

Une adresse fut lue par un des petits-enfants, M. Raymond Marcotte, et une bourse bien garnie fut présentée aux heureux jubilaires.

S. Exc. Mgr F. Klein, qui était en visite diocésaine dans la paroisse, se rendit dans l'après-midi pour offrir ses souhaits à M. et Mme A. Marcotte.

Visite pastorale

Le dimanche après-midi 7 décembre, S. Exc. Mgr F. Klein, évêque de Saskatoon, faisait sa visite officielle dans notre paroisse. Après les prières usuelles à l'église, M. Simplice Bandet lut au nom de tous l'adresse de bienvenue à laquelle Son Excellence répondit.

Le lendemain, à la grand-messe, S. Exc. Mgr Klein nous fit le sermon de circonstance.

Décès

Après une courte maladie, Mme D. Brisson, de notre paroisse, est décédée à Maillardville, C.B.

Va-et-vient

Le dimanche 30 novembre avait lieu une initiation d'une dizaine de Chevaliers de Colomb à Prince-Albert.

Plusieurs des nôtres se rendaient à Saskatoon, le dimanche 30 novembre, pour assister à l'ouverture de notre poste français CFNS.

M. et Mme Charles Marcotte, après avoir passé quelques semaines chez leurs parents, sont retournés à Vancouver.

M. et Mme Pierre Bandet sont revenus enchantés de leur voyage en Colombie Britannique.

M. et Mme Henri Marcotte étaient en visite à Victoire, dernièrement.

Mme Charles Hannotte a passé quelques jours à l'hôpital de Cudworth.

M. Charles Hannotte a subi des brûlures aux mains, mais il se remet complètement.

→ Chronique Internationale

(Suite de la troisième page)

des décisions secrètes, nous tenons à le savoir.

Contre les persécutions

En terminant, notons l'attitude de M. Paul Martin, ministre fédéral de la Santé et chef de la délégation canadienne aux Nations unies, au sujet des persécutions religieuses en Bulgarie. M. Martin a déclaré devant la commission sociale de l'Assemblée générale que les efforts des pays situés derrière le rideau de fer tendent à asservir complètement les religions protestante, catholique et juive. Il a rappelé que le Canada avait protesté dès 1948 contre les persécutions qui sévissaient en Hongrie, en Roumanie et en Bulgarie. Dans la dépêche de la **Presse Canadienne** que nous avons sous les yeux, le ministre n'a pas mentionné la Yougoslavie qui vient de rompre ses relations diplomatiques avec le Vatican. Est-ce parce que la Yougoslavie vient de nous acheter 530,000 tonnes de blé, 100,000 tonnes de maïs et 9,000 tonnes de lard, qu'on ne dénonce plus la persécution religieuse qui sévit en ce pays? Nous n'aimons pas l'argent teinté du sang de nos martyrs.

BONNE ET HEUREUSE ANNÉE

La dernière heure de l'année

De toutes les heures qu'affronte
L'orgueilleux oubli du trépas,
Et qui, sur l'airain qui les compte,
En fuyant impriment leurs pas,
Aucune, à l'oreille insensible,
Ne sonne d'un glas plus terrible
Que ce dernier coup de minuit
Qui, comme une borne fatale,
Marque d'un suprême intervalle
Le temps qui commence et qui fuit.

Les autres s'éloignent et glissent
Comme des pieds sur les gazons,
Sans que leurs bruits nous avertissent
Des pas nombreux que nous faisons;
Mais cette minute accomplie,
Jusqu'au coeur léger qui l'oublie
Porte le murmure et l'effroi;
Elle frémit à notre oreille,
Et, loin de l'homme qu'elle éveille,
S'envole et lui dit: "Compte-moi!"

"Compte-moi! car Dieu m'a comptée
Pour sa gloire et pour ton bonheur.
Compte-moi! je te fus prêtée,
Et tu me devras au Seigneur.
Compte-moi! car l'heure sonnée
Emporte avec elle une année,
En amène une autre demain!
Compte-moi! car le temps me presse,
Compte-moi! car je fuis sans cesse
Et ne reviens jamais en vain!"

LAMARTINE.

Les belles coutumes du foyer canadien

Oh! qui pourra jamais exprimer ce que présente de beau et de consolant le spectacle produit, au sein d'une famille canadienne digne de ce nom, à l'aurore du nouvel an.

Un même courant d'affectueuse tendresse est passé par tous les coeurs. L'autorité paternelle, toujours respectée, se fait plus douce et plus caressante, l'amour filial est devenu plus confiant et plus empressé. Le père se rappelle toute la grandeur de sa dignité, toute l'étendue de son pouvoir, toute la sublimité de ses fonctions.

La bénédiction

Sur le fils pieusement agenouillé devant lui, il se penche avec amour, et après avoir invoqué le Ciel, il dépose sur la tête et dans le coeur de son enfant une bénédiction venue de Dieu, ratifiée par lui, et qui sera durant toute l'année comme un double gage de dévouement et d'amour, de docilité et de respect.

Tenez fidèlement à ces belles coutumes du foyer canadien. Croyez-le, tant que les enfants sauront s'incliner sous la main paternelle, et tant que le père saura les bénir, avec les moeurs patriarcales qui ont fait jusqu'à maintenant la gloire de notre peuple, se conserveront à nos foyers les vertus qui seules peuvent en assurer la dignité et le bonheur.

Mgr J.-M. EMARD.

— VARIATIONS SUR LA JOIE —

Sur la terre, il y a des joies de toutes sortes: joies artistiques, touristiques et religieuses, ces dernières atteignant parfois même les plus hautes aspirations de l'âme.

Mais la joie a plusieurs ennemis intérieurs: ce sont la tristesse, la crainte, le regret, etc. Et c'est en n'étant ni optimiste, ni pessimiste, mais plutôt réaliste que nous apprendrons à nous défendre contre ces ennemis.

Maîtriser son imagination

Or, il faudra alors avoir une grande maîtrise sur notre imagination, parce que celle-ci peut être considérée comme la grande sorcière, qui détruit tous les bonheurs: on vit souvent d'avance des misères qu'on n'aura jamais. C'est pourquoi, mesdames, je vous dis de prendre dès aujourd'hui la ferme résolution de vous conserver joyeuses. Faites-vous des provisions de belles pensées, de beaux souvenirs: sources jaillissantes de joie.

Tous les jours nous connaissons des joies: joies de l'amour conjugal, des grandes amitiés, joies incomparables de la lecture, de la charité et des voyages. Il y a de plus des joies religieuses splendides. Sachons les faire nôtres.



Tarte au fromage

¾ tasse de lait
½ tasse de sucre
¼ tasse de jus de citron
2 c. à table de zeste de citron
2 c. à table de beurre
2 c. à table de farine
1 oeuf
8 onces de fromage blanc à la crème
Croûte de biscuits

Défaire le fromage et le beurre en crème. Ajouter le sucre et l'oeuf, bien mélanger. Ajouter la farine, le lait, le jus de citron et le zeste en brassant après chaque addition. Verser dans une croûte préparée avec des biscuits graham. Découper une étoile de papier, et la placer sur la tarte. Saupoudrer l'espace libre autour de l'étoile avec ½ tasse de la préparation aux biscuits pour croûte. Enlever le papier. Cuire dans un four à T° modérée (350°F.) 35 minutes. Refroidir et servir.

UN SOURIRE

- Un sourire ne coûte rien et produit beaucoup.
- Il enrichit ceux qui le reçoivent, sans appauvrir ceux qui le donnent.
- Il ne dure qu'un instant, mais son souvenir est parfois éternel.
- Personne n'est assez riche pour pouvoir s'en passer, et personne n'est trop pauvre pour ne pas le mériter.
- Il crée le bonheur au foyer, est un soutien dans les affaires et le signe sensible de l'amitié.
- Un sourire donne du repos à l'être fatigué, rend du courage au plus découragé, console dans la tristesse et est un antidote de la nature pour toutes les peines.
- Cependant, il ne peut s'acheter, ni se prêter, ni se voler. Car c'est une chose qui n'a de la valeur qu'à partir du moment où elle se donne.
- Et si quelquefois vous rencontrez une personne qui ne vous donne pas le sourire que vous méritez, soyez généreux, donnez-lui le vôtre.
- Car nul n'a autant besoin d'un sourire que celui qui ne peut pas en donner aux autres.



Fin d'année

Les mains jointes . . .

par Pierre L'ERMITE

Il est 11 h. du soir . . . Je suis à mon bureau, entre des piles de lettres en retard. J'essaye de combler, par le travail nocturne, l'insuffisance du jour . . .

La nuit est froide et profonde.

Le silence descend sur la ville. Je n'entends plus que le tic-tac régulier de ma vieille pendule, scandant le temps qui nous entraîne, jeunes et vieux, vers l'immense mystère de l'au-delà.

Dans quarante-huit heures, ce sera la fin de l'année. Et, cette finale, on la sent. Toute la journée, pour des raisons diverses, on a beaucoup parlé d'elle autour de moi.

★ ★ ★

Il y a ainsi des heures solennelles dans l'histoire des hommes.

Le temps, alors, ne s'enfuit pas plus vite. Mais on a la sensation, presque physique, de quelque chose qui glisse . . ., du flot qui pousse le flot.

Le chiffre de l'année va changer . . .

Une page va se tourner dans ce livre de notre vie, où tout est écrit . . .

. . . Tout . . . Terrible! Car il y a, dans l'histoire de chaque âme, des feuillets qu'on voudrait pouvoir déchirer . . .

Impossible! Dès ici-bas, nous faisons de l'éternel . . .

★ ★ ★

Quelle méditation suggèrent ces jours de fin d'année à ceux qui pensent plus loin que les choses de la terre!

Ce temps qui s'enfuit, combien m'en reste-t-il encore à vivre?

E puis, comment l'ai-je employé? A quelles oeuvres l'ai-je surtout consacré?

Au plaisir, peut-être? A l'argent? A l'ambition? A dévorer mon prochain? Au culte de mon pauvre moi-même, faisant la roue devant mon entourage, comme le dindon dans la cour de la ferme?

Ai-je remercié pour tant de grâces accordées? Santé . . ., succès . . ., vie confortable?

Ou ai-je empoché tout, comme si tout m'était dû?

Si je me tourne vers l'année qui vient, là encore, c'est le silence.

Que cache-t-elle, cette année, dans le mystère de ses douze mois? Quelles moissons va-t-elle susciter? Quels flambeaux va-t-elle éteindre?

Dieu est bon. Il tire sur l'avenir un voile impénétrable. On ne vivrait pas, si on savait le jour, les circonstances où sombrera notre vie, et celle des êtres que nous aimons.

★ ★ ★

Aussi, comme on comprend ceux qui terminent et commencent l'année par la prière.

Je vois très bien cette famille venant, le mercredi 31 décembre, dans son église, pour l'office du soir: ils sont tous, les mains jointes, serrés les uns contre les autres:

— Seigneur, nous ne connaissons rien de ce que sera l'année nouvelle. Tout y est possible: la santé et la maladie, la fortune ou la ruine, la vie ou la mort.

— Nous nous mettons sous votre protection, entre vos mains . . .

— Et, sachant à qui nous avons confié notre sort, nous allons joyeusement de l'avant, sous le soleil ou sous la pluie . . . Les nuages passent . . . Le ciel reste . . . Et le ciel, c'est Vous!

★ ★ ★

Et voici que minuit sonne à mon horloge . . .

J'écoute les douze coups s'égrener gravement dans l'espace.

La rue devient bruyante. C'est la sortie des théâtres, cinémas, concerts, boîtes de nuit . . .

Bras dessus, bras dessous, des groupes passent, très excités, en clamant des choses confuses: "Funiculi . . . Funicula! . . . l'Amour s'en vient . . . l'Amour s'en va . . ."

"Les cieux chantent la gloire de Dieu!" s'écriaient les patriarches.

Eux, c'est "Funiculi . . . Funicula . . ." Le reste n'existe pas.

Et, pourtant, parmi ces vivants, il y a peut-être des morts marqués pour 1953 . . .

Bienheureux ceux qui se blottissent dans les bras du Seigneur! . . .

La Galette des Rois

La galette est bien une galette, mais les Rois qui lui donnent son nom ne sont pas les Rois Mages.

Bien avant le christianisme, les Romains faisaient des orgies de nourriture au début du mois de janvier. C'étaient les fêtes des Saturnales. Tout le monde avait alors le droit de s'enivrer, de crier et de vociférer dans les rues toute la nuit.

Coutume maintenue

Cette coutume, modifiée, se perpétua jusqu'à Louis XV. On faisait présider des banquets par un pauvre hère qu'on amenait de la rue et qu'on couronnait roi de la fête. Parfois, ce roi éphémère n'était qu'un sombre vagabond. C'est ainsi que Charles IX fut grièvement blessé, au cours d'un tel dîner, par le roi de la fête.

Cette habitude de fêter un roi est certainement l'origine de notre Galette des Rois.

Edouard de POMIANE.

— MENU POUR LES ROIS —

Potage à la "Reine" Vol au Vent aux champignons
Oie farcie
Pois verts Pommes de terre au four
Salade de chou rouge Gelée de groseilles
Gâteau des "Rois" — Parfait au café

SON SECRET

Les femmes chercheront toujours le secret le plus sûr pour prendre et retenir l'affection d'un homme, d'abord le mari, puis le fils.

J'ai tout fait, disent quelques-unes, pour lui parler de sa carrière; j'ai envisagé avec lui les intérêts sérieux et la vie; j'ai lutté avec lui contre toutes les difficultés; je me suis intéressée à tout ce qu'il disait.

Pourquoi donc le mari reste-t-il distrait et le fils souhaite-t-il être ailleurs?

Un rêve caché

C'est que, dans tous les hommes, sous ce qu'ils disent et sous ce qu'ils paraissent être, se cachent un rêve, un souhait, dont ils ne parlent pas.

Si c'est un fils qui n'a pas vingt ans, il faut qu'il sente en vous l'amie de ses espérances; si c'est un mari encore jeune, il faut lui montrer l'avenir plus largement ouvert qu'il ne le croit lui-même. Et c'est beaucoup encore que de pouvoir être l'amie du secret le plus mélancolique d'un homme, ou de son regret le plus impérissable.

L'homme se croit fort, il ne se sent pas toujours le besoin d'avoir une alliée dans la vie. Son rêve est son point faible, il reste toujours reconnaissant à qui sait bercer son rêve le plus fragile, sans le meurtrir.

Le Courrier de Louise

Q. — Je ne manque jamais de lire votre Courrier et j'admire toujours vos bonnes réponses. Veuillez, s'il vous plait, m'aider à mon tour.

Je dois entrer, dans quelques mois, dans une communauté religieuse que je ne connais que par correspondance avec la secrétaire générale. Sans les connaître personnellement, j'aime déjà ces religieuses. Devrais-je envoyer des souhaits à la communauté au temps des Fêtes? La secrétaire terminait ainsi sa dernière lettre: "Soyez assurée que nous serons toujours heureuses de recevoir de vos nouvelles". Je vous remercie.—HEUREUSE.

R. — Vous pouvez envoyer vos voeux à la religieuse secrétaire certainement, ainsi qu'à la communauté.

Merci pour vos bonnes remarques. Je vous félicite de votre choix et vous souhaite le bonheur dans votre vie nouvelle.

* * *

Q. — Connaissant vos capacités pour résoudre à peu près tous les problèmes, pour avoir suivi votre Courrier avec intérêt depuis ses débuts, je m'adresse à vous en toute confiance pour résoudre "mon" petit problème.

Pourriez-vous m'indiquer le moyen de fixer les couleurs dans une cotonnade? J'ai reçu en cadeau une jolie nappe mexicaine aux couleurs vives et je crains de la laver, car l'autre jour, par mégarde, un verre d'eau fut renversé sur cette nappe et je me suis aperçue que le rouge avait déteint. On me dit qu'il y a un moyen de fixer les couleurs avant de les laver avec du savon. L'une me dit que c'est avec du sel, l'autre, avec du vinaigre, mais aucune de mes amies ne semble savoir au juste quelle quantité ou quel ingrédient me donnerait satisfaction. Pour régler le cas, je m'en remets à vous. Je suis certaine que ce conseil pourra servir à d'autres. Merci d'avance et longue vie à votre intéressant Courrier. — EN PEINE.

R. Vos remarques au sujet du Courrier m'ont vivement touchée et je vous en remercie sincèrement. Avant de laver votre nappe, faites-la tremper dans une solution de sel: 1 cuillerée à table de sel pour un gallon d'eau. Ceci devrait en fixer la couleur. Après cela, vous pourrez la laver avec du savon doux et de l'eau tiède. Ayez soin de l'étendre tout de suite et de la faire sécher vite. Evidemment, je ne peux garantir les résultats, car avec les teintures étrangères, on n'est jamais trop sûr, mais je vous souhaite bonne chance. Encore une fois, merci de votre intérêt.

* * *

Q. — Je lis votre Courrier avec grand intérêt depuis plusieurs années. Je viens à mon tour vous demander quelques renseignements. Comment pourrais-je laver une peau de chamois sans qu'elle ne perde sa souplesse? Aussi, comment nettoyer une bande de cuir en dedans d'un chapeau de feutre? Enfin, quelle est l'adresse de l'endroit où je pourrais m'adresser pour connaître la valeur de vieilles pièces de monnaie? Je vous remercie beaucoup et souhaite de vous lire encore bien longtemps — UNE FIDELE LECTRICE.

R. — Merci de vos bons souhaits et de votre fidélité au Courrier. Je continuerai aussi longtemps que les lecteurs et lectrices sauront me faire confiance.

Pour laver la peau de chamois, vous n'avez qu'à la traiter comme tout autre fin tissu: laver à l'eau tiède avec un savon très doux. Avant qu'elle ne soit complètement séchée, frottez-la bien avec vos mains pour l'empêcher de raidir. Si elle est vieille, vous pouvez ajouter quelques gouttes d'huile d'olive à l'eau de rinçage.

Je ne connais pas de moyen de nettoyer cette bande de cuir qui est sans doute tachée par la transpiration. Vous feriez mieux de confier le chapeau à un teinturier et nettoyeur.

Quant à votre vieille monnaie, vous pouvez demander le catalogue de "The Numismatic Company of Texas", à Forth Worth, Texas, ou encore, écrire au secrétaire de la société des numismates à Winnipeg, M. B. A. Koper, 405, avenue Trent.

* * *

Q. — Je lis toujours votre Courrier et y ai trouvé souvent des renseignements utiles. Pourriez-vous me dire en quoi consiste le trousseau d'une mariée et ce qu'elle doit apporter pour sa nouvelle demeure. Merci. — MICHELINE.

R. — La coutume veut que la fiancée apporte son linge personnel et le linge de maison. Si ses parents désirent faire plus de frais, ils meubleront sa chambre à coucher. Le fiancé, lui, achètera le mobilier du logis et son linge personnel aussi, évidemment.

Quant à la quantité tant du linge personnel que de celui de maison, il vaut mieux acheter la meilleure qualité permise par le montant d'argent à sa disposition, que d'avoir une grande quantité de qualité inférieure.

Le genre de trousseau qu'il vous faudra dépendra beaucoup de votre situation après votre mariage et de la grandeur de votre logement. Il vous faudra au moins une demi-douzaine de: draps, taies d'oreillers, nappes (4 petites pour la table de cuisine cu de salle à déjeuner et 2 grandes pour les dîners), serviettes de toile, serviettes de bain, essuie-mains, serviettes à vaisselle, etc. N'oubliez pas des chiffons pour le nettoyage. Libre à vous d'ajouter à votre guise.

Pour le linge personnel, la demi-douzaine est encore une bonne quantité pour les sous-vêtements, les bas, etc. Pour les mouchoirs, il vous en faudra plus. Il vous sera utile d'avoir deux ou trois robes de maison pour faire votre travail et au moins trois robes d'après-midi et, si vous en avez besoin, une robe du soir, trois manteaux devraient suffire et des chapeaux, gants et souliers assortis à vos ensembles.

* * *

Q. — On entend souvent dire malheureusement que le journal "La Liberté et le Patriote" est du "temps des buggies". Pour moi, ceux qui parlent ainsi devraient penser au dicton anglais: "Ignorance is bliss", car tout article de votre journal mérite d'être lu, et surtout votre Courrier. Qu'en pensez-vous?

Je veux, à mon tour, vous poser une question. Ma soeur habite la province voisine et me fait part du mariage prochain de son fils. Je désire envoyer un cadeau à mon neveu et je voudrais savoir à qui je dois envoyer ce cadeau. Merci. UNE QUI VEUT SAVOIR.

R. — Sans vouloir sembler "prêcher pour ma paroisse", je dois vous avouer que moi aussi, je crois que notre journal vaut fort bien la peine d'être lu. Sans mentionner sa valeur au point de vue nouvelles d'intérêt général, il nous en donne de tous genres de nos centres français. Son but spécial qui devrait nous le faire lire sérieusement chaque semaine est de nous donner le **point de vue catholique** sur les nouvelles mondiales. Nous sommes presque engloutis dans une mer de publicité païenne et il nous faut un journal comme le nôtre pour nous donner l'interprétation juste des faits du jour. Vous flattez le Courrier, mais j'apprécie votre loyauté, croyez-moi.

Vous devrez envoyer votre cadeau à la fiancée de votre neveu, chez elle. Ce sera sans doute là qu'on en fera l'exposition et c'est elle qui vous en remerciera, en son nom et en celui de son mari.

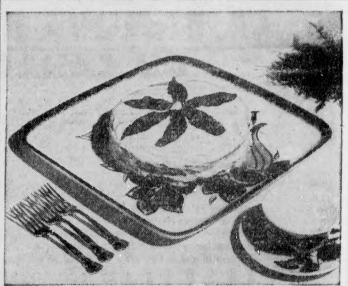
* * *

Q. — Par la voie du Courrier, pourriez-vous m'indiquer quel serait le ou les journaux français (imprimés au Canada) capables d'intéresser des fillettes de 10 ans. Il faudrait, je crois, beaucoup d'images car c'est plutôt l'étude du français que je voudrais pour ces enfants.

D'avance je vous remercie, madame, profitant aussi de l'occasion pour vous redire l'intérêt que je porte à votre Courrier toujours si intéressant. — FRANCO-CANADIENNE.

R. — En vous adressant à "Periodica", service général d'abonnements et centre de publications internationales, à 4234, rue de la Roche, Montréal - 34, P.Q., vous pourrez obtenir la liste des revues pour enfants imprimées au Canada. Merci pour vos bons mots.

LOUISE.



Gâteau au chocolat et à la menthe

Verser le contenu d'une boîte de mélange à gâteau au chocolat dans un bol et le fouetter à la fourchette. Mesurer 8 onces d'eau (une tasse pleine). Incorporer au mélange une demi-tasse d'eau (4 onces). Bien brasser afin d'éviter les grumeaux. Ajouter lentement l'autre demi-tasse d'eau (4 onces). Bien battre dans les intervalles afin que le mélange soit lisse et la pâte légère. Verser dans deux moules à gâteau de 9" foncés de papier ciré. Cuire dans un four modéré (350°F.) pendant 30-35 minutes. Refroidir 5 minutes avant de démouler. Garnir le gâteau refroidi de glace à la menthe. Pour teinter la glace, y verser 1 à 2 gouttes de colorant végétal, pas davantage, afin de garder la glace vert pâle.

Glace à la menthe

5 c. à soupe de beurre ou margarine
1 liv. (3½ tasses) de sucre en poudre
6 c. à soupe de lait (approx.)
Une pointe de sel
¼ c. à thé d'essence de menthe

Réduire le beurre en crème. Tamiser le sucre en l'ajoutant graduellement et en mêlant bien; verser suffisamment de lait pour obtenir la consistance voulue pour l'étaler sur le gâteau. Ajouter le sel et l'extrait de menthe. Verser la glace sur le gâteau et en garnir le centre de feuilles de menthe fraîche et d'une amande.

Depuis quand célébre-t-on le premier de l'An?

"Bonne année!" crie l'enfant à ses parents, à l'aube du premier janvier. "Bonne année!" disent partout de par le monde, parents, amis, voisins!

Mais, vous êtes-vous déjà demandé de quand date cette formule heureuse qui est beaucoup plus qu'un souhait ordinaire: un cri venu du coeur, le désir ardent de voir s'ouvrir pour ceux qu'on aime, une année de joies et de bonheur? En fait, depuis quand existe la coutume de célébrer le premier de l'An?

Il est normal, et facilement explicable psychologiquement, de fêter le premier jour de l'année. Aussi cette coutume se perd-elle dans la nuit des temps. En tous cas, on la trouve déjà chez les Romains, tout au moins sous l'Empire.

Chez les Romains

Chez eux, le premier de l'année n'était pas janvier, mais mars. Sur leur exemple, nous continuons d'ailleurs à appeler septembre, octobre, novembre, décembre (c'est-à-dire septième, huitième, neuvième, dixième mois) des mois qui, pour nous, sont devenus, en réalité, les neuvième, dixième, onzième et dou zième mois de l'année.

Malgré cela, c'était durant l mois consacré au dieu Janu c'est-à-dire janvier, que l'on o frait des cadeaux.

Aux premiers temps de Rom ces présents consistaient simpl ment en bouquets de vervein cueillis dans des bois sacrés, que l'on envoyait au roi en sign de bon augure pour la nouvell année. Mais le temps passa, l moeurs se gâtèrent.

Le christianisme

Le christianisme, à ses début voulut interdire les fêtes de ja vier: il les déclara diaboliques lança contre elles l'anathèm Peine perdue . . . la coutum continua. L'Eglise décida alo de substituer une fête chrétienn à la fête païenne. Jusqu'au m lieu du XVIe siècle, ce fut à P ques, fête de la Résurrectio que l'on échangea souhaits présents.

Quant aux voeux, il est prob ble qu'ils n'ont guère chan depuis trente siècles. L'humani a pu évoluer, mais elle deman au fond toujours les mêmes ch ses: santé, fortune, bonheur . .



Tous Responsables

DE L'ESPRIT CHRÉTIEN DANS LE MONDE



D'un bout à l'autre du monde

Pas de réplique

Le préfet apostolique de Sui Hsien, Hupeh, en Chine, S. Exc. Mgr M. Connaughton, O.F.M., a été expulsé du pays et il est maintenant réfugié dans un monastère de son ordre aux Etats-Unis, où il est connu sous le simple nom de Père Maurice.

Le Père Maurice fut un jour sommé de comparaitre devant le commandant communiste chinois pour l'un de ces interrogatoires sans fondement au moyen desquels les rouges rendaient la vie misérable aux missionnaires. A maintes reprises, on lui jeta à la face l'insulte qu'il était "un chien étranger". A un moment donné, le chef communiste demanda au prêtre d'identifier le personnage d'un portrait qui se trouvait sur le mur de la salle du procès. C'était Staline.

Le prêtre enleva ses lunettes et examina le portrait. Puis il se tourna vers le communiste. "Cet homme, honorable juge, déclara le Père Maurice, est comme moi . . . un chien étranger."

La séance fut close.

Ce que d'autres font . . .

Les besoins spirituels du monde, et surtout des pays de mission, doivent nous inciter nous-mêmes à une vie intérieure plus intense, basée sur la prière et l'esprit de sacrifice. Une façon concrète de faire notre part consiste à s'imposer de petits sacrifices d'objets de luxe pour aider les missionnaires à porter l'Evangile au loin — par exemple, un écolier qui a épargné un dollar pour s'acheter une nouvelle plume décide de se contenter de sa vieille et d'envoyer aux missions l'argent ainsi épargné. Un soldat à l'action en Corée, qui a vu de ses yeux les difficultés énormes des missionnaires, envoie, à chaque paie, $5.00 aux missions. Une maman qui a appris à ses enfants à faire de petits sacrifices fait parvenir dix dollars pour faire instruire les enfants pauvres des missions . . . N'attendez pas le jour où vous pourrez faire beaucoup pour faire quelque chose.

Seulement 10% des Britanniques fréquentent l'église

Moins de 5 millions de personnes vont à l'église chaque dimanche en Angleterre. C'est ce qu'a déclaré le R. P. A. Andrew, O.F.M., à la réunion annuelle de la "Catholic Evidence Guild" à Londres. Les autres 45,000,000 restent chez eux.

"Mais seulement un petit groupe hait Dieu", d'ajouter l'orateur qui est connu comme le prêtre de la radio de l'Angleterre. La "Catholic Evidence Guild" cherche à ramener l'Angleterre à l'Eglise surtout au moyen d'instructions données dans les endroits publics. Ses porte-parole, clercs et laïcs, reçoivent un entrainement spécial qui leur permet de faire face à n'importe quelle éventualité.

"Le premier à se servir de cette tactique fut Notre-Seigneur lui-même", a déclaré le Père Andrew. "C'est un travail que le laïc peut faire. Un prêtre n'est pas toujours le bienvenu. Mais vous, ajouta-t-il aux laïcs, vous pouvez disposer les gens à recevoir favorablement la vérité en donnant le bon exemple au foyer, à l'usine, au sein de l'union, au club. Mettez-vous à la tâche. Engagez-vous à fond."

L'Eglise est toujours victorieuse

Dans les heures tragiques que l'Eglise traverse, il fait bon se souvenir parfois des leçons que l'histoire nous enseigne: la confiance en Dieu et la conviction que l'Eglise sortira triomphante de ses épreuves. Il y a bien des années déjà, le cardinal Newman exprimait avec clarté et force cette idée par les paroles citées ci-dessous. Nous croyons que nos lecteurs trouveront réconfortantes ces paroles qui semblent avoir été prononcées en regard de la situation de notre monde moderne:

"Nous savons que c'est un trait particulier des relations entre l'Eglise et le monde, que le monde semble toujours gagner du terrain sur l'Eglise. Ses ennemis prennent toujours l'attitude de vainqueurs qui l'ont vaincue et dont les membres sont découragés pour toujours; et pourtant, elle demeure et elle survit à la ruine de ses ennemis et de ses oppresseurs. Oh! combien subitement ils sont consumés et périssent tragiquement. Des royaumes surgissent et tombent, des dynasties apparaissent et meurent, des princes naissent et vont à la tombe; des partis, des compagnies, des unions, des mouvements, des sectes et des hérésies voient le jour et disparaissent . . . mais l'Eglise demeure toujours."

P. G.



Des vêtements en quantité et de toutes sortes furent apportés à l'école du Sacré-Coeur de Washington durant la campagne lancée par les évêques catholiques, du 23 au 30 novembre derniers, pour venir en aide aux victimes de la guerre de Corée et aux réfugiés en Europe et dans l'Extrême et le Proche-Orient. Cette scène se répéta dans toutes les écoles et paroisses catholiques des Etats-Unis. Apparaissent sur la photo ci-dessus: le **R. P. Jerome Winter**, curé, et la **Rév. Soeur Mary Josine**, principale de l'école du Sacré-Coeur, qui reçoivent les dons d'élèves du grade II, **Patricia Pontones**, de Mexico, **Ruth Quinsemmes**, de Puerto Rico, et **Lionel Zepeda**, de Guatémala. (NCWC)

Apprenons à connaître l'Eglise et à nous montrer fiers de lui appartenir

"Et moi, je te dis que tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle." (Mt 16, 18)

"Bien que protestant, je reconnais sans fausse honte que c'est le catholicisme qui constitue le plus sûr rempart en Europe contre le communisme", a déclaré dernièrement M. Armin Meili, membre du parlement fédéral de Suisse, conférencier au déjeuner hebdomadaire du Canadian Club, à Montréal.

* * *

"Seule l'Eglise catholique soutient splendidement le combat même dans les pays qui sont tombés sous l'assaut communiste, en face des plus cruelles persécutions, et elle mérite le profond respect, la reconnaissance et l'appui de tous les autres corps qui professent le christianisme. N'étant pas catholique moi-même, je peux lui rendre ce témoignage avec objectivité et impartialité."

C'est l'amiral anglais, Sir Barry Domville, K.B.E., C.B., C.M.G., qui rendait ce témoignage en octobre 1950.

* * *

"Depuis l'affaire de Corée en juin dernier, nos commandes les plus fortes sont pour 'les protocoles'; et 75% de ces commandes nous viennent de catholiques, prêtres, religieuses et écoles. Je n'attends rien des groupements protestants; des individus, oui. Mais l'Eglise catholique avec son coeur, la divinité de Jésus-Christ, doit achever l'oeuvre du Christ que les Juifs ont contrecarrée il y a 1,900 ans."

Ainsi parlait une ex-maçonne, Mme Lyrl Clark Van Hyning, publiciste de Chicago, Ill., le 25 janvier dernier.

* * *

Voici un témoignage que nous empruntons à un grand journal luthérien de Stockholm; il date déjà, mais il traduit la pensée actuelle d'un grand nombre de journalistes et de pasteurs appartenant à l'une ou l'autre des sectes. En 1939, le quotidien **Nya Deglight Allahanda** faisait cette déclaration:

"Aujourd'hui, la situation est telle qu'un Suédois chrétien, appartenant à l'Eglise d'Etat, doit reconnaitre qu'il considère le maintien de l'Eglise catholique, comme le facteur le plus important de la civilisation chrétienne."

Et il ajoutait, en toute honnêteté:

"Les protestants comprennent donc aujourd'hui qu'eux aussi sont en cause dans cette lutte. Les divergences d'opinion quant au dogme chrétien ne sont plus maintenant le point essentiel. (N.D.L.R.: ne pas oublier que c'est un protestant qui parle. L'accord sur le dogme est pour nous 'essentiel'.) Solennels et sereins, d'un esprit pur, mais fiers et remplis d'humilité, les papes annoncent l'Evangile chrétien... L'Eglise catholique a eu de nos jours toute une série de chefs remarquables. Quels papes! Joachim Pecci, qui prit le nom de Léon XIII, dont le sourire aimable et ironique convertissait les esthètes du XIXe siècles; Joseph Sarto, ou Pie X, l'image de la piété de l'enfance et aussi de la sainteté; le grand aristocrate Jacques della Chiesa, Benoit XV, dont les efforts diplomatiques pendant la grande guerre, s'ils n'amenèrent pas la compréhension et la paix, furent cependant, de l'avis unanime des puissances en guerre, les seules démarches réelles en vue d'une paix véritable; et, plus près de nous, Achille Ratti, le savant bibliothécaire et l'admirateur de la nature, qui, à l'instant où Mussolini accomplissait sa révolution, sauvait la croix pour l'Italie et pour le monde."

Et continuant sur ce ton qui semble plutôt d'une voix catholique, l'auteur fait l'éloge des grands secrétaires d'Etats Rampolla, Merry del Val, Gasparri, Pacelli. Il loue leur compétence, leur expérience, leur habileté diplomatique, et plus encore, leur "vie d'ascètes".

Enfin, il termine: "Pie XI fut grand parmi les hommes. Il ne donna pas un avis, il ne prit pas une décision qui ne fussent destinés au bien de l'Eglise. Il parla aux maitres de ce monde et leur dit la vérité plus nettement qu'aucun autre . . ."

Louis Veuillot disait: "Je suis tellement fier d'appartenir à l'Eglise catholique, que je crains d'être obligé de m'en confesser!"

Pierre DeROME.

Prêtre expulsé de Chine

HONG-KONG — Le R. P. Sicard Daniel, prêtre de Colombie, est arrivé enchainé, à Hong-Kong. Les communistes chinois l'ont expulsé après lui avoir fait subir un procès public sous l'accusation d'avoir battu un chinois. Le R. P. Daniel a déclaré qu'il a passé 13 mois en prison. Ses gardiens lui avaient passé les menottes pour l'empêcher de se signer avant les repas.

Des marins convertis récitent le chapelet sur leur navire

VATICAN — Neuf vétérans de la marine américaine, qui reçurent leurs instructions pour devenir catholiques dans la tourelle de leur torpilleur, au cours de brefs répits pendant la guerre en Corée, ont reçu le sacrement de confirmation récemment dans la basilique St-Pierre.

La dévotion des 9 convertis à l'égard de la sainte Vierge est très grande, au dire de leur chapelain, le lieutenant R. L. Stanton, qui leur a donné les instructions et administré le sacrement de baptême. Les hommes inaugurèrent en octobre la pratique de réciter chaque jour le chapelet sur le pont du navire, et ils y ont été fidèles depuis ce temps. Ils récitent la première partie des Ave à tour de rôle. Leur dévotion à Marie a amené plusieurs catholiques à une pratique plus fervente de leur religion.

Le commandant du navire, Harvey J. Seim, fait partie du groupe des convertis. Tout le groupe reçut le sacrement de confirmation au cours d'un bref congé accordé alors que le navire sur lequel ils se trouvaient était ancré à Naples. Ils étaient arrivés peu de temps auparavant de la Corée. La cérémonie de confirmation eut lieu dans la basilique de St-Pierre; S. Exc. Mgr F. Beretti administra le sacrement.

Progrès du catholicisme en Australie

En Australie, le nombre des paroisses a passé de 943 à 971. On compte 2,399 églises, 1,492 écoles, 1,758 prêtres diocésains et 882 religieux dans les 25 diocèses; 1,395 Frères et 11,507 religieuses.

En 1951, la population catholique était au nombre de 1,395,525 fidèles; elle est présentement de 1,510,000.

Principes de vie sacerdotale et religieuse

par S. Exc. Mgr A.-F. Cousineau

Cet ouvrage de Mgr Cousineau expose une doctrine sublime qui conduit à la sainteté dans le corps mystique de Jésus-Christ.

Le livre s'ouvre sur une courte biographie du T. R. P. Basile Moreau. L'auteur y expose la haute et pure spiritualité du fondateur de la Congrégation de Ste-Croix. Cette spiritualité pourrait se résumer dans l'incorporation au Christ, préfigurée par le corps mystique que constituait déjà la sainte Famille: "A Nazareth, en effet, Jésus est réellement la tête, bien que Joseph soit le chef visible de ce groupe terrestre. Il est la source de toute autorité, l'auteur des grâces, des grandeurs, des mérites de Marie et de Joseph. Il est le principe et la fin de leurs actions. En lui, Marie et Joseph vivent et se meuvent".

Ces pages destinées aux prêtres et aux religieuses nous disent l'exigence irréfragable de la doctrine chrétienne. Qu'il exprime ses vues sur la dignité du sacerdoce, le sens de l'autorité, le devoir de sauver les autres par une sanctification personnelle, Mgr Cousineau nous entraine sur les hauts sommets où l'âme doit se dépasser et tendre à la perfection des conseils évangéliques.

Elles sont très enrichissantes les pages où l'auteur nous entretient de l'enseignement, de l'action sacerdotale, de la perfection personnelle.

La leçon qui se dégage de cet ouvrage est que tous les fils d'or et d'argent s'emmêlent dans le Corps mystique pour tisser le monde surnaturel.

Principes de vie sacerdotale et religieuse est un livre qui vient à son heure, car on ne saurait trop exalter la beauté et la grandeur de la vie que mènent les prêtres et les religieux à une époque où plus que jamais la lumière doit briller sur le boisseau!

C'est un volume de 262 pages, en vente aux **Editions Fides**, 25 est, rue St-Jacques, Montréal. Prix par la poste: $2.15.

Aide aux vocations

Nous avons reproduit la semaine dernière, dans la page "Tous Responsables", un article du magazine **Madonna** dans lequel on racontait l'histoire d'un jeune homme auquel l'avenir semblait tout promettre. A la suite d'un incendie, il est horriblement défiguré et estropié pour toujours.

Loin de se laisser abattre, il lutte avec énergie et, contre toute prévision, réussit à marcher de nouveau. Il meurt quelques années plus tard, et ce n'est qu'alors que l'on découvre le secret de sa sérénité au milieu de ses souffrances: au milieu de ses épreuves, il a réussi à épargner assez d'argent pour l'éducation de 8 séminaristes qui se destinaient aux missions étrangères.

La paroisse de St-Pierre, à Pine Bluff, Ark., E.-U., a récemment adopté un séminariste nègre qui se prépare au sacerdoce en vue de se dévouer aux missions étrangères. Tous les paroissiens font leur part et contribuent, suivant un plan qui a été élaboré par le comité responsable.

D'après le vieux dicton, ce que d'autres font, nous pouvons aussi le faire. Notre journal soulignait récemment, dans un éditorial, la nécessité pour les laïcs de s'intéresser au problème, grave à l'heure actuelle, des vocations au sacerdoce. Le premier devoir de tout chrétien est évidemment de prier afin qu'un nombre croissant de jeunes gens répondent généreusement à l'appel des âmes.

Mais il y a plus. Le jeune homme qui aspire au sacerdoce doit étudier pendant de longues années. S'il vient d'une famille pauvre, il sera peut-être forcé de se mettre au travail, sa famille ne pouvant financer ses études.

Ne pourrait-il pas y avoir d'autres paroisses qui, en bloc, suivraient l'exemple de celle que nous avons mentionnée plus haut dans cet article? . . . Nous le croyons certainement. Il n'y aurait pas de meilleur moyen d'encourager les vocations dans la paroisse qui adopterait ainsi un étudiant qui se destine au sacerdoce. Ce geste serait aussi une source de force spirituelle pour le séminariste adopté qui bénéficierait des sacrifices et des prières de toute la paroisse.

Lançons l'idée: elle saura faire son chemin . . . P. G.

Consignes de S. Exc. Mgr P. Pocock aux organisations laïques du pays

WINNIPEG — S. Exc. Mgr P. Pocock, archevêque de Winnipeg, lança un appel récemment à toutes les organisations catholiques du Canada, leur demandant d'adopter un programme d'action positive basé sur les principes de l'Action catholique.

Son Excellence, s'adressant à un groupe de Chevaliers de Colomb, déclara que l'existence d'organisations comme les Chevaliers de Colomb, les clubs Newman, les sociétés St-Jean-Baptiste ou autres ne pouvait plus se justifier en disant simplement que ces sociétés étaient nécessaires pour la défense et la protection des laïcs contre l'influence du milieu païen qui les entoure.

Mgr Pocock expliqua sa pensée en déclarant que c'était maintenant le devoir de toutes les organisations catholiques "d'embrasser l'apostolat magnifique de ramener les hommes au Christ, de s'unir avec les évêques dans une croisade pour intégrer les principes chrétiens dans les services sociaux, les unions ouvrières et dans toutes les sphères de la vie provinciale et nationale".

"Tout programme doit s'appuyer sur des connaissances solides, déclara Son Excellence. Vous ne pouvez édifier votre apostolat sur l'ignorance. Il faut en arriver à organiser des forum pour nos gens, ainsi que répandre plus de documentation catholique, et viser à une plus grande sainteté personnelle et à des projets de charité plus extensifs."

"Le problème de gagner des jeunes gens à se vouer à l'idéal du sacerdoce est de première importance", ajouta-t-il. "De plus, vous ne devez jamais songer à faire des conquêtes pour votre propre organisation. Vous devez 'tomber en amour' avec le Christ afin de tout restaurer en Lui."

Rome a voulu reconnaître "l'archevêque au chapelet"

Voici le texte de la lettre adressée par le secrétariat général des Frères enseignants à S. Em. le cardinal Léger, à l'occasion de son élévation au Collège des princes de l'Eglise:

La radio vient de nous annoncer la si heureuse nouvelle de votre élévation au Cardinalat.

Sans retard, je veux vous offrir, au nom des Frères enseignants du Québec, au nom de leurs supérieurs provinciaux, nos hommages, nos félicitations, nos voeux et nos promesses de prières.

Tenter d'énumérer les raisons qui ont pu motiver le choix du Saint-Père serait de l'impudence, tellement évidents sont vos mérites dans tous les domaines. Disons tout simplement, en ce jour d'ouverture de la grande neuvaine à l'Immaculée Conception, que l'Eglise à laquelle vous êtes attaché par toutes les fibres de votre coeur — la Semaine Religieuse nous en apporte aujourd'hui même une nouvelle preuve — a voulu reconnaitre en vous l'archevêque au chapelet, l'un des plus ardents porteurs du message marial.

Au moment où les Frères enseignants viennent de s'organiser fortement pour l'extension de la campagne du Rosaire, en vue de 1954, ce n'est pas un mince encouragement, d'apprendre que la pourpre romaine couvrira leurs initiatives pour mieux faire connaitre et prier la Vierge Marie.

La si haute autorité, l'incomparable prestige que vous exercez déjà sur nos populations seront encore fortifiées du fait qu'elles émaneront désormais d'un Prince de l'Eglise, d'un conseiller du Vicaire de Jésus-Christ lui-même.

Puisse la T. S. Vierge Marie, que nous prierons ensemble cet après-midi, sous les auspices du Service marial qui nous réunira au Mont-St-Louis, vous combler de ses faveurs, vous couvrir de son auguste protection, vous ramener parmi nous en toute sécurité; alors il nous sera permis de vous exprimer de vive voix nos sentiments de respect, de fierté, de joie, de soumission, d'affection même.

En baisant votre pourpre sacrée, j'ai l'honneur de me dire,

Eminence,

Votre humble et religieux serviteur,

Le secrétaire général
des Frères enseignants,
F. M.-CYRILLE, é.c.

Archevêque de Newark

WASHINGTON — Le Souverain Pontife a nommé S. Exc. Mgr Thomas-A. Boland, évêque du diocèse de Patterson, N.-J., au poste d'archevêque de Newark. Son Excellence Mgr Amleto Giovanni Cicognani, délégué apostolique aux Etats-Unis, a annoncé que Mgr Boland succèdera à feu l'archevêque Thomas-J. Walsh, qui est décédé le 6 juin dernier. Le nouvel archevêque de Newark est né à Orange, N.-J., et fut ordonné prêtre à Rome en 1922. Il devint évêque de Patterson, en 1947.

La méconnaissance des saints par les pécheurs, et pourtant le salut des pécheurs par les saints, c'est toute l'histoire chrétienne.

PEGUY.

Par la prière, l'homme va à Dieu et Dieu entre en lui.

Alexis CARREL.

La grande misère de l'ordre social est qu'il n'est ni profondément chrétien ni réellement humain, mais uniquement technique et économique.

S. S. PIE XII.

Si l'on vous demande:

"A quoi bon prier lorsqu'on est en état de péché grave?"

Voici la réponse:

Remarquons d'abord qu'il est toujours possible de sortir de l'état de péché grave. Même si l'on n'a pas l'avantage de se confesser immédiatement, on peut cependant recouvrer tout de suite la grâce sanctifiante, par la contrition parfaite. Celle-ci n'est pas si difficile à avoir qu'on le croit ordinairement, surtout lorsqu'il s'agit de péchés de faiblesse auxquels on s'est laissé entrainer malgré toutes ses bonnes résolutions. Ce qui fait la contrition parfaite, ce n'est pas l'intensité de la douleur, c'est le "motif" pour lequel la "volonté" déteste ses fautes. Si ce motif est l'amour de Dieu, la contrition est parfaite, et le péché grave est immédiatement remis, même s'il reste l'obligation d'accuser ce péché et de ne pas s'approcher de la Table Sainte avant la confession. Assez souvent d'autres motifs peuvent s'ajouter, comme la crainte de l'enfer ou le désir du ciel, mais la contrition ne cesse pas d'être parfaite, si l'on déteste en même temps ses fautes pour l'amour de Dieu. L'acte de contrition appris au catéchisme est une formule de contrition parfaite, et il suffit de le réciter lentement, en faisant siennes les pensées qui y sont exprimées, pour obtenir le pardon de ses péchés: "J'ai un extrême regret de vous avoir offensé, 'parce que vous êtes infiniment bon', infiniment aimable, et que le péché vous déplait . . ." Un moyen très simple de faire naitre en nous la contrition parfaite est de regarder notre crucifix, qui nous montrera jusqu'à quel point Dieu a poussé l'amour pour nous, et qui nous incitera à aimer tant d'amour.

* * *

Mais supposons qu'une personne soit en état de péché grave. A quoi servent ses prières?

Il est vrai que les prières et toutes les bonnes actions faites en état de péché grave ne seront jamais récompensées au ciel, puisque la condition première et absolument nécessaire du mérite, et donc de la gloire et du bonheur au ciel, est la grâce sanctifiante. Mais conclure de là que les bonnes actions et les prières n'ont alors aucune valeur ou utilité est une grande erreur.

Si elles ne peuvent pas être méritoires pour le ciel, elles peuvent du moins nous obtenir de la miséricorde de Dieu des grâces de repentir plus grandes et qui nous feront retrouver plus tôt l'amitié divine par la confession ou la contrition parfaite. En nous redonnant ainsi indirectement la grâce sanctifiante, nos prières rendront méritoires, de façon indirecte mais réelle, les actions subséquentes qui, sans cela, ne l'eussent pas été; en nous obtenant des grâces pour des actes d'amour plus intenses, elles contribueront à rendre aussi plus méritoires ces mêmes actions.

* * *

Parfois, on va plus loin: à quoi sert d'assister à la messe le dimanche, si l'on est déjà en état de péché mortel? ou bien: à quoi bon résister à de nouvelles tentations d'impureté, si l'on vient de succomber et que l'on a déjà perdu la grâce sanctifiante?

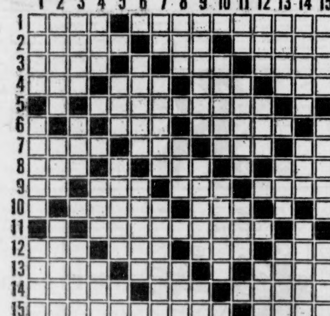
A cette objection, le simple bon sens répond que quatre ou cinq offenses graves sont plus graves qu'une seule. Mais, de plus, il est bien évident qu'à multiplier les péchés on s'endurcit plus facilement, on retarde volontairement un repentir qui redonnerait la grâce sanctifiante, on rend plus difficiles les résistances futures. Quiconque réfléchit tant soit peu sur la force des habitudes comprendra que dans tout péché il y a, en plus de l'offense à Dieu, un renforcement de la tendance au mal; et inversement, toute bonne action, toute résistance au mal, même chez une âme en état de péché grave, non seulement prépare un repentir plus hâtif et plus grand, mais accroît pour le futur l'énergie de la volonté dans la pratique du bien.

Faut-il ajouter que chaque faute grave qui sera pardonnée laissera cependant derrière elle une peine temporelle à subir au purgatoire ou en ce monde, et qu'à ce titre aussi cinq péchés mortels ne sont pas la même chose qu'un?

En somme, après chaque péché, la grâce divine nous sollicite à l'amour de repentir, comme avant chaque péché elle nous sollicite à l'amour de l'observance des commandements. Et cette grâce divine est toujours une nouvelle manifestation du propre amour de Dieu pour nous. Il s'agit de savoir si nous répondrons à cet amour par une nouvelle offense ou par l'amour.

(Ma Paroisse)

Nos Mots Croisés



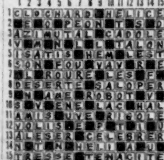
HORIZONTAL

1—Voie ferrée — Hernie du rein.
2—Mois de l'année — Du verbe tuer — Songer.
3—Pétrin — Fleuve d'Allemagne — Partie du jour.
4—Années — Inférieur — Cyclade — Saison.
5—Du verbe commencer.
6—Roi de Hongrie — Fleuve de France.
7—Rude au goût — Choisi — Possédés — Interjection.
8—Colère — Triage — Perroquet.
9—Négation — Evénement fortuit — Légumineuse — Audacieux, intrépide.
10—Sorte de requin — Mot arabe qui signifie source.
11—Favorite de Louis XV.
12—Ancienne forme de oui — Père de Japhet — Du verbe avoir — Escalier descendant au Gange.
13—Chaque — Aucun, pas un — Monnaie turque.
14—Soutirer — Rongeur — Cultiver, adoucir (Fg).
15—Céder une chose achetée pour soi-même — Ancienne ville d'Italie.

VERTICAL

1—Incarnation de Vichnou — Aversion — Enlever.
2—La partie antérieure d'un objet — Prairie — Petit flacon de verre.
3—Messagère des dieux — Volonté, caprice — Brille de sa lumière propre.
4—Attaché avec un lien — Pointe de terre qui s'avance dans la mer — Trois fois.
5—Serpent — Sorte de balai (Vx) — Lettre grecque.
6—Le membre inférieur tout entier — Prénom masculin.
7—Pronom personnel — Verre que l'on colore en bleu au moyen de l'oxyde de cobalt — En peau à la peau.
8—Pieux — Bison d'Europe — Garçon d'écurie de courses.
9—Mesure de capacité chez les Grecs — Rescrit du sultan — Pronom personnel.
10—Petit piédestal sur lequel on pose des vases — Peuplades sauvages de l'Amérique du Nord.
11—Conjonction — Ville de Corée — Nuage.
12—Adj. démonstratif — Légumineuses — Ecrivain américain né à Boston.
13—Cri des Bacchantes — Oignon d'une odeur très forte — Disciple de Saint Colomban.
14—Port d'Edimbourg — Mesure agraire — Prénom féminin.
15—Train, manière d'aller — Ce qui éclaire, guide (Fg) — Vicié, corrompu.

Solution du précédent



XXVIe ANNEE NUMERO 15
Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Directeur: Réal Gendron
Sous-directeur: Georges Chenard
Rédacteurs
Albert Frechette, Amedee Isabey, Raymond Bourque, Philippe L'Heureux, Odette Jobin.
Chroniqueurs
Richard Gratton, Louis Laurencelle, Robert Blain, Noël Rodrigue, Denis Bernardin (sports).

Noël

Que de souvenirs ce seul mot évoque! Mot sublime, sanctifié par la naissance du Sauveur. Mot claironnant qui rappelle le cantique triomphal des anges annonçant aux bergers de Bethléem la venue du Messie. Les étudiants évoqueront ce Noël divin et feront teinter ses notes joyeuses dans les campagnes du Manitoba.

Les mystères de la Nativité et l'atmosphère mystérieuse qui enveloppent ce temps béni ont inspiré les poètes et ont apporté à bien d'autres une joie intense mais silencieuse. Les étudiants tenteront de chanter sur ce thème antique des chants nouveaux.

Noël! Tout n'est que souvenir: heures peuplées d'images de notre enfance, de ces Noëls enchanteurs, de ces rêves fugitifs où tout était poésie et fraicheur dans nos coeurs innocents. Les étudiants rappelleront ces souvenirs et feront part de leurs rêves à des coeurs qui sauront les comprendre.

Noël réunit la famille autour du foyer. Les petites jalousies fraternelles sont oubliées et la famille entière communie à cette paix intime, source de joie. La grande famille étudiante oublie ses petites querelles, ses taquineries et se réunit dans la paix autour de la crèche, en un choeur où éclate la joie.

Réal GENDRON,
Directeur.

• • •

Mon "Noël"

Noël ... c'est Noël ici, ... c'est Noël là-bas ... Noël à la ferme, Noël au village, Noël à la ville.

Mais leur Noël à eux, ça sent la poussière, ça sent la foire: foire au dindon; foire au flacon; foire aux crèches en papier maché, aux épinettes jaunies et aux lumières électriques ... Moi, je fuis toutes ces fadaises qui me font lever le coeur. Mon Noël à moi, ce n'est pas la même chose.

C'est la grande nuit. Loin de ma cabane, je marche en écoutant craquer sous mon pas la neige immaculée comme la Vierge. Le froid du bon Dieu, me fouettant la figure, m'arrache la morne sensation que j'existe et me rappelle que je vis. Mon haleine s'élève blanche et pure laissant dans ma barbe des glaçons scintillants ... de vrais glaçons.

Dans le lointain clair-obscur, se dessine la forêt dont les arbres géants embrassent le bleu firmament. Là-haut, la lune sourit bêtement aux étoiles qui répondent de leur clignotement moqueur.

La solennité du silence me fait tout petit. Par intervalles, un cerf fugitif entonne un bramement apeuré. Un loup solitaire trompette un hurlement qui éveille tout un tambourinage de lièvres tuberculeux. Du haut d'un chêne, un hibou harmonise de son hou-hou somnolent. Le vent fait valser les nuages en sifflant entre les bouleaux son inimitable mélodie. Tout là-haut dans le grand norois, les aurores boréales interprètent un céleste ballet.

Pendant des heures, je regarde et j'écoute immobile les choses me chanter ma messe de minuit à moi ... sans que personne ne me demande mon billet. Quand, gêné et timide, le soleil de l'horizon m'arrache mon Noël, j'entre au logis rajeuni ... purifié.

Assis seul dans ma cabane, sur une souche morte, je regarde, tout en buvant ma chope pour me réchauffer, la bûche de tremble vert qui brûlotte dans l'âtre. Je suis tout triste, car dans ce trop de civilisation, je retrouve mal mon créateur.

Y. BOU.

• • •

Le jeune sapin

Un jour, il y avait un jeune sapin. Un bel arbre, si beau qu'il se vantait en disant qu'il était le plus beau de toute la forêt. La saison d'hiver approchait tranquillement et les vieux arbres commençaient à avoir peur. Ils se disaient entre eux: "Qui de nous cette année va être pris pour devenir un arbre de Noël?". La première neige tombée, tous les sapins avaient peur excepté le jeune beau qui pensait que c'était un honneur d'être un arbre de Noël. Alors, il chantait et attendait qu'on vienne le chercher. Noël approchait toujours et personne ne venait. Un beau jour, ils virent une auto qui se dirigeait vers la forêt et tous les arbres se mirent à rembler, toujours à l'exception du jeune sapin.

Les hommes sortirent de l'auto et se dirigèrent vers eux en chantant: "Mon vieux sapin, roi des forêts ...". Ils regardaient leur hache pour voir si elle était bien affilée, puis ils commencèrent à examiner les arbres. Un homme s'approcha du jeune sapin et s'écria: "En voila un beau!" Et il commença à le couper avec sa hache tranchante. Un dernier coup et notre sapin tomba sur le sol. On le chargea sur un camion avec bien d'autres et on partit vers la ville. Une riche famille acheta le jeune sapin qui fut remisé quelques jours au grenier. Le 22 décembre, on le sortit de sa cachette et on l'installa dans un coin du salon où on le décora avec des lampes colorées, des glaçons, des courants brillants.

Bientôt, les gens de la maison partirent à la messe de minuit. Au retour, les enfants entourèrent l'arbre de Noël. Enfin, on rendait hommage à sa beauté. Le jeune sapin se croyait important, fêté comme il se devait. On le dépouilla de ses cadeaux pour les enfants et durant deux semaines, ce fut une fête continuelle.

Mais hélas, il commençait à perdre ses aiguilles. On décida de l'enlever. On le sortit et il se retrouva bientôt dans une poubelle. Quelques enfants vinrent prendre le reste des décorations.

Paul TESSIER,
Eléments latins A.

• • •

Nuit lumineuse

L'air est d'un bleu d'acier et le temps d'une froidure faite pour durer. Dans le ciel, les étoiles sont à leur poste, larges comme de petites lunes. Une belle lune sympathique surveille ces astres clignotants et jette une lumière d'argent sur le petit village pour ajouter à la beauté picturale de cette veille de Noël. Un léger vent rampe à tâtons derrière les taillis et les buissons. Lui aussi a son idée, une idée de tempête, une idée de souffler et de tout recouvrir de neige, les branches et les routes. Car, une neige légère vient doter le paysage d'une douceur enchantée.

Le petit village n'est qu'une lumière tant les maisons semblent se glorifier de lumières. Et au bout d'une longue rue, l'église jette une lumière chaleureuse dans cette nuit froide.

Tranquillement, le village se cache dans la nuit et celle-ci se complète ... Un peuple joyeux s'en va à l'église. Oui, c'est Noël, fête de joie, de gaieté et de bonheur! Fête des chrétiens!

Seule, l'éclatante lumière de l'église tamise les ténèbres ... Un vent tapageur s'amuse avec la neige! Celle-ci folle de joie danse gaiement. Et dans le ciel, tout un peuple de lumière regarde joyeusement cette noirceur stupéfaite!

Graduellement, dans cette nuit enchanteresse, un chant mélodieux monte: "Adeste Fideles". C'est Noël!

Robert BLAIN,
Rhétorique.

• • •

Une révolution pour Noël

Ce cher Noël, il vient faire encore une fois sa visite annuelle parmi les pauvres habitants de la terre. Tous l'attendent, la plupart avec anxiété, un petit nombre avec appréhension. Pour le petit de quatre ans, ce sont les jouets; le jeune de sept ans va enfin avoir son traineau pour aller glisser sur les bords de la rivière; la jeune fille de la maison a la permission de maman de recevoir l'ami pour le souper de famille; le gastronome rêve à l'étalage de vingt mets différents; l'ivrogne voit sa chance de prendre six "brosses" de suite; le papa sent son porte-monnaie se dégonfler et la pauvre maman appréhende la confection du repas de famille. Et tout cela, ce sont les rêves et les cauchemars qui abondent à la première bordée de neige.

Mais si par oubli, la nature ne contribuait pas elle aussi à Noël en n'envoyant pas de neige sur notre pays? Ce serait une grave imposture, une vilaine, une infamie. Noël sans neige! Ce n'est pas Noël! Tout un peuple se révolterait contre la nature, tout un peuple bouderait la terre sur laquelle ils vivent et le ciel qu'ils ont l'habitude de contempler.

Les regards seraient bas, les bouches muettes. On n'oserait pas sortir des maisons gardant rancune contre le sol qui doit être couvert de neige; on ne mangerait plus: manger, ce serait donner raison à une nature infidèle. On ne dormirait plus de peur de rêver à un beau Noël ou de parler dans ses rêves. On chaufferait les maisons par esprit de contradiction. Les enfants ne naitraient plus, les mourants ne mourraient plus, car ce serait céder à la nature.

Le clergé et les catholiques apostasieraient par incompréhension de cette ignominie; les philosophes renieraient leur thèse sur la loi naturelle qui déclare qu'il doit y avoir de la neige pour Noël; les scientistes crieraient au miracle; les politiciens renonceraient à tenir parole; les commères cesseraient de se battre les machoires; les poètes déchireraient leurs écrits; les amoureux ne s'aimeraient plus; les postes de radio arrêteraient de diffuser même les annonces commerciales; toute activité cesserait. Ce serait l'ère de tranquillité dans notre pays. Et l'oncle Joseph Staline dirait froidement: "Le Canada est le seul pays que je ne pourrai pas conquérir".

Léandre BERGERON,
Philo I.

• • •

Noël?

Fête.
On nous dit: fête!
Et j'ai cru.
Vraiment, c'est la joie;
Mais est-ce la joie?
J'entends là-bas des cloches,
Un timbre qui appelle.
Allons,
Entrons,
Voyons la fête.
Bouteilles et verres, coule la saveur,
Graisses et sucres, les lèvres mouillées.
L'arbre scintille sous l'étoile.
L'étoile?
Boites, rubans,
Dentelles lumineuses
De bleu, rouge, vert,
Qui roulent dans les yeux.
Immense structure de plomb,
Fond d'amour et base de carton.
Images des symboles,
Symboles de rien.
Un peu de danse,
Puis un peu de vin.
Encore de la danse
Et puis:
Rien.

Etienne GABOURY,
Philo II.

Nos moines devant la crèche

C'était le jour de Noël ...

Trois religieux se présentent à la crèche pour adorer l'Enfant-Dieu: un Dominicain, un Capucin et un Jésuite.

Le bon vieux Capucin s'avance le premier, vêtu de son pauvre habit en grosse toile brune, les sandales aux pieds. Il grelottait le pauvre ...

"Bon Jésus, dit-il, que je rends grâce à notre Père Saint François pour nous avoir appris la sainte pauvreté ... et que je suis heureux de pouvoir vous imiter dans votre dépouillement ... Merci, ô Jésus!"

A son tour, le Dominicain s'approche et, enveloppé de sa large robe blanche, se prosterne devant l'Enfant-Jésus.

"O saint Enfant! Comment ne pourrais-je pas admirer toute l'éloquence de votre merveilleux silence? Vos petits bras tendus ... vos yeux irradiant la divinité ... comme ils parlent à nos coeurs émus par la présence du Verbe de Dieu sur terre. Notre bon Père Saint Dominique pouvait-il nous fixer une meilleure imitation de Vous qu'en faisant de nous des frères prêcheurs pour exalter la sublimité de vos perfections? Soyez loué à jamais, Roi admirable, Prince de la paix. Vous qui avez daigné me choisir pour imiter toute votre divine éloquence ..."

Enfin, arrive sur la pointe des pieds, un petit Jésuite, tout grisonnant, les yeux remplis de désir. Il s'approche de la crèche ...

"Oh! ... quel merveilleux Enfant ... quel regard intelligent ... quel sourire de tendresse et d'amour! Bon saint Joseph, quel honneur d'avoir été choisi pour protéger un être aussi divin! Et vous, sainte Vierge Marie ... comment avez-vous pu mériter pareil honneur d'être la mère d'un enfant incomparable? Quelle gloire cet Enfant vous prépare après une excellente éducation ...

... N'est-ce pas que vous l'enverrez au ... Collège ...?"

Gilbert DESROSIERS,
Belles-Lettres.

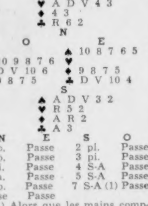
PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-245
PETITE ETUDE

La main suivante constitue une petite étude des doubles coinçages. Ceci explique la distribution plutôt anormale.



DONNEUR SUD
Tous vulnérables

N: ♠ R 9 4 / ♥ A D V 4 3 / ♦ 4 3 / ♣ R 6 2
O: ♠ — / ♥ 10 9 8 7 6 / ♦ D V 10 6 / ♣ 9 8 7 5
E: ♠ 10 8 7 6 5 / ♥ — / ♦ 9 8 7 5 / ♣ D V 10 4
S: ♠ A D V 3 2 / ♥ R 5 2 / ♦ A R 2 / ♣ A 3

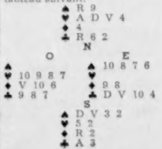
N	E	S	O
1 co.	Passe	2 pl.	Passe
3 co.	Passe	3 pi.	Passe
4 pi.	Passe	4 S-A	Passe
5 ca.	Passe	5 S-A	Passe
6 co.	Passe	7 S-A (1)	Passe
Passe	Passe		

(1) Alors que les mains compteront facilement treize gagnantes, si l'une des deux suites majeures cède, Sud préfère jouer le coup à sans atout, ce qui lui fait éviter les dangers d'une mauvaise distribution.

Même si les deux longues suites refusent de céder, avec les forces dont il dispose, le déclarant est en état de réaliser son contrat contre toute distribution.

Entame: dame de carreau.

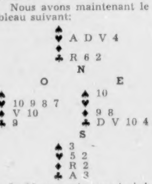
Sud prend de son as et encaisse l'as de pique. Si les deux adversaires fournissent, les treize levées sont mûres. Si Est ne peut fournir, l'impasse du neuf de pique terminerait la tâche. Mais alors que sur le premier pique Ouest écarte un trèfle, le déclarant sonde les coeurs par le jeu du roi et cette fois c'est Est qui ne peut fournir et écarte un carreau. A ce moment, le déclarant se félicite de ne pas avoir dirigé le contrat soit à pique ou coeur car il conservé une parfaite assurance de réaliser son contrat. En effet, les deux adversaires seront victimes d'un coinçage. Les mains présentent maintenant le tableau suivant:



N: ♠ R 9 / ♥ A D V 4 / ♦ 4 / ♣ R 6 2
O: ♠ — / ♥ 10 9 8 7 / ♦ V 10 6 / ♣ 9 8 7
E: ♠ 10 8 7 6 / ♥ — / ♦ 9 8 / ♣ D V 10 4
S: ♠ D V 3 2 / ♥ 5 2 / ♦ R 2 / ♣ A 3

Le déclarant encaisse les trois honneurs de pique et Ouest abandonne deux trèfles et un carreau, alors que le Mort jette son dernier carreau. Ouest devait abandonner à son partenaire soit la garde des trèfles ou des carreaux.

Nous avons maintenant le tableau suivant:



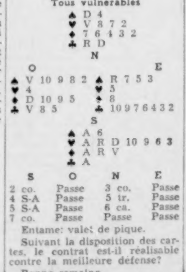
N: ♠ — / ♥ A D V 4 / ♦ — / ♣ R 6 2
O: ♠ — / ♥ 10 9 8 7 / ♦ V 10 / ♣ 9
E: ♠ 10 / ♥ — / ♦ 9 8 / ♣ D V 10 4
S: ♠ 3 / ♥ 5 2 / ♦ R 2 / ♣ A 3

Le Mort encaisse ses trois honneurs de coeur et alors qu'Est abandonne ses deux carreaux et un trèfle, Sud écarte son deux de carreau. Par son as de trèfle le déclarant reprend la main et fait suivre le roi de carreau, et alors que le Mort jette son quatre de coeur, à son tour Est se trouve coincé, ne pouvant conserver son dix de pique et surveiller les trèfles.

N.B. — En retournant au deuxième tableau, vous constaterez que le coinçage est également opérant si les trois honneurs de coeur sont encaissés avant les honneurs de pique.

•

H-245
DONNEUR SUD
Tous vulnérables



N: ♠ D 4 / ♥ V 8 7 2 / ♦ 7 6 4 3 2 / ♣ R D
O: ♠ V 10 9 8 2 / ♥ 4 / ♦ D 10 9 5 / ♣ V 8 5
E: ♠ R 7 5 3 / ♥ 5 / ♦ 8 / ♣ 10 9 7 6 4 3 2
S: ♠ A 6 / ♥ A R D 10 9 6 3 / ♦ A R V / ♣ A

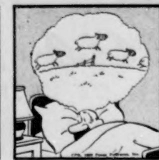
S	O	N	E
2 co.	Passe	3 co.	Passe
4 S-A	Passe	5 tr.	Passe
5 S-A	Passe	6 ca.	Passe
7 co.	Passe	Passe	Passe

Entame: valet de pique.

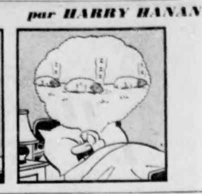
Suivant la disposition des cartes, le contrat est-il réalisable contre la meilleure défense?

Bonne semaine.

LOUIE par HARRY HANAN

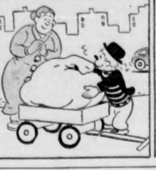






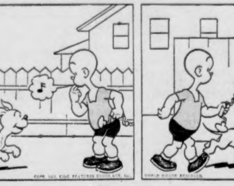
BOZO par FOXO REARDON







HENRI par CARL ANDERSON

































Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

IL Y A DANGER!

par Emmanuel SOY

NUMERO II

Revenue à la pension, Noémi reçut, deux ou trois fois, la visite de sa protectrice; mais elle demeura sans revoir son cousin. Qu'était-elle pour celui-ci? Une petite parente pauvre, dont il se souvenait à peine. Ses études, ses distractions, ses voyages, toutes ces choses emplissaient si bien sa vie heureuse de jeune homme riche!

Enfin, Mme Mauroux de Valensolles se décida à passer, dans son magnifique domaine d'Indre-et-Loire, une partie de l'été, les plus belles semaines de l'année. Noémi, qui était déjà une jeune fille (à vrai dire, elle paraissait une enfant encore), fut invitée à se rendre au château pour les vacances. Et ceci se renouvela plusieurs années de suite.

A quel moment de cette époque Hubert Mauroux, suprêmement séduisant et beau, fit-il, sur Noémi, l'impression redoutable dont elle devait garder le souvenir? ... Noémi elle-même n'en savait rien. Son cousin n'était plus le compagnon de jeux, l'ami d'enfance. Il l'intimidait secrètement. Et, de fait, il était devenu tout autre; sa vivacité d'enfant s'était fondue dans un calme plein de douceur; sa courtoisie naturelle plaisait à toutes les femmes. Les vieilles dames chantaient ses louanges et les jeunes filles lui adressaient regards, sourires et pensées, car, en plus de sa magnifique jeunesse, il possédait Valensolles et une imposante fortune.

Noémi était devenue une de ces petites femmes frêles et charmantes comme on en rencontre par milliers, assez jolies sans avoir vraiment rien de remarquable, et qu'on ne remarque pas, en effet, si elles n'ont aucune espèce d'importance sociale, ce qui était bien le cas de Noémi. La jeune fille n'était pas folle au point de croire que son cousin, arrivé à l'âge d'homme, lui prêterait jamais d'autre attention que celle dictée par une nature bienveillante... peut-être aussi par un vague sentiment d'amitié.

Régulièrement, durant ses vacances, l'étudiante se trouva mêlée à une bande élégante d'invités et d'invitées, venus pour récréer Mme Mauroux et surtout le jeune Mauroux.

Cette région, peuplée de châteaux, se prêtait merveilleusement aux réceptions brillantes, comme aux fêtes plus simples où la jeunesse s'amusait à coeur joie, sans entraves protocolaires.

Noémi préférait de beaucoup la tranquillité des jours où Mme Mauroux ne recevait pas. Mais elle savait faire plaisir à sa protectrice, en la secondant discrètement et en se pliant à toutes les éventualités de la vie de château. Puis, elle se rendait compte de ce que ces frôlements du monde pouvaient lui donner d'aisance et de distinction. Elle s'efforçait de se rendre utile et agréable, jouissait des heures heureuses, acceptait les autres.

M. Mauroux, son tuteur, employé dans une banque de Tours, apparaissait assez souvent au château. Il continuait d'administrer les grands biens de son neveu, la tutelle de celui-ci l'occupait davantage que la tutelle presque honoraire de Noémi.

Mme Mauroux, sa femme, que l'on appelait ici Mme Edmond pour la distinguer plus aisément de la châtelaine, ne quittait guère Valensolles. Ne sympathisant pas outre mesure avec sa belle-soeur, malgré la bonne grâce de cette dernière et sa propre déférence envers une si jolie fortune, Mme Edmond vivait un peu à part, dans l'un des vastes pavillons flanquant le château.

Les fils Mauroux, lesquels, pour diverses raisons, tenaient, eux aussi, une place dans les souvenirs de Noémi, parurent, à diverses reprises, dans ces brillantes assemblées. Le cadet achevait ses études; mais Gaston était déjà occupé dans une compagnie d'assurances dont une succursale importante se trouvait à Tours.

Plusieurs fois, le jeune Léo, fin et sec, ayant assez peu grandi, prononça, devant Noémi et pour elle seule, des paroles amères. Ce monde n'était pas le leur. Cette coupe enchantée ne leur était pas destinée. Elle ne ferait que s'approcher de leurs lèvres et d'autres s'y désaltèreraient à leur place.

Parfois, ces paroles dangereuses devaient revenir à la mémoire de Noémi. La petite étudiante contemplait souvent, avec une douloureuse envie, une jeune fille d'une grande beauté, qui s'appelait Josèphe d'Aumagny. Cette ravissante Josèphe aux grands yeux noirs jouissait des faveurs visibles de la châtelaine et probablement aussi de l'admiration toute particulière du jeune maître de Valensolles. Depuis deux ou trois ans, Noémi la revoyait dans le même cercle paré et rieur.

"Elle est telle que j'aurais voulu être," pensait l'étudiante, sans pouvoir s'empêcher, elle aussi, d'admirer, à chaque instant, une beauté si parfaite et une grâce si rare.

Oh! être belle ainsi, être aimée! Comment Noémi eût-elle pu s'empêcher de formuler, au fond d'elle-même, ce souhait passionné!

Fille de ce milieu brillant où elle évoluait avec la plus grande aisance, cette Josèphe était faite pour régner, comme d'autres sont faites pour d'obscures destinées. Elle serait, pour Valensolles, une éblouissante châtelaine. Hubert Mauroux regardait bien souvent de son côté. Et n'avait-elle pas tout ce qu'il fallait pour être aimée de lui?

Mais la pauvre Noémi, point née en de telles sphères, avait beau entrer dans cette ronde charmante, les mains des jeunes gens et des jeunes filles avaient beau se dénouer pour se tendre vers les siennes, elle savait bien qu'elle n'était ici qu'une passante, presque une intruse, accueillie avec une condescendance aimable à cause de sa protectrice.

Et pourtant, ô douleur secrète et profonde, malgré toute sa précoce sagesse, la pauvre petite Noémi aimait son cousin Hubert, ce prince Charmant inaccessible. A l'encontre de toutes les jeunes filles qui regardaient tendrement Hubert Mauroux de Valensolles, elle ne l'aimait que pour lui-même, car le rang et la fortune du jeune homme creusaient entre eux un abîme.

Quelle honte elle eût éprouvée si Mme Mauroux, si Hubert lui-même eussent pu deviner son amour secret! Mais nul ne le devinerait jamais, Hubert moins que les autres. D'ailleurs, qui eût songé à observer l'insignifiante pupille de Mme Mauroux?

Elle savait très bien l'étendue de sa folie, mais il était hors de son pouvoir de s'en guérir. D'ailleurs, se disait-elle, avec une mélancolique clairvoyance, elle ne hasardait pas son avenir, parce qu'elle était de celles qui ne se marient pas.

Qui songerait jamais à épouser la petite Noémi Mauroux, sans dot, sans situation précise, et, pour ainsi dire, entre deux mondes? A cause même de sa parenté avec les châtelains de Valensolles, il ne lui serait pas permis de se marier modestement dans une autre sphère, car cela risquerait de blesser et d'humilier sa protectrice.

Gaston et Léo Mauroux eux-mêmes chercheraient à faire des mariages avantageux. Non, nul ne songerait à Noémi, qui, de la vie, ne cueillerait jamais que des rêves.

— Vous êtes si raisonnable, ma petite Noémi, disait parfois Mme Mauroux, étonnée de la profondeur des réflexions de la jeune fille. Une vraie Minerve.

Mme Mauroux était à cent lieues de soupçonner la vie intérieure de la petite Minerve, à laquelle ce compliment causait une confusion secrète.

Mais Noémi avait, pour elle-même, une sorte d'ironique pitié.

A la suite d'une mauvaise fièvre, la jeune fille quitta la pension où, ces derniers temps, elle demeurait comme étudiante libre et jeune professeur. Elle passa plusieurs mois à Valensolles.

Ce dernier été lui parut auréolé d'un prisme magique. Un vers chantait dans sa mémoire:

"La douleur d'aimer suffit à ma joie."

Qu'ils étaient beaux les ombrages de Valensolles, sous lesquels se déroulaient les gaies farandoles de la jeunesse et où l'on parlait déjà, à mots couverts, des futures fiançailles du maître de ces lieux magnifiques! La belle Josèphe d'Aumagny était, plus que jamais, la reine des fêtes.

Lorsque l'été s'acheva, Noémi, qui avait beaucoup réfléchi et qui venait d'être majeure, demanda à gagner sa vie. Mais après sa longue absence, elle ne pouvait retourner à la pension, où toutes les places de professeur étaient prises.

Mme Mauroux lui demanda de rester auprès d'elle, comme une affectueuse petite compagne. Mais Noémi se figurait que sa protectrice la regardait maintenant avec une certaine froideur méfiante, ce qui était peut-être une illusion de coeur ombrageux. La jeune fille remercia vivement mais refusa, disant que Mme Mauroux n'avait aucun besoin d'elle, ce qui devait être vrai car la châtelaine n'insista guère.

Mme Mauroux parut embarrassée, hésita, ne sachant que faire pour l'avenir de sa pupille, et, finalement, trouva à ce problème une solution élégante. Noémi entra comme compagne chez une vieille tante de Mme Mauroux, Mlle de Valensolles, paralysée et à demi aveugle, qui, dans l'espoir d'améliorer un peu sa santé, vivait toute l'année dans une des régions les plus sèches du midi de la France, loin de la mer. Place très douce, malgré les infirmités de la pauvre femme, car cette maison comptait un personnel suffisant.

(à suivre)



CARNET DE L'Institut Collégial

Rédactrice: Claudette Lavack

CHRONIQUEUSES

R. Gendron, M. de Morgerie, G. Préfontaine, A. Lebossière, L. Bredeur, S. St-Laurent, C. Aventhay, M. Benoit, R. Muller, C. Côté, S. LaRivière, B. Dupont.

Leçon pratique

Pendant le cours de catéchisme, dans la classe, no 21, le Père Aumônier constate que l'attention de ses auditrices s'est ralentie quelque peu au passage d'un avion... Devant mauvaise fortune, il faut faire bonne figure. "Au premier étage, dit-il, la maîtresse fait la recommandation suivante à ses élèves: Ne regardez pas tous les avions car il en passe plusieurs. Au deuxième étage, l'institutrice met aussi ses élèves en garde: Ne laissez pas votre imagination et vos rêves voler aussi loin que les avions. Au troisième étage: Mesdemoiselles, ne pensez pas aux aviateurs!"

Noël

Le jour s'éteint sur la colline.
La terre entière, avide, attend
L'heure sainte où tout s'illumine.
Car le Sauveur vient dans le temps.
Le Messie naît en plein minuit.
Prosterne-toi, ô genre humain,
Adore-Le; s'Il est petit,
Il tient la terre dans sa main.
Rédempteur, avant ta naissance,
Nous n'avions rien, nous n'étions rien;
Mais Tu deviens, par ta puissance,
Dans notre pâte, le levain.
Au Dieu-Sauveur, amour et gloire!

CLAIRE et LAURETTE,
Grade X, no 21.

• • •

Un Noël d'après guerre

Voilà deux ans que la fête de Noël passe inaperçue dans la demeure de Mme Blanchette. La tristesse y règne car le papa est absent. Cette année, la gaieté et le bonheur sont venus reprendre leur place en cette demeure.

Depuis quelques jours, la maman prépare les mets pour la fête de demain, car cette année, les papas y seront. Je dis bien "les papas" puisqu'avec M. Blanchette, revient aussi son gendre. Tous deux ont annoncé leur départ du camp et leur arrivée à la maison pour Noël. Même les deux derniers des enfants cherchent à aider afin de rendre plus heureux ce Noël de retour. Juliette, la jeune épouse, ne se tient plus de joie. Qu'il lui tarde de revoir celui qui était parti depuis la guerre! Comme il va être heureux de tenir dans ses bras son petit Jean, né deux mois après son départ.

Puis, c'est la messe de minuit. Jeanne, la cadette, gardera son petit filleul tandis que les autres, en "sleigh", vont remercier d'avance le bon Dieu pour les cadeaux qu'ils auront et pour avoir conservé à leur affection leurs soldats. Tous savent bien que c'est Lui qui a fait revenir la paix et permet aujourd'hui ce retour.

Malgré son désir de veiller, Jeanne, assise près du poêle où finit de cuire le réveillon, songe. Les anges, la crèche, tout cela rayonne, passe devant ses yeux, tandis qu'entre ses doigts s'égrène son chapelet. Tout à coup, la porte s'ouvre et la famille entière revient. Oui, entière, puisque les deux vétérans sont là, ayant assisté à la messe de minuit et offert leurs hommages au Divin-Enfant, avant de satisfaire leur amour naturel. Qu'il fait bon se retrouver tous ensemble!

"C'est trop de joie!", dit le père. Jeanne, s'approchant de lui timidement, lui dit: "Je t'ai réservé un bonheur plus grand encore. Si tu le permets, j'entre au couvent dans deux mois. J'ai promis au bon Dieu de me faire religieuse si vous reveniez sains et saufs tous les deux. Il a agréé ma promesse. Ne lui dois-je pas ma fidélité en retour?"

Le père pleurait d'émotion, heureux de son retour certes, mais plus fier encore de la générosité de son enfant et du choix que Dieu faisait d'elle.

Gilberte MULOIN,
Grade VIII, no 16.

• • •

Le premier Noël

Quoique bien épuisé déjà par ce long voyage, je marche néanmoins d'un pas ferme sur la route poussiéreuse. Cette douce Vierge que je porte sur mon dos depuis le matin doit être très fatiguée. Vous devinez sans doute qui vous parle. Mais oui: c'est le petit âne gris qui fit le voyage de Nazareth à Bethléem avec Joseph et Marie.

Enfin, je vois les premières maisons de Bethléem. Encouragé par la pensée qu'enfin je pourrai me reposer, je hâte le pas. Ah! il y en a du monde ici! Les auberges doivent toutes être remplies puisqu'à chaque porte, mon maître est renvoyé. Le voici justement qui revient de la dernière maison du village. Qu'il a l'air triste en voyant qu'il ne trouve pas de place pour se loger avec son épouse!

"Marie, on m'a dit que pas loin d'ici se trouve une grotte où on pourrait passer la nuit". Et ayant dit cela, il prend ma bride et me conduit dans cette étable. Après avoir trouvé pour Marie un coin retiré où elle peut se reposer, Joseph me mène un peu plus au fond de la grotte où il y a une mangeoire remplie de foin. Ma faim apaisée, je me couche près d'un gros boeuf à l'air grognon.

Que sont ces chants célestes qui m'éveillent tout à coup au milieu de la nuit? Que signifie toute cette clarté? Je n'en puis plus de curiosité... Je me lève! Quelle n'est pas ma surprise en voyant un enfant, d'une beauté parfaite, couché dans la mangeoire. Près de lui Marie, sa mère, est prosternée. Cette grotte, qui était si sombre quand on y est entré, est maintenant baignée d'une douce lumière. Voyant que l'Enfant tremble, je me penche pour le réchauffer de mon haleine. Mon compagnon, le gros boeuf brun fait de même.

Tout à coup, un groupe de personnes entrent dans la grotte. A leurs vêtements, je les reconnais pour des bergers. Chacun à son tour vient se prosterner et offrir son cadeau. Depuis longtemps, mes frères et moi-même avions entendu nos maîtres parler d'un Messie qui devait venir. En songeant à cela et en regardant l'attitude des bergers envers cet enfant, je vis que c'était là le Messie tant attendu. Et combien, je me réjouis d'avoir pu rendre service à sa Mère. J'étais maintenant récompensé de mes fatigues puisque là, dans sa Crèche, Il me souriait et que sa douce petite main se tendait pour caresser mon museau.

Georgette LETOURNEAU,
Grade VIII, no 16.

• • •

Les cloches de l'Enfant-Jésus

C'était la nuit de Noël. Le ciel était parsemé d'étoiles qui brillaient comme des diamants sur du velours noir. La neige tombait lentement, silencieusement, et ensevelissait peu à peu la ville de D...

Cette cité était renommée à cause de son clocher. C'est bien ordinaire un clocher; mais celui-ci ne l'était pas. Les cloches, si belles fussent-elles, étaient demeurées muettes depuis longtemps. Or, il y avait une légende à leur sujet. Dès qu'une personne apportait à Noël un cadeau digne de l'Enfant-Jésus, alors de leur propre pouvoir, elles sonnaient à toute volée.

Ce soir-là, deux bambins de sept et dix ans, orphelins, avançaient d'un pas leste sur la route enneigée. Leur extérieur dénotait une pauvreté extrême. Mais en dépit de cela, leur visage rayonnait d'une joie angélique. Le plus vieux tenait précieusement dans sa main une pièce de monnaie.

"Jean", dit le cadet, "voici que nous sommes actuellement en route pour D... N'as-tu pas hâte de donner notre cadeau au petit Jésus?"

"Oh, oui, André, surtout après avoir attendu toute l'année. Seulement, si nous avions davantage à lui présenter..."

"Jean, ne t'inquiète pas. Je suis certain que le petit Jésus de la crèche sera content de notre offrande, car Il sait que nous nous sommes privés de maints plaisirs pour son amour."

"Tu as raison, petit, comme toujours. C'est toi, je pense, qui aurait dû être né le premier..."

"Jean! Ecoute! J'entends des sanglots. Toi aussi?"

"Non... Oui! Ils viennent de ce côté."

En effet, de là-bas, à droite du chemin s'élevaient des murmures plaintifs, presque inintelligibles. Craintifs, les deux gars s'avancèrent; les plaintes devenaient de plus en plus claires, et tout à coup, ils durent s'arrêter brusquement afin de ne pas mettre pied sur une silhouette noire, toute ramassée dans un tas, sur la neige. Jean, hâtif, se baissa pour l'examiner lorsque, tout à coup, il s'aperçut que c'était une vieille femme. Son corps était constamment secoué par une toux rauque.

"Enfin, de l'aide!", gémit-elle.

Les deux frères, après plusieurs questions, apprirent qu'elle avait été chassée de son logis parce qu'elle n'avait pas pu payer son loyer. N'ayant aucun parent qui puisse la recueillir, elle se mit en route vers un but inconnu. Mais bientôt épuisée, elle se laissa choir sur la neige, attendant qu'une âme charitable vienne à son secours. Ce récit émut profondément les deux enfants.

"André, continue jusqu'à l'église et tu expliqueras au petit Jésus pourquoi nous ne pouvons pas Lui donner son présent."

"Mais, Jean! Tu ne viens pas? Et tu gardes l'argent? Nous avons attendu cette nuit si longtemps! Tu ne pourras pas voir la crèche, ni la noblesse."

"André, tu me surprends! Ne comprends-tu pas qu'il faut donner notre argent à cette dame?"

Sur ce, le benjamin comprit, et tournant plusieurs fois la tête, il prit le chemin de l'église.

Là, il vit tous les riches et les nobles déposer leurs somptueux cadeaux devant l'Enfant-Jésus. Le roi du pays Lui présenta sa magnifique couronne d'or incrustée de perles, de diamants, de rubis. Certainement que les cloches sonneraient maintenant. Hélas, non! Elles demeurent silencieuses. André, qui n'a rien, attend, les larmes aux yeux, la fin de la messe. Le roi et tous ses suivants sortent, visiblement désappointés, lorsque, ô miracle! le son des cloches remplit l'espace d'une musique céleste. Jamais personne n'avait entendu une harmonie aussi délicieuse. Se retournant vivement, le peuple aperçoit, tout en avant de l'église, agenouillé devant la crèche, un petit bonhomme que nul n'avait remarqué avant. C'était André.

Là-bas, sur la route blanche, Jean, près de la pauvre femme, perçut le chant des cloches, et d'un mouvement spontané se jeta à genoux. Il comprit que c'était la récompense d'une bonne action accomplie durant la nuit de Noël.

A l'église, les riches, eux, comprirent que ce n'est pas la quantité ou la qualité du cadeau, mais bien les sentiments avec lesquels il est offert qui plaît à Dieu.

Rose-Aimée POULAIN
et Gilberte PROTEAU,
Grade X, no 21.

• • •

"Fête d'amitié"

Cette année, les "moyennes" ont inauguré une fête. Cette fête, que l'on appelle "Fête d'Amitié", avait pour but la connaissance plus intime des élèves des grades VII et VIII. Le matin, pour bien commencer la journée, nous avons assisté à la sainte messe afin d'attirer sur nous et nos futures amies les bénédictions de Dieu.

Après la classe — moment que nous attendions impatiemment! — nous sommes descendues à la salle du gymnase et nous avons eu beaucoup de plaisir: chants, danses, rondes, jeux, etc., qui ont bien aiguisé nos appétits; donc, toutes, nous avons bien joui du petit goûter apporté de chez nous. Pour rehausser la fête, le R. P. Zabotti nous servit un délicieux petit discours qui fut apprécié de toutes les étudiantes. A 7 h., nous reprenions le chemin de chez nous, heureuses d'avoir fait connaissance avec d'autres élèves de l'Institut Collégial St-Joseph.

Monique COTE,
Grade VII, no 9.

• • •

L'offrande du petit pauvre

La journée s'annonce froide et enneigée. En regardant les flocons étoilés tourbillonnant dans l'air bleu, nous souhaiterions qu'ils resteraient ainsi suspendus, mais malgré nos espoirs, ils s'affaissent légèrement sur le sol gelé. La terre se recouvre doucement d'un beau manteau immaculé contribuant ainsi à faire un Noël tout blanc. Les maisons emmitouflées de leur hermine blanche embellissent, elles aussi, la nature. Des cloches carillonnent. Tout le monde est joyeux! Les petits enfants poussent des cris de joie en songeant au plaisir fou qu'ils auront à glisser, jouer et même à se rouler dans cette ouate blanche.

Mais hélas! ce bonheur n'existe pas pour tous. Dans une petite chaumière cachée au fond des bois, la pauvreté règne. La table, une armoire, deux lits — seules possessions d'une veuve et son jeune fils — sont bien rustiques. La bise glaciale s'insinue par toutes les fentes de cette pauvre cabane et les derniers tisons mourants jettent une faible lueur rouge sur le plancher. Il faudra tout de même sortir par ce temps impossible pour ramasser quelques fagots épars. La maman appelle donc son petit Paul, âgé de dix ans. Il apparaît, frêle, habillé de haillons. La mère, le recouvrant de son veston trop grand et trop léger, l'envoie chercher quelques bois morts.

Il sort en marchant lentement sous les arbres blanchis de givre; il est pensif en songeant que la joie de donner à Noël ne sera pas la sienne. Tout à coup, à la croisée de deux sentiers, il aperçoit sur une rude croix de bois le Christ dépouillé de ses vêtements. Comme il doit avoir froid! Pauvre Jésus! il n'a qu'une chose à faire. Sans penser à la rigueur du temps, Paul enlève son veston et le pose affectueusement sur les épaules de Notre Rédempteur. Tout joyeux, il reprend alors le chemin du retour, indifférent au vent cinglant qui le transperce car son coeur brûlant d'amour déborde de joie. Lui aussi a fait son offrande de Noël au Christ-Jésus!

Jeannine ST-LAURENT,
Grade IX, no 19.



Le **sergent Rodolphe Préfontaine**, autrefois de Winnipeg, a un emploi unique en son genre en Corée. Il est illustrateur en chef de feuillets dans la Division de la guerre psychologique de la 8ème Armée des Eats-Unis. Le travail du sergent Préfontaine consiste à transmettre au moyen de caricatures des messages aux soldats chinois de Corée dont, paraît-il, 80% sont illettrés. Il est expert en la matière et "la simplicité et les couleurs vives" sont la clef du succès de ses caricatures auprès des soldats chinois. Rodolphe Préfontaine est un ancien élève du Jardin de l'Enfance Langevin et du collège de St-Boniface. Ses parents demeurent à St-Boniface.

La vie de l'esprit

SUR LA CRITIQUE

par GUY SYLVESTRE

Je viens de lire l'**Histoire de la littérature canadienne** d'Edmond Lareau, publiée à Montréal en 1874. C'est la première histoire de nos lettres qui ait été écrite, et c'est pourquoi le nom de Lareau mérite d'être retenu. Il a fait oeuvre de pionnier, et cela à une époque où la chose littéraire ne préoccupait encore qu'une infime partie de la population. Son livre, qui a près de 500 pages, est un répertoire presque complet de tout ce qui avait alors paru au pays, dans les deux langues, et l'auteur a dû peiner durant des heures et des heures pour accoucher de cette brique. Mais rien n'est plus amusant aujourd'hui que de lire un tel ouvrage qui, il va sans dire, a non seulement vieilli, mais ne répond à aucune de nos exigences les plus élémentaires. Aussi, la lecture d'une telle histoire est-elle un enseignement purement négatif pour nous: elle nous aide à comprendre comment il ne faut pas écrire une histoire de nos lettres, et c'est tout de même quelque chose.

Je n'écris pas cet article pour accabler ce pauvre Edmond Lareau. Il a eu du mérite, et il ne faut pas être trop sévère à l'égard de ces pionniers qui ont tenté de faire quelque chose à une époque où tout était encore si difficile. Mais je voudrais tout de même relever certaines de ses affirmations et souligner que certains de ses travers ont encore la vie dure chez nous. Il n'y a pas de plus grande maîtresse que l'histoire, et elle nous enseigne autant ce qu'il ne faut pas faire que ce qu'il faut faire dans presque tous les domaines de l'activité humaine. C'est pourquoi le livre de Lareau nous enseigne comment il ne faut pas faire la critique de nos oeuvres, si nous ne voulons pas que nos petits-fils aient de nos oeuvres l'opinion que nous avons aujourd'hui de la sienne.

Lareau, s'il ne fut pas tendre pour certains de nos écrivains, est presque toujours tombé dans l'éloge excessif. Il lit **Colas et Colinette** de Joseph Quesnel et y "reconnaît la verve de Molière"; **le Huron mourant** de Joseph Lenoir est "un chef-d'oeuvre de hardiesse et de génie"; d'autre part, le poète Barthe n'a pas "la pureté classique de Lenoir", ce qui est bien dommage; il reconnaît que **le Jeune Latour** de Gérin-Lajoie "n'a ni l'ampleur, ni les dimensions des grandes tragédies de Corneille ou de Racine, de Schiller ou de Goethe", ce dont nous nous doutions bien; il trouve dans les Laurentiennes de Benjamin Sulte "le plus pur miel que distille la plume du poète trifluvien" et, faisant allusion à un chapitre d'**Une de perdue, deux de trouvées** de Boucherville, il dit qu'il n'a "rien vu de mieux dans aucun roman étranger", ce qui vraiment dépasse toutes les bornes. Dans des pièces aujourd'hui illisibles, il trouve "des flots d'harmonie", nos poètes sont des "astres" dans l'oeuvre desquels il a trouvé "des trésors de beauté". En somme, nous avions en 1874 une grande littérature nationale!

Il ne faudrait pas croire que l'enthousiasme de Lareau ait été un phénomène isolé. Il faut lire les revues et journaux du temps pour constater combien peu développé était alors l'esprit critique. Il faut voir, par exemple, les éloges que les meilleurs écrivains du temps ont faits des vers de Crémazie. Cela nous fait sourire aujourd'hui. Mais cela nous invite aussi à la prudence. Qui sait, en effet, si nous ne tombons pas souvent dans le même travers? Qui sait si nos petits-neveux ne se moqueront pas des éloges que nous faisons de certains de nos livres plus récents? Il n'y a rien de plus difficile que de prévoir si une oeuvre survivra ou non, et les erreurs des plus grands — d'un sainte Beuve même — nous invitent à l'humilité.

La critique est un genre difficile — beaucoup plus difficile que certaines gens ne le croient — et la preuve en est que le nombre de critiques qui ont mérité une place dans l'histoire des diverses littératures est très peu élevé. Combien de très grands critiques la France a-t-elle produits? Chacun sait que quelques noms seulement s'imposent à l'esprit en réponse à une telle question. Les goûts évoluent, les critères changent d'une époque à l'autre, et il faut, pour devenir grand critique, connaître la littérature des siècles passés — pour avoir une échelle des valeurs — et il faut également, et peut-être surtout, une sorte de flair, d'instinct qui permet de saisir ce qui dans une oeuvre nouvelle en fait une véritable création. Tout grand écrivain apporte du nouveau, il ajoute au patrimoine acquis, et il échappe ainsi dans une certaine mesure aux règles qui auraient pu s'appliquer à des prédécesseurs, mais ne valent plus pour lui. Le critique doit donc se maintenir en état d'alerte, il doit être ouvert, disponible, accueillant, et il lui faut aussi avoir le sens de la mesure et savoir modérer ses enthousiasmes subits et ses aversions natives. Il lui faut, en effet, comprendre avant de juger, sentir avant de louer, et réfléchir avant de condamner. L'exemple d'Edmond Lareau nous le rappelle, et cette leçon en vaut bien une autre.

Certaines gens n'ont que mépris pour ceux qui se livrent à la critique. Qu'elles n'oublient pas que la critique est un métier pénible, difficile et dangereux et qu'il faut, pour s'y livrer méthodiquement en ce pays, une certaine dose d'abnégation. Car, si le critique canadien a la joie de découvrir de temps en temps un écrivain authentique, il lui faut aussi lire quantité de livres dont la lecture est un véritable pensum. C'est un métier ingrat — il faut parfois dire des choses peu agréables à des confrères qui sont des amis — mais c'est un métier qui est utile aussi. Car le critique ne doit être rien d'autre, en définitive, que le douanier qui laisse entrer la bonne marchandise et ferme la porte à l'autre. Je ne dis pas qu'il y parvienne toujours, mais c'est du moins ce à quoi il lui faut s'appliquer. C'est une opération qui n'est pas toujours agréable, mais elle est nécessaire.

Chronique médicale

Les affections du rein

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

(suite)

Les premiers symptômes, qui annoncent le développement d'une inflammation aiguë des reins, surviennent habituellement environ dix jours après le début d'une infection causée par un microbe particulier appelé Streptocoque. Ces trois symptômes sont: un mal de tête persistant, une dépression mentale et une grande fatigue physique. Si la maladie s'aggrave, on peut voir survenir des nausées, des vomissements, de la stupeur et même des convulsions. Certains patients peuvent entrer dans un coma profond, présenter une respiration bruyante jusqu'à ce que la mort les emporte en quelques jours.

L'inflammation aiguë des reins ou glomérulo-néphrite s'accompagne le plus souvent de gonflement des membres et des paupières causé par une infiltration d'eau (oedème). Il n'est pas rare de voir la pression artérielle s'élever un peu, et parfois atteindre des sommets inquiétants.

L'analyse des urines de ces malades est un des premiers gestes à poser lorsque l'on soupçonne une atteinte rénale. Au cours de la phase aiguë de la glomérulo-néphrite, on note une diminution assez importante du volume des urines, qui sont très concentrées et d'une coloration assez foncée ou même rouge. Cette coloration particulière est causée par la présence de sang qui passe un peu à travers les reins congestionnés.

Cette affection, si grave puisse-t-elle paraître au début, n'en comporte pas moins, dans la plupart des cas, heureusement, une évolution naturelle vers la guérison, ou du moins vers un amendement important des symptômes. Et l'on peut dire qu'environ 90 malades sur 100 cas de glomérulo-néphrite guérissent complètement si le diagnostic est posé dès le début et qu'un traitement adéquat est institué sans délai. Les 10 autres cas moins heureux continuent à présenter de l'albumine et du sang dans leurs urines, ce qui signifie que leur néphrite évolue vers la forme chronique.

Toute malade atteint d'une néphrite aiguë, doit obligatoirement garder le lit et recevoir des soins particuliers. Un régime alimentaire surveillé comportera beaucoup d'hydrates de carbone (féculents, pâtes, sucre), un peu de lipides (aliments gras) et des vitamines. Durant les premiers jours, on supprimera complètement la viande, car il faut éviter de surcharger des reins inflammés qui ne sauraient filtrer les produits de déchets résultant du métabolisme des protides.

Pendant que le malade est soumis à ce traitement, on s'efforcera de découvrir et d'éliminer l'infection responsable de la néphrite.

Depuis la découverte des antibiotiques (pénicilline, streptomycine, auréomycine, etc.), l'amélioration des conditions de logement (l'insalubrité et la promiscuité favorisent la contagion des infections) et la diffusion des vitamines, qui accroissent la résistance de l'organisme vis-à-vis des infections, on constate une diminution notable de l'incidence de la glomérulo-néphrite aiguë. Le traitement plus énergique des infections des voies respiratoires supérieures et de la scarlatine (la néphrite aiguë est l'une des complications les plus redoutées de la scarlatine) a aussi contribué à ce succès.

Dr J.-G. LAURIN

Prêtre battu pour avoir prié en Chine

HONG-KONG — Un prêtre catholique, insulté et battu par ses geôliers communistes chinois parce qu'il avait fait le signe de la croix et avait prié avant de manger la piteuse nourriture qu'on lui donnait en prison, a été hospitalisé à Hong-Kong.

Il s'agit du R. P. Daniel Sicard, 38 ans, Jésuite de Bogota, Colombie. Il fut expulsé de Chine, récemment.

Il a été emprisonné pendant 13 mois dans une infecte prison de village, après que le "mouvement progressiste religieux", approuvé par les communistes, eut remporté peu de succès à Lungnan, près d'Anking, sur la rivière Yangèse, en Chine centrale.

Afin de "sauver les apparences", les communistes l'accusèrent d'avoir frappé un ouvrier chinois et le jetèrent en prison avec 22 autres prisonniers, a dit le R. P. Sicard.

Lorsqu'on lui défendit de prier, il déclara à ses geôliers: "Je dois obéir à Dieu plutôt qu'à Mao Tsé-toung pour tout ce qui concerne mon âme".

Pour avoir continué à faire le signe de la croix, ses geôliers lui lièrent les mains. Il ne mangea pas durant cinq jours, soit tant que ses gardiens ne lui délièrent pas les mains.

Avant d'être expulsé du pays, il dut se soumettre au routinier "procès du peuple". On l'obligea à se tenir sur une table durant trois heures devant la foule qui l'injuriait.

Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum, 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Pour téléphoner une petite annonce signalez 74-3372

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man. T.F

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "NEVER GREY" Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit à A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man. T.F

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F

REMEDES d'herbages et de plantes par un Père missionnaire. 48 remèdes curatifs bienfaisants. Souffrez-vous? Des centaines sont soulagés ou guéris. Ecrivez pour obtenir livrets gratuits et explications F. Mabe, 254, boulevard Dollard, St-Boniface, Man. 164-T.F

UNE MAISON D'ENSEIGNEMENT accepterait le don d'un piano usagé mais en bonne condition, qui ne sert plus à la maison. Ecrire à Boîte 226, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 226-T.F.

AUX LISEURS — Demandez catalogues gratuits; avons tous genres livres venant de Paris. 2,000 titres différents au moins, milliers dollars en stock; fournissons gratuitement 12 catalogues différents par an. Le plus grand choix au Canada. ETOILE, 327, Mont-Royal est, Montréal. 261-T.F.

A VENDRE A STE-ANNE — Fromagerie et lot de 2 acres. Seront vendus séparément si désiré. Bâtisse en excellente condition. Toute soumission devra être cachetée et entre les mains du secrétaire avant le 19 janvier 1953. Prix minimum: bâtiment, $1,500; lot et bâtiment, $2,000.00. Aucune soumission ne sera nécessairement acceptée. S'adresser à I. Hébert, secrétaire, Ste-Anne des Chênes, Man. 445-39P.

A VENDRE — Garage 40' x 86' — machineries et outillage. Maison de 7 pièces, séparée. Electricité et citerne à eau. S'adresser à Aldéric Pilon, Ste-Agathe, Man. 448-40P.

A VENDRE — Métier à tisser presque neuf, complet. Divan-lit. Bureau avec tiroirs. Machine à écrire. 4 chandeliers en cuivre, très anciens, venant des Indes. Ecrire à Boîte 447, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 447-39C.

A VENDRE — Magnifique encyclopédie "Pays et Nations", toute neuve. 7 volumes reliés, avec tranche dorée. Téléphoner à 74-4487 ou s'adresser à 740, rue Maryland, Winnipeg. 190-T.F.

ON DEMANDE — Ménagère pour prendre soin d'un couple âgé. Salaire: $60.00 par mois, avec chambre et pension. S'adresser à Mlle Marie Smith, 2327, rue Garnet, Régina, Sask. 449-38P.

JEUNE FILLE DEMANDEE — Pour travail général dans hôtel canadien-français. Bon salaire, avec promesse d'augmentation à jeune fille fiable. S'adresser immédiatement à: Montmartre Hotel, Montmartre, Sask. 710-38P.

A LOUER — Grande chambre meublée, près de l'hôpital, avec facilités pour faire cuisine. S'adresser à 163, boul. Dollard, St-Boniface.

CHAMBRE A LOUER pour homme, avec ou sans pension. S'adresser à 205, rue Kitson, Norwood. Téléphone: 20-1382. 460-38C.

Perry Como, étoile de la radio et de la télévision, que l'on peut entendre au programme "The Living Word" diffusé sur le réseau de la NBC, chaque dimanche de 11 h. 45 à midi, heure de l'est. Cette série de lectures dramatiques tirées de la Bible est due à la collaboration du Conseil national des hommes catholiques avec la NBC, durant les mois de décembre et de janvier. (NCWC)

Les pèlerins pouvaient visiter Bethléem à Noël

JERUSALEM — Pour la première fois en quatre ans, bon nombre de pèlerins pouvaient voyager, cette année, de Jérusalem à Bethléem pour y visiter le lieu où le Christ est né.

Seulement quelques privilégiés toutefois, tels que les représentants consulaires et les membres du personnel des Nations unies, pouvaient prendre le Vieux Chemin traditionnel qui croise les lignes de l'armistice judéo-arabe. Les autres devaient faire un détour de 15 milles de par l'Ancienne Cité et le nouveau chemin.

Au Sacré-Coeur (Winnipeg)

Messe de minuit

Le programme de la messe de minuit sera comme suit:

Minuit, chrétiens (Gounod), chanté par M. Philippe Bourbonnais, directeur de la chorale.

Messe, no 8, op. 66 de E. Margo.

Offertoire: Jesu Bambino. Trio: Mmes A. Patenaude, J. Léveillé et A. Daoust.

Communion: Jésus de Nazareth (Gounod), chanté par M. Bourgeois.

Air de Noël: soliste, Mme A. Patenaude.

Le sommeil de l'Enfant-Jésus.

Adeste Fideles, arrangement de Novello.

La messe de minuit à la salle paroissiale sera une messe chantée. Les adultes et les enfants sont les bienvenus. Il n'est pas nécessaire de se procurer des billets pour assister à cette messe de minuit dans la salle.

Souhaits

Les révérends pères curé et vicaires de la paroisse désirent offrir leurs meilleurs voeux aux paroissiens et à tous les lecteurs de cette chronique. Que Dieu vous accorde les joies de Noël et l'abondance de ses grâces pour Le glorifier tous les jours de la Nouvelle Année!

Tirage-bazar (Arbre de Noël)

Nos remerciements aux nombreuses personnes qui ont contribué à l'endroit de la rafle, du bazar et du dépouillement de l'arbre de Noël, de même qu'aux paroissiens et paroissiennes qui ont rendu possible l'organisation de ces trois activités devenues annuelles dans la paroisse. Le grand dévouement de Mme O. Roy et son équipe de dames, à cette occasion, est digne de mention, et nous désirons au nom de tous leur offrir un cordial merci. Les religieuses et les élèves méritent l'expression de notre sincère gratitude, de même que M. J.-A. Rhéaume, qui remplit la charge de comptable aux deux soirées de bazar.

Gagnants

Voici la liste des gagnants du tirage: 1er prix (un radio): Mme L. Bell, 17A, McMillan Court, no 41576; 2ème prix: Rocky Gorman, 1335, avenue Manitoba, no 9252; 3ème prix: Lucille Proulx, 369, avenue Provencher, no 974; 4ème prix: Mme P. Guertin, 141, rue Ethelbert, no 43098; 5ème prix: G. Campbell, 555, rue Beverley, no 3949.

Séance

Il n'y aura pas de souper des Rois le 6 janvier. Mais le dimanche 4 janvier, à 8 h., le Club du Sacré-Coeur présentera une autre soirée dramatique au public. Tous sont les bienvenus. Afin de permettre à tous de se rencontrer après la séance, l'on servira un léger goûter.

Le prix d'entrée est de 75c et les billets sont en vente aux endroits suivants: à Winnipeg: chez M. Bourbonnais, 847, avenue William, tél.: 74-7194; chez Mme Robin, suite 5, Apts Holyrood, tél.: 74-2184; au Club du Sacré-Coeur et au presbytère; à St-Boniface: chez M. Lafrenière, 186, boulevard Dollard, tél.: 20-1568.

Veuillez téléphoner pour vos billets et tirer avantage du fait que l'on livre les billets. Il reste seulement un nombre limité de billets, alors à vous de ne point tarder si vous désirez assister à la soirée.

Au Club du Sacré-Coeur

Ligue de 10 quilles

Equipe	G.	P.
Hôtel Roblin	18	12
Guertin Frères	15	15
Canadian Publishers	14	16
Western Paint	13	17

Records de la semaine:

H 1 P	Wilfrid Morin	203
H 3 P	Edmond Pazdor	546
H 1 P	Hôtel Roblin	910
H 3 P	Can. Publishers	2441

La Salle, Man.

Tableau d'honneur du mois de novembre

Grade IX: René Lanoie.
Grade VIII: Gertrude Schaubroeck.
Grade VII: Aline Lapointe.
Grade VI: Raymonde Cormier.
Grade V: Henriette Cormier, Irène Cormier.
Grade IV: Jacques Comeau.
Grade III: Denis Robert.
Grade II: Jacqueline Laurin.
Grade I: Gérald Cormier.

* * *

Mme Alfred Lalonde, de St-Boniface, Man., accompagnée de M. Fortunat Lanoie et de ses deux filles, Cécile et Anita, de St-Norbert, Man., visitaient leurs parents de La Salle, récemment.

Mlle L. Blanchard épouse M. R. L. Smith à Ottawa, Ont.

OTTAWA — Le lundi 8 décembre, en l'église St-Joseph, d'Ottawa, fut béni par le R. P. Lawrence Conlon, O.M.I., le mariage de Mlle Lorraine Blanchard, fille de M. et Mme E.-F. Blanchard, autrefois de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg, avec M. Robert-Léonard Smith, fils de M. et Mme G.-R. Smith, d'Ottawa.

Le choeur était orné d'oeillets bleus et blancs.

La mariée, accompagnée de son père, portait une robe ballerine blanche au corsage de dentelle et à jupe ample de voile illusion et de dentelle. Son voile trois-quarts était maintenu sous un petit calot de plumes blanches, et elle tenait un bouquet de roses blanches. Au cou, elle portait un collier de perles.

Mme Jacques Drolet, soeur de la mariée, était dame d'honneur, et M. James Craig était garçon d'honneur.

A l'issue de la cérémonie, une réception eut lieu à la résidence des parents de la mariée, rue Pinecrest. Les nouveaux époux partirent ensuite en auto pour le sud des Etats-Unis. Pour le voyage, la mariée portait un tailleur tweed de teinte or avec accessoires bruns.

M. et Mme Smith résideront à Ottawa.

Les invités de l'extérieur étaient Mme M. D. McKenzie, de Drummondville, P.Q., M. C. McKenzie, de Montréal, M. le Dr et Mme Léon L'Heureux, de Sillery, P.Q., M. et Mme L. Blanchard, de Peterboro, M. et Mme F. Foad et M. et Mme A. Maitland, de Toronto.





A la mémoire de M. Camille Ste-Marie

La population de langue française de Winnipeg vient de perdre un bon ami. Camille Ste-Marie nous quittait subitement le 4 décembre dernier pour aller recevoir la récompense méritée par une vie remplie de bonnes actions.

Sa carrière assez brève, puisqu'il disparaît à l'âge de 53 ans, a été une carrière méritoire à tous les points de vue. Bon chrétien, patriote solide, artiste apprécié, philosophe à ses heures, Camille Ste-Marie a passé sa vie à répandre la joie et la bonne humeur autour de lui.

Il faudrait une plume beaucoup plus limpide que la mienne pour rendre justice à l'ami que nous regrettons tous, mais avec mes pauvres moyens je vais tâcher de faire ressortir l'éclat qui aurait dû être sien s'il n'avait tenu ses talents et ses mérites si bien cachés.

Bon chrétien et bon père de famille, voilà ce que fut d'abord Camille. Assidu aux offices paroissiaux, pieux dans son attitude et dans son âme, il était un paroissien modèle. Mais ici comme ailleurs le trait dominant chez lui qui restera toujours présent à l'esprit de ses amis, c'est sa gaieté. Sur le perron de l'église, avant et après la messe du dimanche, sa figure réjouie et son sourire captivant faisaient toujours partie du décor. Après la messe, comme après les assemblées paroissiales, il lui tardait de rentrer au foyer. Il aimait son foyer. Il en parlait avec amour, avec passion: son épouse, ses enfants et ses petits-enfants étaient sa vie, toute sa vie. Ses succès avaient plus de valeur s'ils avaient l'heur de plaire à sa famille.

Patriote convaincu

Le patriotisme de Camille Ste-Marie se voyait lorsque la cause nationale était en jeu. Lui, si fidèle à sa petite famille, ne pouvait rester insensible aux problèmes de la grande famille canadienne-française. Il était de tous les mouvements. La mort l'a surpris alors qu'il était président de la Société St-Jean-Baptiste de Winnipeg. L'intérêt qu'il lui portait avait donné à cette société un nouvel élan vers un développement plus complet. Tous attendaient sa guérison pour reprendre avec une nouvelle ardeur le programme qu'il nous avait tracé: Dieu ne l'a pas voulu. Camille Ste-Marie occupait aussi un poste de confiance au Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb. Là encore, sa bonne humeur et sa physionomie toujours souriante provoquaient la gaieté parmi ses frères.

Artiste dévoué

C'est surtout dans son rôle d'artiste que Camille Ste-Marie a été connu du public. Tous ceux qui se sont intéressés au théâtre français depuis 25 ans ont connu son grand talent. Dès les débuts du Cercle Molière, Camille en faisait partie; il en fut même le premier vice-président. La scène a été son deuxième amour; le théâtre son deuxième foyer. Il aimait jouer sur la scène parce que c'était un autre moyen pour lui de répandre le bonheur. Il monta aussi un grand nombre de pièces de théâtre pour la Société St-Jean-Baptiste, pour les Dames Auxiliaires des Vétérans français et pour le Club du Sacré-Coeur.

Trop jeune pour participer à la première Grande Guerre, trop vieux pour s'engager dans la seconde, Camille Ste-Marie a tout de même fourni un effort considérable pendant cette dernière en mettant ses talents artistiques à la disposition des soldats en caserne. Il fut l'organisateur et le directeur du "Beaver Concert Party" de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Des milliers de soldats, loin de leurs foyers, ont réussi à tuer l'ennui, grâce au dévouement de la troupe que dirigeait notre ami. La protection morale qu'il donnait au grand nombre de jeunes filles qui faisaient partie de sa troupe est un fait digne de mention. Il traitait ces jeunes filles comme ses propres enfants en leur imposant un règlement qui les mettait à l'abri de tout danger. De retour de leurs lointaines et fréquentes randonnées dans les camps militaires, Camille avait organisé un service de taxi qui assurait que chaque jeune fille soit conduite directement à sa demeure. Ses compagnons et compagnes d'alors ne tarissent pas d'éloges à son égard pour le magnifique travail qu'il a accompli. Partout, on a reconnu la valeur et le mérite de son dévouement.

Philosophe, chrétien, gentilhomme parfait

J'ai dit que Camille Ste-Marie était philosophe à ses heures mais ce côté de sa personnalité était réservé à ses amis intimes. De fait, il aimait approfondir les réalités de la vie pour ensuite porter un jugement sinon profond, du moins posé, sur ses réflexions. Mais là encore, il aimait à y mettre une note gaie. Il n'y a pas encore très longtemps, à la suite d'une discussion sérieuse, il dérida les fronts en nous disant: la vie est un miroir; regardez-la en souriant et elle vous sourira.

De la paroisse St-Jean-Baptiste où il naissait en 1899, en passant par l'école du Sacré-Coeur, le collège de St-Boniface et le Juniorat de la Ste-Famille où il fit ses études, jusqu'au magasin de la Baie d'Hudson où il travailla pendant un quart de siècle et où il mourut en fonction, Camille Ste-Marie a laissé le souvenir d'un chrétien fidèle, d'un parfait gentilhomme et d'un ami sincère. Il n'a pas fait de bruit mais il a fait du bien. Il n'a pas eu de doctorat mais il avait la philosophie d'un docteur. Il a aimé le bon et le beau. Bref, il a passé sa vie dans l'humilité à répandre la joie. Maintenant, il repose en paix!

D.

Vancouver, C. B.

M. et Mme C. Loiselle, de 3624, ave Claude, Burnaby, sont revenus récemment d'un voyage à St-Boniface où ils s'étaient rendus pour célébrer leur 50ème anniversaire de mariage. A cette occasion a eu lieu un souper de famille chez une de leurs filles, Mme Butterfield, de Norwood, et ils reçurent une bourse de $50.00. Le lendemain, M. et Mme Loiselle se rendirent à Letellier, chez un des frères de M. Loiselle. Là, on leur présenta une horloge électrique et autres cadeaux. Ils sont revenus enchantés de leur voyage.

Mme B. Préfontaine est revenue d'un voyage à Winnipeg où elle avait été appelée auprès de sa mère mourante (Mme L. Genthon), qui est décédée le 26 octobre. Mme Préfontaine a visité ses frères et soeurs, dont une qui demeure à Chicago et qu'elle n'avait pas vue depuis plusieurs années.

Décès

Mme Dora Pageot a eu la douleur d'apprendre la mort de son fils, Aimé Pageot, âgé de 43 ans. Il résidait à Winnipeg. Le service a été chanté dans l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg et l'inhumation se fit dans le cimetière de St-Boniface.

Il laisse dans le deuil, outre sa mère, 4 frères, Alex., de Régina, Lucien, de St-Vital, Léon, de St-Boniface, et Joseph, d'Alert Bay, C.B.; 2 soeurs, Mme T. Chicoine (Emilia) et Mme M. A. Hale (Antoinette).

L'on voit ci-dessus **la Rév.Sr Marie du Sacré-Coeur, F.H.M.,** qui fut l'orateur invité au forum catholique interracial de New-York. Elle parla du travail accompli par sa communauté de religieuses noires, les "Franciscan Handmaids of the Most Pure Heart of Mary". Cette communauté, fondée en Georgie en 1917, compte moins de 50 religieuses et est la plus récente du genre aux Etats-Unis. Elle s'occupe de maisons de santé, de camps d'été, d'écoles maternelles, d'écoles élémentaires et supérieures.

365,000 Français de plus en un an

"La France comptera environ 42,733,000 habitants à la fin de cette année", estime l'Institut national de la statistique.

La population, évaluée à 42,368,000 habitants au 1er janvier dernier, aura donc augmenté de 365,000 personnes en un an.

Cet accroissement de la population est dû pour la plus large part à l'excédent des naissances sur les décès, évalué pour l'année à 290,000.

D'autre part, 40,000 immigrants contrôlés sont entrés en France tandis que l'excédent des entrées des Algériens sur les départs est évalué à 35,000.

Accroissement important des catholiques en G.-B.

PARIS — Selon les statistiques officielles que diffuse la radio du Vatican, la population de la Grande-Bretagne compte actuellement 2,850,000 catholiques, ce qui représente une augmentation de 40,000 par rapport à l'année dernière.

Sur le territoire britannique il y a à présent 2,900 églises 1,918 chapelles et 2,125 écoles catholiques fréquentées par 536,000 élèves.

Lauréats en Instruction Religieuse à l'Institut Collégial St-Joseph

DECEMBRE

Cours français

Grade XII: Lucienne Beaulieu, Maureen Lonergan.

Grade XI: Monique de Margerie, Lucille Dupont, Gabrielle Préfontaine, Louise Bodin.

Grade X: Lucille Beaudin, Rose-Aimée Poulain, Bernadette Dupont, Stella Paradis.

Grade IX: Lorraine Grant, Noëlla Poulain, Jeannine St-Laurent, Patricia Mascarin.

Grade VIII: Jeannine Decloux, Louise Dufresne, Joanne L'Heureux, Jeannette Bourque.

Grade VII: Suzanne Coyle, Diane Labossière, Lorraine Bérard, Rita Mousseau.

Grade IV: Irène Nault, Cécile Dacquay, Thérèse Gauthier, Aline Pujo.

Grade V: Rose Pennober, Alice Benjamin, Eveline Faucher, Yvonne Gagné.

Grade IV: Jocelyne Heiget, Paulette Marion, Fernande Grégoire, Léona Decloux, Mona Vincent.

Grade III: Carmen Chamberland, Marie Guigueno, Madeleine Corbeil, Lorraine Poitras.

Grade II: Marie Boily, Doreen Couture, Nicole Collette, Anne Marie Boisjoli.

Grade I: Patricia Tytgat, Jeannette Choiselat, Andrée Faucher Jacqueline Ritchot, Cécile Fontaine.

Cours anglais

Grade XII: Irene Johnson.

Grade XI: Dolores Vandaele.

Grade X: Yvonne Daeninck Marie Archambault.

Grade IX: Marguerite Clincke Rose Mary Gallo.

Grade VIII: Louise Van Buckenhout, Mariette DeSerranno.

Grade VII: Elizabeth Bedwel

Grade VI: Lorraine Jansen Joan Mikalchuk.

Grade V: Jeanette Lamoureux

Grade IV: Carmen Guyon.

Grade III: Dawn Cunliffe, Venice Bélanger.

Grade II: June Innes, Carol Tuck.

Grade I: Arlene Lamoureux

Conversions catholiques

VATICAN — L'"Osservatore Romano", l'organe du Vatican, annonce que le nombre des conversions à l'Eglise catholique romaine, en Amérique du Nord, est en moyenne de 120,000 par année.